

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Septembre

Hugo Roman

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Septembre

Roman

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh

Hugo  Roman

Édition originale publiée par Audrey Carlan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2015 Waterhouse Press

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit par Robyn Stella Bligh
Photo de couverture © GettyImages
Couverture : Raphaëlle Faguer

Pour la présente édition
© 2017, Hugo et Compagnie
34/36, rue La Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755627848

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre premier

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Remerciements

À propos de l'auteur

Retrouvez Mia tout au long de l'année !

Calendar Girl - Saison 10 - Octobre - Extrait





CHAPITRE PREMIER

Des murs blancs, rien que des murs blancs à la peinture craquelée et jaunie et des plafonds maculés de taches de rouille. Je cligne plusieurs fois des yeux et je tourne la tête à gauche et à droite, d'avant en arrière. Cela fait une semaine que j'ai une contracture énorme dans l'épaule.

« Je suis désolée, Mademoiselle, mais son état ne s'améliore pas. »

« Mia, nous sommes là pour toi. »

« On continue de prier pour un miracle. »

« Je crains que les chances de votre père ne soient très minces. »

« Surtout, prévenez votre famille. »

« Parlez-lui. Faites-lui vos adieux. »

Des bribes de condoléances et des réponses des médecins passent en boucle dans ma tête comme un vieux disque rayé alors que je ne

quitte pas des yeux le seul homme qui m'a toujours aimée, depuis le tout premier jour, jusqu'à ce qu'il m'apprenne à jouer au base-ball et qu'il m'encourage à l'école. Un jour, maman est partie et papa s'est effondré. Or, il n'a jamais cessé de m'aimer, même quand ses joues étaient écarlates, qu'il bafouillait et que ses yeux étaient vitreux. Moi, je comptais sur son amour pour nous aider à avancer, et la plupart du temps, cela suffisait.

Je prends sa main en espérant que ma chaleur se propage dans son corps et que cela l'aide à lutter, à se battre pour ses filles. À se battre pour moi, la chair de sa chair. J'ai passé les dix dernières années à me battre pour lui et pour Maddy, maintenant c'est à lui d'assurer, d'être là. De tout faire pour nous revenir. Nous ne sommes peut-être pas grand-chose, deux jeunes femmes qui essaient de trouver leur voie, mais nous sommes ses filles et j'ai besoin de croire que nous méritons qu'il se batte. Sinon nous le perdrons... à jamais.

La nouvelle infirmière entre d'un pas léger et s'efforce de ne pas faire de bruit en vérifiant les dernières données de son état. Elle me lance un sourire plein de remords, puis elle s'en va. J'y suis habituée, car depuis une semaine je n'ai droit qu'à des excuses, des mines renfrognées ou des condoléances maladroitement. Je regarde Maddy, roulée en boule sur la minuscule causeuse, profondément endormie. Comme moi, elle a refusé de partir d'ici, sauf pour se doucher et se changer. Si notre père doit rendre son dernier souffle, nous serons là... avec lui.

Nous n'avons toujours pas reparlé de ce que nous avons appris Dallas, et l'idée que Maddy souffre pèse lourdement sur mon moral. Le fait que Jackson Cunningham soit son père biologique a été un choc énorme pour toutes les deux et le poids des non-dits a vite créé une barrière entre nous. Or, j'ai besoin de Maddy plus que jamais et j'ai l'impression qu'elle m'échappe, ne sachant pas où est sa place. Je

déteste cette situation, et je déteste encore plus ma mère d'en être la cause.

Le seul aspect positif de cette histoire, c'est Maxwell. Il nous a envoyées ici dans son jet privé et nous appelle tous les jours. Il nous a même pris une chambre dans un hôtel à quelques centaines de mètres de la maison de convalescence. Notre nouveau frère pense à tout et s'assure que l'argent n'est pas un problème. Tout à coup, nous avons les meilleurs médecins de la ville, et des hordes de gens s'occupent de notre père à tour de rôle. Ils le surveillent de près pour s'assurer qu'il n'est pas en état de mort cérébrale et pour l'aider à se remettre des infections et des arrêts cardiaques qu'il a subis.

Certains médecins craignaient le pire et, jusqu'à l'arrivée de la nouvelle équipe, la maison de convalescence semblait avoir fait une croix sur sa guérison, certains de ne rien pouvoir faire de plus, nous conseillant de débrancher son assistance respiratoire.

L'assistance respiratoire. Ils voulaient qu'on cesse de l'aider à respirer. Jamais je ne pourrai faire ça. Si nos rôles étaient inversés, est-ce que papa baisserait les bras ? Est-ce qu'il éteindrait les machines qui m'apportent l'oxygène dont j'ai besoin pour vivre ? Jamais. Cet homme me ferait lui-même un massage cardiaque si cela pouvait m'accorder quelques minutes de plus. Je me dois de lui donner les mêmes chances.

– Bonjour, Mademoiselle Saunders, dit Docteur Beau-Gosse en prenant le dossier de papa.

Il passe quelques minutes à le lire et à l'annoter, et j'en profite pour me lever et m'étirer. Je tends les bras au-dessus de la tête et me penche en avant, cherchant à soulager la douleur dorsale qui m'est venue d'être restée toute une semaine dans une chaise en plastique. Docteur BG secoue la tête en me regardant par-dessus ses lunettes à bord noir. Ses cheveux bruns et brillants sont coupés court et semblent mouillés. À en croire le parfum qui l'accompagne, il sort tout juste de sa douche.

Son odeur sucrée me rappelle combien j'ai besoin de me laver, moi aussi. Cela fait deux jours que je ne suis pas partie de l'hôpital, et aucune quantité de déodorant ne peut masquer la puanteur qui émane de mes aisselles.

– Salut, Doc. Quel est le diagnostic ? Il va mieux ?

J'essaie de ne pas paraître trop optimiste, car je lui pose la même question depuis sept jours et, depuis sept jours, il secoue la tête et fronce les sourcils. Or aujourd'hui, je sais qu'il y a du mieux car le jeune et beau toubib vient de mon côté du lit et pose une main sur mon épaule. Il la serre et je me retiens de gémir lorsqu'un chouia de la tension qui y réside se dissipe sous ses doigts. Je suis tellement crispée que le moindre contact avec un autre humain est un moment merveilleux.

– D'après son suivi respiratoire, à un moment donné dans la nuit, les poumons de votre père se sont mis à lutter contre la machine. C'est une réponse positive qui indique qu'il pourrait être prêt à respirer de nouveau seul. Cependant, je ne veux pas mettre la charrue avant les bœufs.

C'est une minuscule bonne nouvelle, mais c'est un grain d'espoir énorme. Je me jette dans ses bras et le serre contre moi, m'accrochant à lui désespérément comme si ma vie en dépendait. Heureusement, cela ne semble pas le gêner. Il me tient contre lui et nous restons ainsi en silence. Je prie Dieu pour qu'il donne au médecin devant moi la capacité de sauver mon père, que celui-ci le mérite ou non. Je dois croire que tout le monde mérite une deuxième chance. S'il s'en sort, je sais que papa sera d'accord. Peut-être que ce sera le sursaut dont il a besoin pour comprendre que la vie mérite d'être vécue.

Un téléphone sonne, ruinant l'unique moment de bien-être que j'ai connu depuis une semaine. Je sursaute et lève la tête vers Docteur BG.

– Je suis désolée, c'est juste que...

– Mia, ne vous excusez pas d’avoir besoin d’un câlin. Je sais que vous êtes forte, mais tout le monde doit pouvoir s’appuyer sur quelqu’un. Continuons d’espérer un miracle. Je reviendrai dans deux heures.

Je hoche la tête et me tourne vers Maddy, qui est au téléphone.

– Euh, ouais, elle est là, Tante Millie.

Elle me tend son téléphone et dégage ses mèches blondes de son visage. Elle semble dans le même état que moi et je me demande si j’ai moi aussi l’air d’un zombie. Sans doute.

– Allô ?

– Que se passe-t-il ? Tu ne réponds pas à mes appels, tu ne t’es pas présentée pour ton vol, et tu ne t’es pas pointée à Tucson, dans l’Arizona, où t’attendait ton neuvième client !

J’essaie de formuler une réponse, mais rien ne sort. Je devrais m’excuser, dire quelque chose, mais je n’ai pas l’énergie de m’en préoccuper.

– Millie...

– Pas de *Millie*, non ! Tu es dans la merde, ma petite ! Tu devrais relire ton contrat, car tu sembles avoir oublié que si tu fais faux bon à un client, non seulement tu ne touches pas tes cent mille dollars de salaire mais tu lui dois cent mille dollars pour la peine !

Je marche aussi vite que me le permettent mes jambes épuisées pour sortir de la chambre de papa, puis dévale le couloir jusqu’au petit jardin de l’hôpital. Il est encore tôt et j’y suis seule.

– Tu es en train de dire que maintenant je dois cent mille balles à un type qui est déjà plein aux as ? je hurle dans le téléphone.

– Tu oses me crier dessus ? C’est toi qui t’es mise dans ce pétrin, ma belle.

– Je n’avais pas le choix ! Papa est sur son lit de mort.

– Alors, tu disparaissais sans rien dire ? Mia, si j'avais pu prévenir le client, on aurait évité cette situation. Tu as perdu deux cent mille dollars et tu n'avais pas assez sur ton compte pour payer Blaine.

Oh non ! Mon corps se met à trembler et mes jambes n'ont plus la force de me tenir debout.

– J'ai manqué mon paiement... je chuchote en me laissant tomber sur un banc.

– Oui ! Je vous ai appelées plusieurs fois par jour et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai réussi à avoir Maddy.

– Mon téléphone est éteint. Ça fait une semaine qu'on est au chevet de papa et il n'est toujours pas tiré d'affaire, Millie. Je ne peux pas le laisser.

Je passe une main tremblante dans mes cheveux et les tire à la racine pour essayer de me réveiller.

– Je ne peux pas te dépanner, Mia. Je viens d'investir toutes mes économies dans une nouvelle boîte et ce qui me reste sert à financer Escorts Exquises. Il va falloir que tu parles à un de tes amis pleins aux as. Peut-être un de ceux qui ont payé le bonus ?

Comme si c'était aussi simple. Jamais je ne pourrais demander deux cent mille dollars à Wes ou Alec.

– Je vais trouver une solution.

– En tout cas, tu vas vite devoir la trouver. Sache aussi que ton prochain client s'appelle Drew Hoffman.

Le nom me dit quelque chose, mais je mets plusieurs secondes à me rappeler où je l'ai entendu.

– Le médecin des stars ? Celui qui présente cette émission de télé tous les jours ? Qui a sa ligne de vitamines, de vêtements de sport et les DVD ? Tu plaisantes ?

– Lui-même, oui. Apparemment, il a vu la campagne *La Beauté ne se mesure pas* et il veut que tu participes à son émission. Il veut créer une

nouvelle section qui s'appelle « Vivre en Beauté ». Mia, si ça marche, tu pourrais avoir une place permanente dans l'émission à la prochaine saison. Tu n'aurais à attendre que deux mois avant de pouvoir commencer. Sans vouloir te mettre la pression, bien sûr, dit-elle avant de ricaner comme une sorcière.

Si j'avais été à côté d'elle, il m'aurait fallu le self-control du dalai-lama pour ne pas l'étrangler.

Sans vouloir me mettre la pression, dit-elle, comme si ce n'était pas l'occasion du siècle. J'appuie mes index sur mes tempes tandis que tout mon sang semble se précipiter vers mon cœur pour le faire battre plus vite. Si je n'étais pas là avec papa, ce serait une nouvelle géniale. L'attention des médias m'a ouvert une minuscule porte dans le monde de la télévision. La presse m'a remarquée, et quand le clip d'Anton sortira dans un mois, ce sera la cerise sur le gâteau. Je n'en reviens pas de pouvoir travailler aux côtés du Docteur Hoffman. C'est justement ce qu'il me faut pour que mes rêves se réalisent.

Bon sang, il faut vraiment que je parle à Wes pour avoir son avis et savoir s'il connaît le célèbre médecin ou s'il a entendu des rumeurs à son propos. Bien évidemment, je ne peux pas lui parler car il y a maintenant deux semaines que je suis sans nouvelles de lui. Je ne sais ni où il est ni quand il sera de retour. Il a dit à Judi qu'il devait partir deux ou trois semaines et lui a demandé de me dire qu'il m'appellerait. C'est tout ce qu'elle a su me rapporter. Il a laissé un message sur mon répondeur, qui était de si mauvaise qualité que je n'ai rien entendu. J'ai compris qu'il rentrait bientôt et qu'il m'aimait, c'est tout.

Bien sûr, je dois maintenant me soucier de trouver deux cent mille dollars ou un moyen de convaincre Blaine de m'accorder un délai.

– Avec un peu de chance, l'état de papa va vite s'améliorer. N'annule pas la mission d'octobre avant d'avoir de mes nouvelles. Je vais essayer d'être plus joignable, mais ce n'est pas facile, en ce

moment. Puis il faudra que je te parle de nos histoires de famille, des histoires qui ont à voir avec maman.

– Tu as eu des nouvelles de Meryl ? chuchote-t-elle.

Je secoue la tête en entendant sa question ridicule. Papa se bat pour sa survie et il est hors de question que les décisions stupides et égoïstes de ma chère mère, la sœur de Millie, occupent le devant de la scène.

– Non, mais j’ai appris des choses. Je t’appellerai quand papa ira un peu mieux, d’accord ?

– Est-ce que... il... va s’en tirer ? soupire-t-elle.

– Comme si tu en avais quelque chose à faire ! Tu l’as toujours détesté. Tu lui en as toujours voulu de ne pas nous avoir emmenées en Californie quand maman nous a abandonnés. Il a fait du mieux qu’il pouvait, tu sais.

– Le mieux aurait été de vous offrir une vraie vie ! Quand ma sœur était là, vous étiez tous heureux. Il a complètement perdu ses moyens quand elle est partie, rétorque-t-elle d’une voix glaciale.

Un sentiment protecteur vis-à-vis de mon père prend racine dans mes entrailles et, qu’elle soit ma tante ou pas, je me dois de la remettre à sa place.

– Au moins il n’a pas foutu le camp, lui. C’est ta sœur qui s’est fait la malle. La femme qui te manque tant a abandonné ses filles de dix et cinq ans, mais ça ne compte pas, n’est-ce pas ? Après tout, ce n’était pas la première fois qu’elle laissait une famille derrière elle. Pour autant qu’on sache, elle a des dizaines de gamins à travers tout le pays.

J’entends Millie renifler et elle parle d’une voix tremblante.

– Ta mère n’a jamais été bien dans sa tête, ma poupée, et tu le sais. Au fond de toi, tu sais qu’elle n’était pas faite pour avoir des enfants et mener une vie de famille. Son esprit avait besoin d’être libre de tout, sinon elle se sentait emprisonnée.

- Attends, tu lui trouves des excuses ?
- Mia, elle t’aimait.
- Tu appelles ça de l’amour ? Abandonner ses filles ! Elle n’a jamais su ce qu’était l’amour.

Maintenant que j’ai Wes, j’en suis encore plus certaine. Quand on aime autant une personne, on se soucie de son bonheur avant le sien. On fait des sacrifices. C’est un échange, bien sûr, mais ça fait partie de la vie de famille, d’une vie à deux.

- Maman ne savait pas ce qu’était l’amour, Millie, je répète.
- Ne dis pas ça. C’est juste que Meryl n’était pas toujours très bien dans sa tête. Elle était comme ça depuis qu’elle était petite.
- J’en ai assez entendu. Fais-moi plaisir et cherche le nom Maxwell Cunningham encore une fois, tu veux ?
- Ton dernier client ? Je t’ai déjà dit que j’avais fait des recherches sur lui, répond-elle d’un ton ennuyé.

– Fais-le, Millie. Jette un œil à son certificat de naissance.
La ligne se met à grésiller tandis que je me rapproche de la porte de l’hôpital. J’ai vraiment besoin d’une dose de caféine.

- Mia, je ne comprends pas ce que tu dis. Son acte de naissance ?
 - Ouais.
 - Et qu’est-ce que je dois m’attendre à trouver ?
- J’éclate de rire face à l’absurdité de la situation. Un groupe d’employés vêtus de blouses blanches me regardent comme si j’étais folle, mais je m’en fiche.

- Tu vas découvrir que le nom de la mère de Maxwell Cunningham est Meryl Colgrove.
- Quoi ? C’est une blague, c’est impossible. Il ment. Il t’a menti, dit-elle d’un ton sincèrement surpris.

Au moins, elle n’a pas l’air d’avoir été au courant des péchés de sa sœur.

– Ouais. Meryl a abandonné son fils quand il avait un an. Trois ans plus tard, elle a épousé papa, et elle m’a eue un an après.

Je n’avais pas l’intention de lui retracer notre arbre généalogique, mais elle n’aurait pas dû prendre la défense de sa sœur, elle ne le mérite pas.

– C’est impossible. Je l’aurais su... chuchote-t-elle.

Lorsque j’arrive à la cafétéria, je vais tout droit à la machine à café. J’y mets cinquante-cinq cents et je glisse un gobelet en carton sous le bec verseur. Le café est infect, mais il a le mérite de me maintenir éveillée, du moins pour l’heure qui suit. Ensuite, je referai ma marche de zombie jusqu’au self et j’en reprendrai un autre. C’est un rituel que j’accomplis plusieurs fois par jour.

Je gonfle mes poumons et les vide en plaquant mon front sur la machine lorsqu’elle vrombit et déverse ma potion magique, les vibrations font du bien à ma tête endolorie.

– Crois-moi. Mais ce n’est pas le pire.

– Mia, non... sanglote-t-elle.

Pour être honnête, je me fiche qu’elle ne veuille pas savoir la vérité. J’ai eu plus de mauvaises surprises ces deux dernières semaines que n’importe qui au cours d’une année, et Millie mérite de partager le poids de notre souffrance.

– Je viens de te dire que Maxwell Cunningham était le fils de ta sœur. Et que lui et Maddy ont les deux mêmes parents biologiques. Tu sais ce que ça signifie, hein ? Ça veut dire que ma mère a trompé mon père. Elle a eu une liaison avec Jackson Cunningham dix ans après leur premier enfant et elle est tombée enceinte de Maddy. Cette garce a élevé Maddy comme étant la fille de papa et elle n’a jamais pris la peine de lui dire la vérité. Voilà le genre de femme qu’était ta sœur. Va falloir t’y faire. En tout cas, c’est ce que j’ai fait.

Je raccroche, saisis mon café et le vide d'un trait. Le liquide est assez chaud pour brûler ma langue et flinguer mes papilles, mais je m'en fiche. La douleur me sert de divertissement et me permet d'oublier un instant l'état critique dans lequel se trouve mon père.

Je sors un billet d'un dollar de ma poche et le glisse dans la machine. J'ajoute dix cents et pose mon gobelet vide d'un côté, puis j'en ajoute un pour Maddy. J'appuie sur le bouton et plaque mon front sur la machine.

– Doux Jésus, tu fais peur à voir, mon sucre d'orge.

La voix la plus merveilleuse, en dehors de celle de Wes, retentit à côté de moi et des bras saisissent les miens pour me faire faire demi-tour.

– Max ! je m'écrie en m'agrippant à son dos.

Les larmes se mettent immédiatement à couler, comme une pluie torrentielle, trempant la chemise de Max qui me serre plus fort contre lui. Pour la première fois depuis l'appel que j'ai reçu à Dallas, je me sens en sécurité.

– Merci. Merci d'être venu, je sanglote.

Il me serre plus fort et m'enveloppe d'encore plus de chaleur, me réchauffant jusqu'à la moelle.

– Rien ne pourrait m'empêcher d'être aux côtés de ma sœur dans ces moments difficiles. Tu peux compter sur moi, sœurette.

C'est donc ce que je fais, pendant plusieurs minutes. Lorsqu'un sanglot m'échappe, il me retient dans ses bras. Il me soutient quand mes genoux cèdent et que je ne tiens plus debout, et lorsque je supplie Dieu de ne pas laisser mourir mon père, il chuchote la même prière. Je n'ai jamais eu personne sur qui compter, quelqu'un qui laisserait tout tomber pour être avec moi. Là, dans ses bras, Max laisse son empreinte sur mon âme. J'ai un frère, et maintenant que je le sais, je ne veux jamais plus savoir ce que serait la vie sans lui.



CHAPITRE 2

– **M**ia, mon sucre d’orge, tu dors debout. Il va falloir que tu te reposes, sinon ton corps va te lâcher quand tu t’y attendras le moins.

Je fais un pas en arrière, essuie mes yeux de la manche de ma chemise, et je respire lentement pour me calmer.

– Ça va. Sans rire, Max, je vais bien.

– C’est faux, dit Maddy en surgissant près de nous.

Elle désigne la machine à café en me regardant.

– Tu en as pris un pour moi ?

Je hoche la tête et la regarde préparer nos cafés, prenant même la peine d’y mettre du lait et du sucre. Je le buvais noir par fainéantise alors que je n’aime pas ça. J’ai perdu toute notion de goût, de toute façon, le monde qui m’entoure n’est plus qu’en noir et blanc.

Maddy avance vers Max et se blottit dans ses bras, ce qui est une première. Il la serre contre lui, l'air timide et hésitant, et caresse ses cheveux. Il ferme les yeux, bouleversé. Je sais qu'il souhaite être proche de Maddy et moi, mais tout s'est déroulé si vite, au Texas, qu'ils ont manqué de temps. Elle venait à peine d'apprendre que Maxwell était son frère et qu'ils avaient les mêmes parents lorsque j'ai reçu l'appel à propos de papa.

Maddy lève la tête et appuie son menton sur le torse de Max.

– Merci d'être venu, Max.

– Comme je l'ai dit à ta sœur, je ne pouvais pas ne pas être à vos côtés.

– Notre sœur, rétorque-t-elle d'une voix tremblante.

Max fronce les sourcils, l'air confus.

– Pardon, ma puce ?

– Mia est notre sœur, répète Maddy. Tu as dit « ta sœur ». On est frère et sœurs. Qu'on soit bien d'accord, peu importe ce que disent les tests ADN, Mia sera toujours notre sœur à cent pour cent.

– Tu as parfaitement raison, Maddy. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis désolé.

Il est désolé ? De quoi ?

– Max, ne t'excuse pas, c'est inutile. Maddy est juste fatiguée, on est un peu à fleur de peau, tu sais.

– Pas du tout, rétorque Maddy. Je dis la vérité, comme tu m'as appris à le faire quand j'étais petite. Tu m'as toujours dit de ne jamais me cacher derrière un mensonge et de ne pas me taire quand il y a un sujet important à aborder. Max doit comprendre que tu comptes plus pour moi que quiconque. Je me fiche de savoir qui est mon père biologique. L'homme qui est dans cette chambre est mon seul papa, et aucun test ADN n'y pourra rien changer, dit-elle en désignant le fond du couloir.

Max respire lentement et traîne son pied sur le lino, laissant une marque noire sur le sol alors que je cherche le meilleur moyen de gérer cet éclat. À l'évidence, Maddy ne sait plus où est sa place et elle ressent le besoin de protéger sa relation avec son père et moi.

– Maddy... Max, sa femme Cyndi, Isabel et le petit garçon qui va bientôt arriver s'ajoutent tous au clan Saunders, d'accord ? Ne vois pas ça comme un changement mais un ajout. Notre famille s'agrandit. Ce n'est pas parce qu'ils sont des Cunningham que tu l'es aussi.

Ma sœur semble se calmer quand Max commet l'erreur fatale.

– Enfin, techniquement, tu es une Cunningham, c'est juste que tu ne le savais pas.

Je regarde ma sœur lorsqu'elle réalise ce qu'il vient de dire. Elle se crispe des pieds à la tête, sa poitrine se gonfle, et elle fusille Max du regard. Elle fait deux pas vers lui et pointe son index vers son visage, cet index dont je déteste tant être la cible, puis elle l'enfonce plusieurs fois dans son torse. *Aïe*. Je sais d'expérience combien ce doigt fait mal.

– Tu es fêlé ou quoi ? Je sais qu'on fait les choses différemment au Texas, mais écoute-moi bien. Je suis, j'ai toujours été et je serai toujours Madison Saunders. Capiche ? J'étais très bien dans ma peau avant, et je ne vais pas changer parce qu'un test ADN dit autre chose. Je veux bien admettre que je suis choquée d'avoir un frère et que ça me plaît, mais je ne te servirai pas de lot de consolation pour avoir perdu Meryl Colgrove. Compris ?

– Ma belle... je murmure d'une voix si triste que je peine à la reconnaître.

Je passe mon bras autour de sa taille et ma petite sœur se jette dans mes bras et enfouit son visage dans mon cou.

– Je suis Madison Saunders ! Pas une Cunningham, sanglote-t-elle le nez dans mes cheveux.

– Ma chérie, personne n’essaie de te changer, ni toi ni ton nom. Tu seras toujours ma sœur et tu seras toujours la fille de papa. C’est juste que, maintenant, nous avons tout un pan de famille à découvrir. Rien ne va changer, Mads. Rien. C’est toujours toi et moi contre le reste du monde, d’accord ? Je suis sérieuse ! j’insiste quand elle continue de pleurer. Max n’est pas là pour changer quoi que ce soit, n’est-ce pas, Max ?

Il se racle la gorge et pose une énorme main sur la tête de ma sœur.

– Ma puce, je vous aime déjà beaucoup, toutes les deux. Vous êtes mes petites sœurs et je l’ai senti dès que je vous ai rencontrées. J’ai toujours voulu avoir des sœurs, une famille. Maintenant je l’ai et je suis fou de joie. Cyndi, Isabel et le petit Jack vont avoir des femmes géniales dans leur vie et je me sens particulièrement chanceux. C’est tout. C’est pour ça que je suis là, pour vous soutenir pendant que vous vous occupez de votre père.

Maddy finit par lever la tête et je prends son visage dans mes mains pour essuyer ses larmes.

– Rien n’a changé, d’accord ?

– P... pourtant j... j’ai l’imp... l’impression que si, bégaie-t-elle avant d’essayer son nez sur sa manche.

Beurk. Nous sommes toutes les deux dégoûtantes.

– Je sais, ma chérie, mais ce n’est pas le cas, promis. Tu es toujours à la fac, tu deviendras bientôt Madame Matthew Rains, et je serai toujours avec toi. C’est juste que, maintenant, tu as aussi un grand frère féroce et plein aux as qui vit dans un ranch.

– Mais on est tous les trois pleins aux as, corrige Max, ce qui ne fait rien pour arranger la situation.

Bon sang, est-ce qu’il ne sait pas se taire ? Les grands frères ne sont pas livrés avec un bouton *off* ? Je n’avais pas encore eu l’occasion

d'annoncer à Maddy qu'elle héritait d'une part de Cunningham Oil & Gas quand l'hôpital m'a appelée à propos de papa.

Elle fronce les sourcils et un petit V apparaît au-dessus de son nez. Quand elle était petite, j'embrassais ce V en lui disant de ne pas plisser les sourcils parce qu'elle resterait comme ça et qu'elle s'en voudrait toute sa vie.

– On n'est pas riches Max, loin de là, ricane-t-elle.

– Tu ne lui as rien dit ? demande-t-il en me regardant et en croisant les bras.

J'ai envie de disparaître. J'ai eu trop de choses à gérer aujourd'hui pour avoir cette conversation maintenant. D'abord, Millie et maintenant Maddy et Max. *Stop !*

– Me dire quoi ?

– Max, j'ai eu d'autres soucis. La dernière chose dont nous ayons besoin, c'est de compliquer davantage la situation.

– Quelle complication ? demande Maddy.

– Ce n'est pas vraiment une complication. C'est plutôt un bonus, ajoute Max.

– Quel bonus ?

Je suis trop fatiguée pour annoncer son héritage à Maddy et Max à l'air ravi de lui dire, alors pourquoi ne pas le laisser faire ? Je sirote mon café et laisse le liquide crémeux me réchauffer en regardant Max expliquer à Maddy que nous allons tous les trois posséder une part de Cunningham Oil & Gas. Je suis contente de l'avoir convaincu de garder ses cinquante pour cent et de diviser l'autre moitié entre Maddy et moi. Cet héritage lui revient de plein droit alors que ma sœur et moi ne connaissions même pas l'existence de cette entreprise il y a un mois. Nous aurons chacune vingt-cinq pour cent, ce qui nous rapporte une somme plus que généreuse sans nous forcer à nous investir quotidiennement dans l'entreprise si nous n'en avons pas envie. Si ça

ne m'intéresse pas, je suppose que Maddy pourrait être tentée lorsqu'elle sera diplômée.

Une fois que Max lui a donné tous les détails, elle reste silencieuse, sans doute choquée ou perdue dans ses pensées, je ne sais pas. Soudain, les lumières semblent se rallumer et son visage s'illumine. Elle rougit légèrement et la personnalité joyeuse de ma petite sœur refait surface.

– Je détiens vingt-cinq pour cent d'une des plus grosses entreprises pétrolières du pays ?

– Absolument, ma p'tite dame, répond Max en souriant.

– Tu déconnes ! s'exclame-t-elle.

– Pas du tout. Cet héritage te revient de plein droit, dit-il fièrement.

– Alors, quand j'aurai fini la fac, si je veux, je peux venir bosser avec toi ?

J'étais sûre que cela plairait à mon petit rat de laboratoire.

– Bien sûr. J'adorerais que vous veniez toutes les deux travailler au siège de Dallas.

Je fronce les sourcils et secoue la tête.

– Désolée, frerot, ma vie est en Californie.

– On verra, répond Max en souriant et en passant ses bras autour de nos épaules. Mais pour l'instant, ma priorité est de vous faire manger. Vous avez grandement besoin d'une douche, ajoute-t-il en reniflant mes cheveux, et d'au moins quatre heures de sommeil.

Maddy et moi sommes sur le point de le contredire, mais nous passons devant la chambre de papa et il nous empêche de nous arrêter.

– On ne peut pas laisser papa tout seul, dit Maddy.

– Ce ne sera pas le cas. J'ai croisé ton mec en arrivant, lui et sa mère venaient prendre le relais, de toute façon. Ils vont rester avec lui pendant que vous vous reposez. Point barre. Vous ne lui servez à rien

dans cet état. Il serait fou de rage de savoir que vous ne prenez pas soin de vous, j'en suis certain.

Je suis sur le point de glousser, mais je me retiens. Au fond de moi, je sais qu'il a raison. Papa nous aimait, c'est juste qu'il était toujours trop ivre pour remarquer que Maddy et moi n'avions pas mangé depuis plusieurs jours.

Je me souviens d'une fois où nous sommes restées quarante-huit heures sans manger. Maddy avait sept ans, moi douze, je n'avais évidemment pas l'âge de travailler. Nous avions déjà vidé les placards de la cuisine et dévoré les boîtes de conserve et de céréales, et au bout de deux jours le ventre vide, j'étais désespérée. Je suis allée dans un casino plein à craquer avec un buffet à volonté et j'ai rempli mon sac d'autant de morceaux de poulet et de petits fours que je le pouvais. J'ai pris soin de rester près d'une famille avec des enfants pour que personne ne remarque quoi que ce soit. Je suis sortie sans que l'on me voie et Maddy et moi avons mangé mes victuailles pendant trois jours, jusqu'à ce que papa rentre de sa beuverie et fasse de nouveau les courses. J'ai dû faire ça plusieurs fois durant les années qui ont suivi, quand la situation était grave. Ainsi, la réponse à la déclaration de Max serait un « non » ferme. Papa ne remarquerait probablement pas que ses filles sont épuisées, affamées et inquiètes. Max connaît Maddy depuis une semaine, moi depuis un mois, et il voit déjà ce dont nous avons besoin.

Maddy et moi nous laissons guider de l'autre côté de la rue, dans la suite qu'il nous a réservée il y a deux semaines et dans laquelle nous n'avons pas dormi une seule fois. Nous n'y sommes venues que pour nous doucher, et encore, à en croire l'odeur rance qui traîne dans la pièce, nous n'avons pas assez usé de la salle de bains. Max allume la climatisation et s'assied sur le lit.

– Allez à la douche, tout de suite, ordonne-t-il avant de prendre le téléphone de la chambre. Bonjour, je voudrais... euh, attendez une seconde. Vous aimez les burgers ? nous demande-t-il.

J'ai l'eau à la bouche en imaginant un steak chaud et du fromage fondant. Cela fait plusieurs jours que j'ai perdu l'appétit et le peu que j'ai mangé ne ressemble en rien à un vrai repas. Je me suis nourrie de cafés et de Snickers. La belle-mère parfaite de Maddy a eu beau nous apporter des plats faits maison tous les jours, je n'ai pas pu en avaler une seule bouchée. Papa ne peut pas se nourrir, alors pourquoi devrais-je manger ?

– Ce serait parfait, Max, merci, je réponds alors que Maddy hoche la tête.

Chaque chambre a sa propre salle de bains et nous nous douchons en même temps. Lorsque je sors, un t-shirt d'homme et un boxer à carreaux m'attendent sur la coiffeuse. Je n'ai pas pensé une seconde à apporter de pyjama. Je retourne dans le salon, où je trouve Maddy vêtue comme moi, un énorme burger entre les mains.

– Sympa ton pyjama, je dis en riant.

– Il fallait bien que je vous donne quelque chose à mettre. Aucune de vous n'a de tenue pour dormir. Vous mettiez quoi pour aller au lit ?

Je regarde par la fenêtre, essayant d'éviter sa question, mais comme toujours, Maddy préfère la vérité.

– Max, on ne pouvait pas laisser papa toute une nuit.

– Tu veux dire que vous n'avez pas dormi dans un lit depuis que vous êtes parties de chez moi ?

Ma très chère sœur n'entend pas le ton accusateur de Max et répond tranquillement.

– C'est ça. La plupart des nuits, je pique du nez sur la causeuse et Mia s'endort sur la chaise.

– Ça fait une semaine que tu dors sur une chaise en plastique ? Et toi, tu as dû te contorsionner pour faire rentrer ta taille de girafe dans une causeuse. Bon sang, je comprends pourquoi vous avez des têtes de zombie. Où sont vos mecs dans toute cette histoire ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

– Bonne question, je marmonne en mangeant une frite.

Waouh. Jamais je n'en ai mangé d'aussi bonne – parfaitement croustillante tout en ayant suffisamment d'huile et de sel. J'en avale une dizaine, puis je m'attaque au burger.

– Mia refusait de partir, et moi je refusais de laisser Mia toute seule. On doit se serrer les coudes, n'est-ce pas, sœurlette ? dit-elle comme si regarder son père mourir était un passage obligatoire pour prouver combien on est proches.

Elle est mignonne. Je sais qu'elle veut que papa s'en sorte autant que moi, mais qu'elle craint aussi sa réaction lorsqu'il apprendra qu'il n'est pas son père biologique.

Max se lève et fait les cent pas en secouant la tête, l'air préoccupé.

– Bon. Je reste ici environ quinze jours, du moins jusqu'à ce qu'il soit tiré d'affaire. Ensuite, il faudra que je rentre à la maison. Cyndi ne peut pas passer seule son dernier mois de grossesse. Cela dit, peut-être que je devrais les faire venir ici tout de suite, comme ça, on serait tous ensemble, quoi qu'il arrive.

Je ne crois pas avoir déjà rencontré un homme aussi gentil et généreux. Certes, j'ai connu des hommes incroyables au cours de cette année, des amis fabuleux, des amants spectaculaires, et, dans certains cas, plus que tout cela réuni. Or, Max est unique. L'amour qu'il voue à sa famille rivalise avec celui de Taiï pour son clan Niko à Hawaï. Ceux-là sont proches, mais la fureur que Max dégage lorsqu'il s'occupe de Maddy et moi, comme s'il voulait le faire pour toujours, est d'un tout autre niveau.

Nous passons les dix minutes suivantes à manger et Max pointe nos assiettes du doigt chaque fois que l'une de nous marque une légère pause. Il veut que nous les vidions et il n'arrêtera pas tant qu'il restera des miettes. Nous finissons par ne plus pouvoir avaler la moindre bouchée et, appuyées l'une contre l'autre, nos paupières deviennent soudain si lourdes que nous n'arrivons plus à les garder ouvertes.

– Allez les filles, dit Max en secouant délicatement mon bras.

Je me blottis davantage contre Maddy et je frissonne lorsque sa chaleur disparaît. Mes paupières sont encore trop lourdes pour les ouvrir. Il me faut quelques minutes de repos, et je serai de nouveau d'aplomb.

Tout à coup, je ne pèse plus rien, comme si je volais vers une destination inconnue. J'atterris sur un nuage doux et cotonneux et je suis emmitouflée dans un duvet moelleux contre lequel je frotte ma joue, sans jamais ouvrir les yeux.

– Il me faut juste cinq minutes, puis j'y retourne, je marmonne.

Je sens quelque chose de chaud et humide sur mon front.

– Pas de souci, sucre d'orge. Comme tu voudras.

Max dit autre chose, mais je suis déjà trop loin pour le comprendre.

*
* *

Lorsque je me réveille, il ne fait pas tout à fait nuit. Je m'assieds dans le lit et je regarde le lit à côté du mien, dans lequel Maddy dort à poings fermés. Je me lève en silence, mais mes pieds ont à peine touché la moquette que j'ai la tête qui tourne. Je suis profondément épuisée. Je regarde le réveil et suis stupéfaite de voir qu'il est dix-neuf heures.

Merde ! Ça fait huit heures qu'on dort. Papa !

L'image de mon père, de l'autre côté de la rue, en train de se battre pour rester en vie, fait disparaître les derniers vestiges de sommeil.

J'enfile un jean, un t-shirt à col en V, des chaussettes propres et mes Converse. Cinq minutes après avoir ouvert les yeux, je suis prête à partir. Je trouve un élastique sur la table de chevet et j'attache mes cheveux avant de sortir de la chambre.

Je trouve Max dans le salon, assis sur le canapé face à la télé.

– Tu es réveillée.

– J'ai dormi huit heures, Max ! je grogne en allant récupérer la clé de la chambre et mon portefeuille sur la table.

– Tu en avais besoin, répond-il simplement.

Bon sang, ce que j'ai envie de le frapper !

– Ce dont j'ai besoin, c'est d'être avec mon père. Et s'il se réveillait tout seul ? Ou pire, et s'il...

– Détends-toi, dit Max en se levant. Je viens d'avoir Matt et Tiffany Rains au téléphone et il n'y a eu aucun changement.

– Tu étais censé me réveiller au bout de quinze minutes ! je crie en saisissant la poignée. Comment je peux te faire confiance si tu ne m'écoutes pas quand je te demande quelque chose d'aussi simple ? j'ajoute avant de claquer la porte derrière moi.

Cependant, comme nous sommes dans un hôtel, la porte se referme lentement et ma colère en est décuplée.

– Mia ! appelle Max alors que je marche d'un pas rapide vers l'ascenseur.

J'appuie quinze fois sur le bouton, ce qui ne le fait pas arriver plus vite mais qui a le mérite de me défouler un peu.

Max vient à moi lentement, précautionneusement.

– Mia, je suis désolé. Tu avais vraiment besoin de dormir. J'ai appelé Matt toutes les demi-heures pour me tenir au courant, et s'il y avait eu le moindre changement, on y aurait été en deux minutes. Je n'essaierai jamais de te contrôler.

Je lève les yeux au ciel et croise les bras.

– Ouais, si tu le dis, mais qu'est-ce que tu veux, je me fais du souci pour mon père. Je ne sais pas où est mon mec, je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis deux semaines.

– Ça fait deux semaines que tu es sans nouvelles de Weston ?

J'appuie ma main sur mon front, où ce mal de crâne omniprésent est en train de reprendre racine. Max fronce les sourcils et serre mon bras.

– Je vais passer quelques coups de fil. S'il y a quelqu'un qui peut obtenir des infos, c'est Aspen. Elle a un sacré réseau dans le milieu du cinéma. Ça te soulagerait un peu ?

– Ouais, merci, je dis, alors que les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

– Je vais attendre ici avec Maddy, dit-il.

– Oui, ne la réveille pas, elle a besoin de repos.

Il écarquille les yeux et un sourire diabolique s'étend sur ses lèvres.

– Et pas toi ? Ah ouais, je vois : tu as le droit de prendre les décisions pour Maddy, mais quand j'essaie de t'aider, je passe pour un enfoiré ?

– C'est moi la grande sœur, je rétorque comme si ça répondait à tout.

– Et moi je suis le grand frère, répond-il en me souriant.

Pour la première fois en une semaine, je sens les coins de ma bouche s'étirer vers mes oreilles.

– Ouais, eh bien, ton titre est tout nouveau. Il va falloir que tu le mérites, Maximus.

Son regard pétille tandis qu'il empêche la porte de l'ascenseur de se refermer.

– J'en ai l'intention, sucre d'orge. Jusqu'à la fin de mes jours.

Il laisse les portes se refermer et me fait un signe de la main avant de retourner vers la chambre. Son message est passé. Max est là pour de bon et il souhaite ardemment que nous formions une grande et

heureuse famille. Il a gagné deux sœurs et il est du genre à tout donner. D'ailleurs, il a déjà fait beaucoup pour nous, seulement je suis trop inquiète et refermée sur moi-même pour lui avouer combien sa présence compte à mes yeux. Je ne sais comment lui dire qu'à la fin de cette année, je compte faire des apparitions régulières dans sa vie, et j'ai hâte.



CHAPITRE 3

– **L**e Père Noël est là ! annonce Ginelle en passant la porte de la chambre d’hôpital.

Elle tient une plante dans un bras et un sac en papier dans l’autre. Elle pose les succulentes à côté des deux bouquets de fleurs, puis elle va à la tête de lit pour embrasser papa sur le front en prenant soin de ne pas débrancher ses tubes.

– Réveille-toi mon vieux. Tes filles ne rajeunissent pas en te regardant dormir.

C’est tout Gin, ça, douce et narquoise en même temps. Elle regarde un instant le visage de mon père, comme si elle attendait qu’il lui obéisse et qu’il ouvre les yeux, puis elle secoue la tête, se tourne vers moi et m’observe d’un air réprobateur.

– Bon, tu as l’air un peu plus en forme. Enfin, tu as toujours une sale gueule, mais tu sembles avoir dormi quelques heures et tu nous as tous fait à tous la grâce d’une douche. Dieu merci !

Elle se penche et renifle mes cheveux pour enfoncer le clou.

– Ouaip, tu es fraîche comme la rosée du matin.

Je fais semblant de lui frapper la poitrine en souriant.

– Tais-toi, sale peste. Il y a quoi dans le sac ?

Elle bat des cils et pose son index sur sa joue.

– Quel sac ? dit-elle avant de s’asseoir lentement sur la causeuse.

Elle croise lentement les jambes et elle sort un à un les articles du sac de façon théâtrale.

– Bon, comme ça fait une semaine que ton petit cul n’est pas sorti de cette chambre, je me suis dit qu’il te fallait de quoi passer le temps. Donc, voici un jeu de cartes, des mots croisés, des Sudoku...

– Sudoku ? C’est quoi ce truc ?

Elle hausse les épaules.

– C’est un jeu avec des chiffres je crois.

– Tu m’as apporté un jeu avec des chiffres ? À moi ?

Elle sourit jusqu’aux oreilles et feuillette les pages du magazine.

– Je ne sais pas. Le caissier du supermarché était canon et on s’est mis à parler. Je lui ai dit ce que cherchais et il m’a montré tous ces trucs, alors j’ai tout pris et j’ai flirté avec lui, dit-elle en regardant par la fenêtre comme si elle y repensait. Bref, il a dit que c’était son jeu préféré, qu’il adorait essayer de résoudre les énigmes, bla-bla-bla. J’étais surtout occupée à regarder ses lèvres bouger et à rêver qu’il les pose sur ma... dit-elle en désignant son entrejambe.

– Gin ! je m’écrie en regardant papa. Meuf, il t’entend, tu sais !

– Ah bon ? Tu crois ?

– Oui. Alors, ne parle pas de tes fantasmes avec le caissier.

Ma meilleure amie lève les yeux au ciel.

– Bref. Mads adorera.

Elle n'a pas tort. C'est Maddy, le génie de la famille.

– J'ai aussi des magazines de mode et, bien sûr, ton préféré...

Elle sort du sac le dernier numéro de *Street Bike Magazine* et le fait danser devant mes yeux. La couverture montre une femme en tenue de lapin *Playboy*, chevauchant la toute nouvelle Yamaha YZF-R1M. Je suis sûre que la bécane a la toute dernière électronique embarquée de pointe. Le moteur crossplane doit cracher au moins deux cents chevaux. Une vraie merveille technique ! Cette superbe bête bleu roi doit peser pas loin de deux cents kilos, mais je donnerais mon sein gauche pour la posséder. Enfin non, pas vraiment. Peut-être.

En tout cas, je me verrais bien l'emprunter pour une petite balade dans le vent.

J'ai les larmes aux yeux en réalisant ma chance d'avoir une meilleure amie aussi incroyable. Tout émue, je ne peux que lui rétorquer :

– Merci Gin.

Elle décroise et recroise ses petites jambes musclées et recule dans la causeuse.

– Alors, quelles sont les dernières nouvelles ? Où est ton surfeur ? Pourquoi n'est-il pas là ?

Cette seule question suffit à faire retomber tout le poids du monde sur mes épaules. J'ai appelé Judi, sa femme de ménage, et j'ai même parlé à Jeanine, sa sœur, et à Claire, sa mère, mais personne n'a eu de nouvelles et tout le monde s'inquiète. Elles ne trouvaient pas anormal qu'il ne les ait pas appelées, car cela lui arrive de ne pas le faire pendant parfois un mois, mais le fait que je n'aie pas eu de nouvelles non plus les a alarmées. Il était censé me retrouver à la maison quand j'avais fini à Dallas, et j'avais espéré le voir avant de repartir pour rencontrer mon neuvième client, mais je n'ai pas de nouvelles.

J'ai fini par appeler Jennifer, la femme du directeur. Son mari n'a pas pu partir en tournage car elle est enceinte de neuf mois, c'est pour ça que Wes a dû partir plus longtemps. Aux dernières nouvelles, un assistant leur a rapporté que les choses se passaient bien mais qu'ils n'avaient ni réseau cellulaire ni Internet. Ils étaient au fin fond d'une île d'Asie du Sud-Est avec une petite équipe de quinze personnes, dont Gina DeLuca, ce qui m'a fait grincer des dents même s'il est normal qu'elle soit là. Son personnage est pris dans un triangle amoureux, et comme un des acteurs est décédé durant le tournage, ils doivent refilmer toutes les scènes. Cependant, tout cela ne m'a pas appris quand ils seraient de retour ni pourquoi Wes n'a pas trouvé un moyen de me joindre.

– Tout ce que je sais, c'est qu'il est en Asie et qu'ils retournent des parties du film, mais je n'en sais pas plus.

– Il devrait être là, Mia. Son absence ne lui fait pas marquer des points auprès de ta meilleure amie. Son absence n'arrange pas l'opinion que j'ai de lui.

Je soupire et me masse la nuque pour essayer de la détendre.

– Crois-moi, il serait là s'il était au courant de ce qui se passe. Son répondeur est plein, ça ne sonne même pas, j'ai tout de suite un message me disant que sa boîte vocale est saturée et qu'il faut rappeler ultérieurement.

– Tu crois qu'il s'est passé quelque chose ? demande-t-elle alors, et son regard s'attendrit.

Je regarde par la fenêtre, puis mes yeux se posent sur mon père. Je déteste le dire à voix haute, mais je dois avouer mon pressentiment à ma meilleure amie.

– Oui, Gin. Je crois qu'il s'est passé quelque chose de grave et que personne ne le sait.

– Tu penses qu'on devrait appeler la police ?

– C’est trop tôt pour le dire. J’ai posé la question à sa famille, ils ne veulent pas que les médias soient alertés au cas où un flic vendrait la mèche. Honnêtement, je me contrefiche que la terre entière le sache. Cependant, je ne connais pas assez son métier pour savoir si c’est inhabituel. J’espère que je m’inquiète pour rien et que tout va bien. Tout va bien, je répète comme pour m’en convaincre et me débarrasser de la peur qui ne me quitte plus depuis plusieurs jours.

– Qu’est-ce que tu vas faire ? demande-t-elle en appuyant ses coudes sur ses genoux.

Je sais que ce n’était pas son intention, mais sa question ne fait que souligner combien je suis impuissante. L’homme que j’aime a disparu et cela va bientôt faire trois semaines que personne n’a eu de ses nouvelles. Le pire, c’est que je semble être la seule à m’inquiéter. Peut-être est-ce le signe que je m’inquiète pour rien.

Je hausse les épaules et je recule dans ma chaise, appuyant ma tête contre le mur, regardant le plafond blanc.

– Je ne sais pas. Max a appelé Aspen Reynolds, une amie à lui qui...

– Attends, quoi ? Reviens en arrière. Tu parles de *THE* Aspen Reynolds ? Aspen Reynolds-Bright, d’AIR Bright Industries ? La superbe blonde qui est mariée à un cow-boy canon ? Celle qui a la plus jolie petite fille au monde ? Hannah ?

– Euh, ouais. Je trouve un peu louche que tu en saches autant sur une nana que je viens de rencontrer.

– Tu l’as rencontrée ? s’exclame Ginelle en se levant d’un bond et en posant une main sur sa hanche.

Bon sang, je n’ai vraiment pas besoin d’un de ses caprices. Gin ne peut être gérée qu’à petites doses et je n’ai pas la force mentale de lui faire face aujourd’hui.

– J’arrive pas à le croire ! Tu es dans une situation où tu pourrais m’aider, moi, ta meilleure amie, ta salope chérie, mais que dalle !

– Gin, explique-moi pourquoi tu fais tout un plat du fait que j’ai rencontré Aspen Reynolds, je dis en appuyant mes index sur mes tempes.

– Mon Dieu, c’est LA femme qu’il faut connaître dans l’industrie du divertissement. Elle lance des mannequins, des actrices, dirige des magazines, produit des spectacles énormes à *Las Vegas*...

– Elle produit des spectacles pour lesquels tu voudrais auditionner ? je demande pour couper court à son mélodrame et en venir au fait.

– Tu dis ça comme si c’était un caprice. Tout le monde la connaît. C’est l’une des femmes les plus riches de la planète et elle n’a que trente ans ! s’exclame-t-elle d’une voix aiguë et tout excitée.

Je repense au jour où j’ai rencontré la belle blonde aux jambes infinies. Elle était avenante, hyperbien fringuée, et elle avait des claquettes aux pieds. J’ai compris qu’elle s’habillait comme nous tous mais qu’à la fin de la journée, elle voulait être à l’aise. Elle vit dans un ranch près de Dallas, à côté de celui de Max. C’est une belle baraque pour sa petite famille, c’est clair, mais c’est loin d’être le palais de la reine d’Angleterre.

– Elle m’a paru normale, moi.

– Elle n’est pas normale. Elle est parfaite. C’est la femme de ma vie.

– Je croyais que c’était moi la femme de ta vie, je dis en faisant la moue.

La tension se dissipe quand Gin éclate de rire et qu’elle se laisse tomber dans le fauteuil.

– Ok, c’est mon fantasme, si tu préfères. Tu crois que tu pourrais me présenter ?

– Bien sûr, si on va chez Max un jour et qu’ils sont chez eux, avec plaisir.

Elle frappe plusieurs fois dans ses mains et son regard se perd au loin, quelque part derrière moi.

- Ce serait génial.
 - T'es frappadingue, tu sais.
- Elle sourit bêtement sans répondre.

*
* *

Le lendemain, mon téléphone sonne alors que j'enlève les fleurs mortes des bouquets que papa a reçus. Les marguerites que Judi Croft a envoyées de la part de Wes, qui n'est au courant de rien, sont encore toutes fraîches. Leurs petits pétales blancs et leur cœur jaune me font penser aux belles journées ensoleillées que nous avons passées ensemble. J'espère qu'elles sont une métaphore de la longévité de notre couple et de son amour.

Je regarde l'écran de mon téléphone qui affiche « Numéro Inconnu ».

- Allô ?
- Mia Saunders ? demande la femme.
- C'est moi, qui est à l'appareil ? je demande alors que les poils se hérissent sur mes bras.

Je sens que quelque chose ne va pas, comme je l'ai senti lorsqu'on m'a appelée à propos de papa.

- C'est Aspen Jensen, tu te souviens, on s'est vues chez...
- Oui, salut, désolée, je n'ai pas reconnu ta voix au téléphone. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Un court silence précède sa réponse.

- Mia, je ne sais pas comment te dire ça, mais Max m'a demandé si je pouvais essayer de savoir où était Weston.

Une terreur effroyable s'empare de moi et un poids terrible m'écrase, m'empêchant de respirer.

- Je sais, il me l'a dit. J'apprécie que tu utilises ton réseau. Tu as trouvé quelque chose ? je demande en sachant très bien que la réponse

est oui et que ce qu'elle s'apprête à me dire va être impossible à encaisser.

– Mia, ma belle, son équipe, toute son équipe est portée disparue. Enfin, pas tous... Mon contact a découvert qu'alors qu'ils filmaient sur une petite île, trois bateaux d'hommes armés ont débarqué. Apparemment, ils font partie d'une cellule terroriste radicale et religieuse. Les hommes armés sont sortis en proclamant qu'ils allaient purifier leur terre et faire un exemple des Américains.

Elle marque une pause, se racle la gorge et poursuit.

– Mia, ils ont tiré sur les membres de l'équipe, dont sept sont morts. Ils ont pris tout leur équipement et ils ont capturé les six autres. Les deux survivants ont été transportés par hélicoptère à l'hôpital, mais un seul a survécu à l'opération. L'autre n'est pas encore tiré d'affaire. Mia, les six autres sont retenus en otage. Ma belle... je suis désolée. Le gouvernement est impliqué. Le Président est impliqué.

Oh mon Dieu !

– Je ne comprends pas ! Tu dis qu'il est soit mort, soit entre la vie et la mort, soit retenu en otage par des terroristes ?

Un nœud de la taille d'une balle de golf se loge dans ma gorge. Aspen perd sa voix et je devine qu'elle pleure.

– Je suis désolée, je suis désolée...

La ligne devient silencieuse, puis une voix d'homme prend le relais.

– Mia, c'est Hank. Je sais que tu dois être morte de trouille, mais on ne sait pas s'il fait partie des morts ou des otages. Il pourrait être en vie. On fait tout ce qu'on peut pour obtenir l'information.

Je m'écroule par terre au moment où Max entre dans la chambre.

– Qu'est-ce qui se passe ? dit-il en me rattrapant et en me déposant sur la causeuse.

– Maxwell Cunningham à l'appareil, à qui ai-je l'honneur ? aboie-t-il en saisissant mon téléphone.

Il se tait un long moment et son corps semble se raidir sous mes yeux. Sa mâchoire se contracte, il pousse un grognement.

– Que sait-on, exactement ? Je veux des infos. Je veux le nom des morts et de ceux qui ont été hospitalisés. Je veux l’info tout de suite, Hank. Est-ce que toi ou Aspen avez des contacts au gouvernement ?

Je regarde Max faire les cent pas, ses bottes de cow-boy frappent le lino, et je réalise tout à coup que j’ai un contact au sein du gouvernement. Warren Shipley. En plus, ce type me doit une énorme faveur, puisque je n’ai pas envoyé son fils en prison après qu’il a essayé de me violer.

– Moi oui, je chuchote aussi fort que me le permet la balle de golf dans ma gorge.

– Attends une seconde. Pardon, sœurlette ? dit Max en couvrant le micro.

Je pousse de côté mon désir écrasant de me rouler en boule et de pleurer jusqu’à l’évanouissement, et je me redresse.

– Euh, mon client de juin. Warren Shipley. Son fils est sénateur de Californie et Warren connaît des gens haut placés étant donné qu’il conclut des deals avec les gouvernements du monde entier. Il connaît le Président. Il y a une photo d’eux dans son bureau. Et il me doit gros.

Max m’étudie en fermant légèrement les yeux puis il grimace. Je ne vais pas lui dire pourquoi un homme aussi important que Warren Shipley me doit une faveur, ni maintenant ni jamais. J’ai tourné la page. Je me suis remise de ce qui s’est passé et je vais bien, physiquement et mentalement. Du moins, ça allait bien jusqu’à maintenant.

Le fait que je puisse faire quelque chose pour aider Wes, mon merveilleux Wes, m’aidera à tenir jusqu’à ce que j’en sache davantage. Mon Dieu, Wes pourrait être entre les mains d’hommes qui détestent les Américains, leur politique et leurs croyances religieuses. Des

monstres qui passent leurs journées à torturer et à tuer ceux qui ne pensent pas comme eux. Pire que tout, Wes pourrait déjà être mort ou en train de lutter pour sa survie dans un hôpital d'Asie.

Mon Dieu je vous en supplie, laissez-le vivre, s'il vous plaît. Faites qu'il puisse revenir à moi.

*
* *

De retour à l'hôtel, je prends une longue douche et je m'assieds, toute tremblante, pour appeler Warren. Il est content d'avoir de mes nouvelles jusqu'à ce que je lui apprenne la raison de mon appel. Il me promet d'employer toutes ses ressources, y compris son contact avec le Président, et de me rappeler aussi vite que possible. Il m'informe qu'il connaît des gens aux Philippines qui peuvent obtenir des informations sur les groupes terroristes. Apparemment, ces gens l'ont justement aidé à les éviter le mois dernier quand il transportait des médicaments en Asie.

Les heures suivantes semblent durer des jours entiers. J'ai l'impression de m'enfoncer dans des sables mouvants. Les gens vont et viennent et se regroupent autour de moi, mais je ne reconnais pas leur présence. Je hoche sans doute la tête et je dois répondre par des oui et des non, mais je parcours longtemps l'hôpital comme le zombie que je suis devenue. Ma peur est comme un courant électrique qui parcourt mes nerfs. Il m'est impossible de l'atténuer. Je ne peux qu'attendre, espérer, m'inquiéter. Ma peur pour Wes est comme un être vivant et effrayant qui contrôle toutes mes pensées, tous mes gestes. Je ne suis plus moi-même, je suis cet être plein d'angoisse. Qui m'empêche de manger et d'avoir des conversations simples avec les gens qui m'aiment. Elle envahit mon inconscient et Mia n'y réside plus. Mon cerveau est entre les griffes de ce monstre lugubre et féroce. J'imagine mon beau Wes recroquevillé dans un coin, nu, pétrifié, blessé,

souffrant terriblement, hurlant, suppliant d'être relâché. Il sait peut-être qu'il ne sera jamais libéré et qu'il mourra dans sa cellule.

Je cours aux toilettes et j'y déverse le peu que j'ai mangé au petit déjeuner. Mon estomac se soulève, essayant de se purifier, de se débarrasser du monstre qui m'aveugle et accapare toutes mes pensées, m'empêchant de voir ce qui est beau. De voir le beau visage de ma sœur. Le seul visage qui pouvait me consoler, jusqu'à ce que je rencontre Wes.

– Wes ! je crie avant de vomir de nouveau. Reviens, bon sang ! Ne me laisse pas ici. Tu m'as promis le paradis ! je hurle, oubliant que je suis dans la salle de bains de mon père, qui se bat lui aussi pour vivre.

Les larmes coulent sur mes joues et la bile me brûle la gorge.

– Sucre d'orge, chuchote Max en s'agenouillant derrière moi.

Ses cuisses sont de part et d'autre de ma taille, me permettant de m'appuyer sur lui.

– Tu n'es pas seule, Mia, dit-il en tenant mes cheveux. Je suis là, sœurette. Je serai toujours là. Tu n'es pas seule, murmure-t-il dans mon oreille alors que mon estomac se calme. Il me couvre avec son corps, comme avec une couverture, m'enveloppant de sa chaleur, faisant fuir ce froid qui ne m'a pas quittée depuis que je suis arrivée à Las Vegas. Il m'aide à me lever et m'appuie contre le lavabo. Il mouille des serviettes en papier et essuie ma bouche, puis il en prend d'autres et essuie mes yeux, mon front, mes joues.

– Je n'y arriverai pas sans lui, je chuchote.

Max ferme les yeux et appuie son front au mien.

– Je m'assurerai que tu tiennes. Maddy a besoin de toi. Ton père a besoin de toi. Mia, j'ai besoin de toi.

– Mais Max, je l'aime, je sanglote.

– Je sais, ma chérie. Je sais, et je deviendrais fou s'il arrivait quelque chose à Cyndi, mais toi, tu ne peux pas. Pas maintenant. On ne

sait pas encore ce qui se passe. Attends un peu. Laisse le temps à ton ami de découvrir ce qu'il peut. On avisera en fonction de ce qu'il nous apprendra. On avisera ensemble. D'accord ?

Je lèche mes lèvres et frotte mon front contre le sien. Je saisis sa nuque et plonge ma tête dans son cou, laissant mes larmes couler librement. Il me tient dans ses bras et me laisse pleurer et lui confier toutes mes peurs, ma peur d'avoir perdu Wes, d'avoir perdu papa, de perdre Maddy quand elle se mariera et, maintenant que je l'ai trouvé, de le perdre lui, un jour. Il me rassure, me répète que rien de tout cela ne va arriver. Il me dit qu'on doit avoir foi en Dieu, qu'on doit croire en la force de papa et de Wes et qu'on sortira de toute cette histoire le sourire aux lèvres.

Je veux croire en ses promesses, plus que tout. Pour la première fois de ma vie, je m'en remets à Dieu, à l'Univers, à quiconque voudra bien m'entendre, pour m'aider à traverser cette épreuve et garder tous mes proches en vie et en bonne santé.



CHAPITRE 4

— **M**on Dieu, je sais que je ne prie pas souvent et que je ne vais pas à l'église autant que vous le souhaiteriez, je soupire. Pardon, c'est un mensonge et vous le savez. Je ne vais jamais à l'église. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'y ai mis les pieds.

Je ferme les yeux et presse mes lèvres sur mes mains jointes. Le soleil vient de se coucher et Maddy et Matt sont partis dîner avant de passer la nuit avec papa. Je suis censée me reposer, mais je n'arrive pas à dormir. Je pense à Wes sans arrêt, l'imaginant mort de peur. Je rêve de prendre l'avion pour aller au dernier endroit où il a été vu, mais je ne sais pas où c'est. Warren n'a pas rappelé depuis maintenant douze heures, douze heures sans nouvelles. Pas la moindre information ni le moindre espoir, rien.

C'est ce qui m'a poussée à m'agenouiller devant le lit, à joindre les mains et à supplier un Dieu dans lequel je n'ai jamais vraiment cru.

– Laissez-moi reprendre au début, je peux, non ? je dis en secouant la tête. Vous vous en fichez, vous savez bien que je ne suis pas parfaite. Alors voilà, je me lance. L'homme que j'aime a disparu, mais je refuse de croire qu'il est mort. Je pense que je le saurais s'il était mort, non ? Après tout, c'est vous qui choisissez les âmes sœurs, si ma moitié n'était plus sur cette terre, je le sentirais.

J'attends une réponse, mais le silence me laisse vide. Si seulement il pouvait m'envoyer un signe, un battement cardiaque supplémentaire, n'importe quoi qui me laisserait penser que je suis sur la bonne voie, ce serait merveilleux.

Les secondes passent et j'attends, mais il ne se passe rien. Je pousse un grognement et soupire.

– Je vous explique : Wes compte plus pour moi que je n'ai osé le lui avouer. Si vous me l'enlevez maintenant, je n'aurai jamais l'occasion de le lui dire.

J'inspire lentement en rassemblant le courage nécessaire pour confesser mes sentiments à Wes, même si c'est par le biais d'une prière.

– Avec toi, j'ai l'impression qu'aimer est facile alors que j'en ai toujours souffert. Lorsque je suis avec toi, j'ai l'impression d'être allongée sur la surface du soleil sans jamais me brûler. Mon amour pour toi m'a changée, je ne suis plus la même. J'arrive presque à croire que je mérite tout ce que tu m'as promis, notre paradis.

Les larmes se mettent à couler sur mes joues.

– Je vous en supplie mon Dieu, ne m'enlevez pas mon paradis sans m'avoir laissée en respirer l'air, en sentir la chaleur et plonger dans ses eaux claires et lumineuses.

Je me balance d'avant en arrière en répétant ma prière, comme un mantra.

- S’il vous plaît. Je vous en supplie, ne m’enlevez pas Wes.
- Ne m’enlevez pas Wes.
- Ne m’enlevez pas Wes.

*
* *

Des sonneries me tirent d’un sommeil agité. Je me réveille par terre, à moitié appuyée sur le lit. La dernière chose dont je me souviens est d’avoir prié de ne pas m’enlever l’homme que j’aime. Le temps me dira si Dieu a eu pitié de moi.

L’écran de mon téléphone clignote sur la table de chevet. Je déplie mes membres ankylosés en grognant comme une vieille dame atteinte d’arthrose et je me lève. Je tends les bras vers le plafond et m’étire, faisant craquer ma pauvre colonne vertébrale torturée par dix jours passés assise dans une chaise en plastique.

Je prends mon téléphone et m’assieds sur le bord du lit.

Je me demande si ce sont des nouvelles de Wes.

Je baisse la tête et fronce les sourcils.

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

Jolie, jolie Mia. Je n’ai pas été payé. Va falloir y remédier.

J’appuie mes index sur mes tempes, mais cela ne soulage pas la pression qui m’accable à l’idée qu’il faut désormais que je m’occupe de Blaine. La simple vérité, c’est que je n’ai pas son argent et que je ne peux pas le faire apparaître par magie. Jusqu’à maintenant, je l’ai payé tous les mois à l’heure, j’ai remboursé six cent mille dollars sur le million que papa lui doit. Or, non seulement j’ai perdu cent mille dollars parce que je n’ai pas travaillé en septembre mais j’ai dû filer les cent mille dollars de Max à mon neuvième client pour l’avoir planté, car il aurait pu traîner Millie en justice et elle aurait risqué de tout

perdre. Maintenant, c'est moi qui vais tout perdre... encore une fois. Techniquement, je dois donc deux cent mille dollars à cet enfoiré de Blaine, parce qu'il n'aura pas non plus son fric ce mois-ci. Putain !

Que vais-je faire ? Si Wes était là, il proposerait de rembourser la dette, et à ce stade, je n'aurais d'autre choix que d'accepter en lui promettant de le rembourser dès que je toucherai ma part de Cunningham Oil & Gas. Je pourrais aussi demander l'argent à Max, je sais qu'il me le donnerait... mais je ne peux pas lui faire ça alors que nous venons de nous rencontrer. « Salut, c'est moi, ta nouvelle sœur. Merci pour les vingt-cinq pour cent de la boîte, mais est-ce que tu pourrais me prêter deux cent mille dollars jusqu'à ce que je me remplisse les poches en héritant de ton père ? »

Je me laisse tomber en arrière sur le lit et je relis le message. Il me faut plus de temps.

À : Blaine Enfoiré Pintero

De : Mia Saunders

Papa va mal. J'ai raté deux mois de travail. Il me faut plus de temps. Accorde-moi cinq mois et je te rembourserai avec des intérêts.

Je me dis que l'histoire des intérêts devrait le faire. Blaine est un homme d'affaires avant tout, et l'argent est sa kryptonite.

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

Parlons-en autour d'un dîner. Notre resto. Souviens-toi.

Mon stress se transforme instantanément en colère. Comment ose-t-il me demander de dîner avec lui alors que mon père est sur son lit de mort et que mon mec a disparu ? Certes, il n'est pas au courant pour Wes, mais mince ! À quoi il joue ? La dernière fois que j'étais à Las

Vegas, il m'a invitée au restaurant, et maintenant il recommence. C'est comme s'il avait oublié qu'il m'avait trompée non pas avec une mais deux femmes en même temps, le soir où il m'a demandée en mariage ! J'avais besoin de temps pour réfléchir à sa demande, car je n'étais pas certaine de vouloir être entretenue. Blaine proposait de tout m'offrir, des montagnes de bijoux, un penthouse avec vue sur le Las Vegas Boulevard, tout. Il me disait que je n'aurais à m'inquiéter de rien, que je n'avais qu'à être belle et m'occuper de mon homme. À l'époque, cela me semblait être une sacrée proposition, d'autant plus qu'il proposait de payer les études de Maddy si j'acceptais d'être sa femme.

J'étais jeune et il me fallait du temps pour réfléchir. Si c'était un moyen rapide de sortir de l'enfer où je vivais, je ne pouvais pas être certaine que je n'allais pas plonger dans un nouveau cauchemar. Je savais que Blaine n'était pas un simple businessman. J'avais vu les réunions clandestines et noté ce besoin étrange de toujours avoir des gardes du corps avec lui. Les gens que nous croisions et qui le connaissaient ou avaient entendu parler de lui n'arrivaient pas à masquer leur peur, et cela m'avait toujours dérangée. Ce n'est que plus tard, cependant, lorsque je l'ai surpris en train de se taper sa secrétaire, la bouche sur la chatte de sa sœur jumelle, que j'ai découvert ce qu'était son vrai travail. Il m'avait dit qu'il prêtait de l'argent, mais ce n'était ni pour une banque ni pour une société de courtage. Quand quelqu'un ne remboursait pas Blaine à l'heure et avec des intérêts, il tombait maladroitement du haut d'un pont, les pieds dans un bloc de béton, dans des eaux infestées de requins.

Voilà le genre d'homme qu'est Blaine Pintero, et c'est moi la veinarde qui doit traiter avec lui parce qu'il a cassé la gueule de mon père il y a neuf mois et l'a mis dans le coma.

À : Blaine Enfoiré Pintero

De : Mia Saunders

Je ne peux pas. Mon père est sur son lit de mort. Quelles sont tes conditions ?

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

Je ne négocie pas par SMS. Un dîner, dans notre resto. Ne me défie pas, tu le regretteras.

Réfléchissons. Que peut-il me faire de plus ? Faire encore plus de mal à mon père ? Je lui ai déjà donné six cent mille dollars, il peut donc bien attendre mes prochains paiements. Je fais un calcul rapide dans ma tête et je réponds en espérant qu'il mordra à l'hameçon. La nausée qui s'est emparée de mon estomac ne fait rien pour arranger la situation. Il faut vraiment que je mange autre chose qu'une biscotte si je dois affronter des connards comme Blaine.

À : Blaine Enfoiré Pintero

De : Mia Saunders

Non. Tu auras le prochain paiement à la fin d'octobre avec une majoration de cinq pour cent. C'est tout ce que je peux te donner.

Je relis plusieurs fois mon message avant de l'envoyer, puis j'attends de voir le petit symbole indiquant qu'il l'a lu. Pourvu qu'il accepte.

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

Tu as raté deux versements. Désolé, jolie Mia, fais ce que je veux et dîne avec moi vendredi soir, sinon tu le regretteras.

Putain ! Est-ce que les mauvaises nouvelles cesseront un jour de s'enchaîner ? Une porte claque et je sursaute, surprise de voir Max.

– Eh, ton père va mieux ! s'exclame-t-il joyeusement, cherchant son souffle après avoir couru jusqu'ici.

Je me lève d'un bond et me tiens au mur lorsqu'un vertige me saisit. De petites étoiles apparaissent, je cligne plusieurs fois des yeux.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je saisis mon sac et nous sortons ensemble de la chambre d'hôtel.

– Je ne sais pas trop, je sais juste que le médecin a dit qu'il débranchait le respirateur artificiel. Apparemment, il respire tout seul.

Je m'arrête brusquement en plein milieu d'un passage piéton, submergée par le soulagement qui m'envahit.

– Viens, sœur, dit Max en gloussant. Allons voir le toubib de ton père.

Lorsque nous entrons dans la chambre, Maddy est blottie dans les bras de Matt. Ses parents sont là et tous regardent le médecin appuyer sur les boutons des machines. Docteur BG lève la tête lorsque j'entre.

– Ah, c'est parfait. Merci de l'avoir amenée aussi vite, Monsieur Cunningham, dit-il à Max. Apparemment, Monsieur Saunders a commencé à respirer tout seul, et ses efforts sont assez solides pour que nous puissions régler la machine au minimum. Elle ne respirera pour lui que si son niveau d'oxygène tombe en deçà d'un certain niveau.

– Est-ce que ça veut dire qu'il va mieux ? Le traitement fonctionne ?

– Nous ne pouvons en être sûrs, mais c'est bon signe, c'est certain. D'après mon expérience, les patients qui respirent seuls guérissent plus vite. Le problème, dans le cas de votre père, c'est qu'il était déjà dans le coma, un coma que nous n'avons pu expliquer. Ses résultats ont toujours été bons, jusqu'à ce qu'il attrape ce virus et qu'il fasse une réaction allergique aux antibiotiques. Cependant, le risque était qu'il

devienne dépendant à l'assistance respiratoire, donc c'est bon signe s'il s'oxygène seul. Toutefois, ce genre de guérison est longue, nous allons donc devoir être patients. Nous en saurons plus d'ici deux à trois jours, mais pour l'instant, je dirais que ses chances se sont améliorées.

Il sourit à Maddy et moi, puis il referme le dossier de papa et s'en va.

– C'est bien, non ? demande Maddy en avançant vers moi, l'air craintif.

Ses lèvres tremblent, comme lorsqu'elle était petite et qu'elle essayait d'être courageuse. Je la prends dans mes bras et nous nous serrons fort l'une contre l'autre.

– Je crois, oui, ma chérie. Vraiment. Papa est fort. Il a traversé de sacrées épreuves, c'est vrai, mais ses filles l'attendent à la sortie, ce n'est pas rien quand même.

Max nous rejoint et nous encercle de ses grands bras.

– Bien sûr que ce n'est pas rien. Croyez-moi, Mesdemoiselles, vous êtes une très bonne raison d'ouvrir les yeux.

– Je suis d'accord, dit Matt en souriant à ma sœur.

Il marque encore un point, celui-là. Il est resté aux côtés de ma sœur depuis le début, n'acceptant de la quitter que lorsque les visites lui étaient interdites, revenant auprès d'elle dès qu'il le pouvait. Ses parents viennent deux heures par jour, également. Les Rains sont des gens remarquables et Maddy sera choyée toute sa vie, avec eux.

Tu as fait du bon boulot, Mia, je me félicite. C'est la seule chose que j'aie réussie dans ma vie. J'ai élevé ma sœur pour qu'elle aille loin, qu'elle vise toujours plus haut et qu'elle ne manque de rien. Elle est sur le chemin de la réussite et je suis folle de joie pour elle. Maintenant, si un peu de son karma pouvait briller sur moi et me ramener Wes et papa, ce serait super.

Sur ce, je sors mon téléphone de ma poche et réponds à la seule personne sur terre que je ne veux surtout pas voir, quel qu'en soit le coût.

À : Blaine Enfoiré Pintero

De : Mia Saunders

Tu mangeras seul vendredi soir. Va falloir t'y faire.

Qu'il aille se faire voir !

*
* *

Quelques heures plus tard, je reçois enfin l'appel tant attendu.

– Allô, Warren ?

– Salut, Mia.

Sa voix n'est ni chaleureuse ni froide. Elle est pleine de tristesse. Mon Dieu, non.

Je m'assieds sur la table basse et me prépare au pire. Max plonge son regard dans le mien et pose une main sur mon genou. Je la lui prends et la tiens si fort que mes phalanges blanchissent.

– Dis-moi, est-ce qu'il est mort ?

Les deux secondes de silence qui s'ensuivent semblent durer une éternité. Je n'oublierai jamais à quel point je me suis sentie détruite. Brisée. Jamais plus je ne veux ressentir cela.

– Non, ma chérie, il n'est pas mort, dit-il avant de se racler la gorge.

– Il est à l'hôpital ?

Warren soupire longuement et je devine sa réponse. Je le savais, bon sang. Il est en vie, mais il ne me reviendra pas. L'homme que j'aime, celui avec lequel je veux passer ma vie et pour lequel j'ai mis sept mois à démolir les barrières qui entouraient mon cœur, est détenu par un groupe de terroristes, pendant que je suis ici, assise sur la table

basse de la chambre d'hôtel où je vis pendant que mon père se bat pour survivre à l'hôpital. Ma vie est sens dessus dessous et je ne sais pas par où commencer pour la remettre en ordre.

– Écoute-moi, Mia, le Président et le secrétaire d'État sont sur le coup. Les États-Unis ne négocient pas avec les terroristes, mais nous sommes en discussion avec le gouvernement indonésien.

– C'est là qu'ils étaient quand ils ont été attaqués ?

– Non, ils filmaient dans une région reculée du Sri Lanka qui est considérée comme dangereuse. Le nord de l'île n'a pas connu d'attaque terroriste depuis 2009 et l'armée n'a pas de base aussi loin.

– Qu'est-ce qu'ils faisaient là-bas si c'est dangereux ?

– Apparemment, les producteurs ont appris qu'il y avait des endroits magnifiques là-bas, et ton mec voulait que la scène soit parfaite.

Bon sang, Wes. Il fallait qu'il veuille se dépasser dans son nouveau rôle de directeur.

– Quel idiot, je marmonne.

– Quoi qu'il en soit, les otages incluent Weston et Gina DeLuca, l'actrice principale du film.

– Gina DeLuca, je répète en serrant les dents.

– Ils sont détenus avec six autres hommes. C'est grave, Mia. Mais je dois encore te dire quelque chose.

Je devine que ce qu'il est sur le point de m'annoncer risque de m'anéantir. Je déglutis en serrant plus fort la main de Max, qui est chaude, ferme et pleine d'amour.

– Une vidéo a été envoyée à l'armée et on nous l'a transférée.

– Qu'est-ce qu'il y a dans cette vidéo, Warren ?

Je frissonne, et mon ventre se noue si fort que je ne peux plus respirer.

– Dans la vidéo, ton copain est en train de parler. Il est à genoux, face à la caméra, avec un autre membre de l'équipe de production. Ils le forcent à lire un texte.

Warren se tait et j'entends son souffle rauque au bout du fil. Mes larmes se mettent à couler, comme si mon corps savait déjà que la situation est passée de grave à horrible. Max essaie d'essuyer mes larmes, mais je secoue la tête.

– Il dit qu'ils veulent montrer aux Occidentaux ce qui va leur arriver s'ils souillent leur pays avec leur politique ignoble et leurs croyances répugnantes. Ma chérie, pendant que Wes parlait, un homme masqué a levé une machette et a décapité l'autre membre de son équipe.

– Mon Dieu, non. Bon sang, non ! je crie.

Max saisit le téléphone et le met sur haut-parleur.

– Qu'est-ce qu'il a dit ? grogne Max comme un ours prêt à protéger son petit.

– Ils ont décapité quelqu'un sous ses yeux ! je répète en sanglotant.

Les traits de Max se durcissent et il serre mon bras.

– Ressaisis-toi, Mia. Tu ne peux pas te permettre de craquer. Quoi d'autre, Monsieur Shipley ? Vous pouvez parler librement, je suis Maxwell Cunningham, son frère.

Warren tousse dans le téléphone, puis il nous explique que les terroristes ont pris un bateau avec les huit otages et qu'ils se sont rendus en Indonésie où ils peuvent se cacher plus facilement. Notre armée pense savoir où ils sont, et après l'envoi de cette vidéo, des troupes vont se rendre dans les cinq endroits où ils pourraient être. Ils sont en train de rassembler les forces spéciales et, lorsqu'ils sauront où sont détenus les otages, ils passeront à l'action. Il se pourrait qu'on doive attendre plusieurs jours avant de connaître le résultat de l'intervention.

Lorsque Warren raccroche, je suis stupéfaite et sans voix. Mon surfeur décontracté et généreux, l'homme de mes rêves, a vu un de ses coéquipiers se faire décapiter. Connaissant Wes, c'est un ami qu'il a perdu. Comment est-il censé s'en remettre ? Je ferai tout mon possible pour l'aider et je serai à ses côtés jusqu'au bout. S'il survit, j'embrasserai chacune de ses blessures physiques et psychologiques. Je le guérirai avec des mots tendres, mon corps et plus d'amour qu'il n'en a jamais reçu.

– Je t'aime, Wes, je dis à voix haute.

Même s'il est au bout du monde, peut-être qu'il m'entendra ou qu'il sentira mes paroles, contre sa peau, dans son cœur, dans son âme.



CHAPITRE 5

Cela fait deux semaines que je suis à Las Vegas et j'ai atteint un tout autre niveau de zombie-attitude. Maddy et moi nous déplaçons sans nous toucher comme ces petits robots qui lavent les sols automatiquement sans jamais se tamponner. C'est comme si nous étions en mode pilote automatique. Peut-être aurions-nous justement besoin de ce contact, mais aucune de nous deux n'arrive à faire l'effort. Cela fait deux jours qu'ils ont débranché le respirateur de papa. Il respire seul et son traitement le débarrasse enfin de l'infection. Les médecins sont plutôt contents.

Maddy et moi le sommes aussi, mais le fait qu'il ait encore des tubes partout ne nous ravit guère. Maddy et Matt reprennent les cours dans une semaine et il leur faut revenir à la normale. C'est leur dernière année de licence et, comme d'habitude, ma sœur s'évertue à

prendre autant de cours qu'elle le peut. Secrètement, j'adore le fait qu'elle s'impose une telle charge de travail, car cela signifie qu'elle ne va pas passer le cap du mariage trop tôt.

En parlant de cela, il faut encore que je parle à Matt de la pression qu'il a mise à ma sœur pour se marier. S'il l'aime, il va falloir qu'il attende, qu'il finisse ses études et qu'il lui montre le genre d'homme qu'il peut être. Je me demande aussi comment il va prendre l'intérêt de Maddy pour Cunningham Oil & Gas. Est-ce qu'il refusera d'aller au Texas ? Sa famille est ici et ils sont très proches, la quittera-t-il pour Maddy ? Je suppose que le temps me le dira.

Mon téléphone sonne dans la poche arrière de mon jean. C'est une vidéo provenant d'un numéro masqué. J'ouvre le message et ce que je vois m'anéantit. Je n'ai pas encore lancé la vidéo, mais je reconnaîtrais ce visage entre mille. Ginelle. Ses yeux sont bandés, elle saigne du nez et le sang coule dans sa bouche et sur son menton.

Qu'est-ce que j'ai fait, bon sang ?

Sans un mot, je cours dehors, dans le patio, et je clique sur « marche ». La vidéo démarre et la voix effrayée de Ginelle me fend le cœur. Les larmes coulent sous le bandeau noir et sur ses joues. Sa lèvre inférieure est fendue, enflée et pourpre. La caméra fait un zoom arrière et je découvre qu'elle est vêtue de son costume de scène. Ses plumes et ses sequins sont déchirés et une main d'homme apparaît dans le champ. Ses doigts charnus et boursoufflés caressent son décolleté, entre ses seins. J'ai envie de crier, de hurler et de jeter mon téléphone, mais je ne le peux pas. Gin est quelque part, souffrant aux mains d'un des molosses de Blaine.

Cet enulé s'en est pris à ma meilleure amie. Je n'aurais jamais pensé qu'il la kidnapperait. Horrifiée, je le regarde saisir sa gorge et faire mine de l'étrangler.

– Mia ! crie-t-elle.

Je m'accroupis tandis que tout devient noir autour de moi. Le soleil n'existe plus, le jardin a disparu. Il n'y a que moi, les ténèbres et la détresse de ma meilleure amie.

– Dis-le, pouffiasse ! gronde la brute en serrant plus fort son cou.

Elle tousse et hoche la tête.

– Mia... euh... dîner à sept heures... ce soir. Tu sais où. Si t'appelles les flics, ils...

Elle perd sa voix et l'homme la secoue violemment. Son nez saigne de plus belle dans sa bouche et elle se lèche les lèvres avant de crier quand il empoigne ses cheveux.

– Ils me tu... tueront s... si t... tu le dis à quelqu'un.

La caméra recule et elle chuchote.

– Pas ta faute. Je t'aime, Mia.

L'écran devient noir et la sonnerie de mon téléphone me fait sursauter.

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

C'est une jolie petite poupée. Mon ami l'aime beaucoup. 19h pétantes. Sois là.

Je réponds en un temps record sans prendre le temps de me relire.

À : Blaine Enfoiré Pintero

De : Mia Saunders

J'y serai. Je t'en supplie, ne lui fais pas de mal.

Il répond immédiatement, et son message me file la nausée.

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

Ne me défie plus, sinon je le laisse se défouler sur elle. Fais-toi belle.

Je me laisse tomber par terre et une douleur affreuse explose dans mon coccyx, mais ce n'est rien à côté de celle qui s'empare de mon cœur. Blaine et ses brutes détiennent Ginelle, des terroristes ont pris Wes en otage et papa est dans le coma. Ma vie s'est transformée en un mauvais film d'action dont je suis l'héroïne sans ressources.

Je n'ai d'autre choix que d'obéir à Blaine. Il veut que nous nous retrouvions dans « notre resto » et j'y serai. Quel enfoiré !

Il fait référence au *Luna Rosa*, le restaurant italien où il m'a emmenée pour notre premier rencard. Nous étions assis dans le patio, face au lac de Las Vegas. Des guirlandes blanches scintillaient dans les palmiers et donnaient à sa peau une lueur irréelle. J'étais complètement dingue de lui à l'époque. Il était grand, il avait quelques années de plus que moi, et ses cheveux noirs étaient parfaits. Il aurait pu être mannequin, avec son corps et son visage. Ses yeux verts et jaunes étaient irrésistibles, il envoûtait n'importe quelle nana d'un simple regard.

Blaine m'a ensorcelée dès la première fois que je l'ai servi dans le casino où je travaillais, il y a sept ans. Ce soir-là, il est entré, il a commandé un whisky et il a passé vingt minutes à m'observer en sirotant son verre. Ses yeux n'ont pas quitté mes fesses et mes seins, et je me suis sentie désirable pour la première fois depuis que Benny avait disparu.

Quand je lui ai donné son addition, il a payé et m'a donné un pourboire de cent dollars avant de partir sans un mot ni un regard. Sur le moment, je me suis dit que j'avais mal interprété ses signaux et que je ne devais pas lui plaire tant que ça. Je me suis dit que j'avais été une bonne distraction en plus des écrans télé au-dessus du bar. Je n'y ai plus pensé, ravie des cent dollars qui allaient payer une autre semaine de courses pour ma sœur et moi.

Lorsque je suis sortie attendre un taxi, à la fin de mon service, une

chaussure brillante est sortie d'une BMW aux vitres teintées, et Blaine a proposé de me ramener. Sa voiture était canon, mais ce n'était rien à côté de son propriétaire. Bien évidemment, l'idiote de vingt et un ans que j'étais est montée avec le bel inconnu et l'a laissé la ramener chez elle. Il ne m'a pas sauté dessus le premier soir. Il s'est comporté en parfait gentleman, m'escortant jusqu'à ma porte et m'embrassant sur la joue avant de me demander s'il pouvait m'inviter au restaurant le lendemain. J'ai accepté, et nous avons commencé la soirée au *Luna Rosa*. Nous avons commandé des pizzas et du vin à cinquante dollars la bouteille. J'ai trouvé ça super-cool parce qu'il aurait pu m'emmener dans un restaurant gastronomique et me gaver de caviar pour essayer de m'épater, mais il a préféré une simple pizzeria. Nous avons parlé, bu deux bouteilles de vin et dégusté le meilleur tiramisu que j'aie jamais mangé.

Ainsi, une fois par mois, durant les deux années que nous sommes restés ensemble, nous sommes retournés dîner dans « notre resto » pour nous gaver de pizza et de vin. Ensuite, nous titubions jusqu'à sa voiture et un de ses gardes nous ramenait au casino. Parfois, nous étions si excités dans l'ascenseur qu'il était déjà en moi quand les portes s'ouvraient sur le penthouse, où il me prenait contre le mur. Blaine se fichait que des gens nous voient, et j'adorais ça.

Je pensais l'aimer et je croyais qu'il m'aimait aussi.

J'étais si jeune, si bête et si entichée de lui que je gobais tout ce qu'il me disait, me laissant vivre au jour le jour, mais plus maintenant. J'ai appris la leçon, et si Blaine pense qu'il va marquer des points en m'invitant au *Luna Rosa*, il se fourre le doigt dans l'œil.

*

* *

Je n'ai pas rapporté de tenue habillée de chez Max car nous sommes restés dans son ranch, profitant simplement de son beau

domaine. Ma poitrine se serre en pensant à lui. Lorsque les médecins ont annoncé que papa allait mieux, il est rentré à Dallas pour voir sa femme et sa fille. Cyndi accouche dans un mois, et il doit s'assurer que la passation d'actions se déroule sans encombre et qu'il n'y a pas de problème au bureau.

Je n'ai jamais espéré être riche. Cependant, je ne peux m'empêcher de penser que si la transition va plus vite et que j'accède à ma part plus rapidement, je pourrai peut-être rembourser Blaine et mettre fin à ce cauchemar. Je repartirai à Malibu, je ferai du surf et j'embrasserai l'homme auprès duquel je veux passer le reste de ma vie. Hélas, Max m'a dit qu'il allait devoir utiliser nos tests ADN comme preuve que nous sommes liés par le sang et que tout cela allait prendre du temps – mais que ça en vaudra la peine.

Si je survivais à cet enfer, peut-être découvrirai-je que Max avait raison. Pour l'instant, j'ai du mal à voir la lumière au bout du tunnel. J'ai l'impression d'être en plein ouragan, au volant d'une voiture sans phares, sans essuie-glaces et sans freins.

*
* *

J'arrive au *Luna Rosa* à dix-neuf heures pétantes. Maddy m'a prêté une des robes choisies par Hector à Chicago, que je lui avais donnée. Elle est plutôt simple, couleur aubergine, avec un grand V dans le dos. La jupe m'arrive à mi-cuisse et le tissu s'étire joliment sur mes seins. Si je n'étais pas aussi dégoûtée de la mettre pour un tel enfoiré, je me serais sentie superbe, or, j'ai l'impression d'être vêtue d'un sac-poubelle, même si je suis la seule à le penser. Une couche épaisse de fond de teint cache mes cernes et une bonne dose de blush me donne bonne mine. Heureusement, je fais partie des femmes qui n'ont pas besoin d'être beaucoup maquillées pour attirer l'attention des hommes et je connais les goûts de Blaine. Mes cheveux sont ramenés sur une

épaule et rassemblés par un élastique, car c'est une de ses coiffures préférées.

Je traverse la salle et je le vois dehors, sur le patio. Bien évidemment, il a choisi l'endroit le plus romantique, la table où nous avons dîné la première fois. Il se lève en me voyant et ses yeux m'inspectent des pieds à la tête, comme un prédateur qui évalue sa proie.

– Tu essaies de marquer des points en choisissant cette table ? je demande en m'asseyant, sourcils froncés.

De son côté, il sourit jusqu'aux oreilles.

– Je vois que tu n'as pas oublié. C'est bien, jolie Mia.

Mon Dieu, je déteste l'entendre m'appeler ainsi. Il passait son temps à me dire combien j'étais belle et que jamais aucune autre femme ne pourrait lui plaire après moi. Bien sûr, c'était sans parler de sa secrétaire et de sa sœur jumelle. Qui se tape deux sœurs, de toute façon ? C'est dégoûtant.

Je n'ai pas le temps de répondre, car le serveur apporte le vin, bon sang, je reconnaîtrais l'étiquette n'importe où.

– Le cabernet sauvignon que vous avez demandé, *signore*. Un Cignale Colli Della Toscana Centrale.

Il verse le liquide bordeaux dans le verre de Blaine, qui le prend, le fait tourner, le renifle, puis boit une gorgée. Quel prétentieux !

– 2006 ? demande-t-il au serveur.

– Absolument, *signore*.

Blaine hoche la tête et le serveur remplit nos verres. Je saisis le mien et le vide d'un trait. Mon ex regarde autour de nous et sourit avant de poser un bras sur la rambarde qui domine les eaux calmes du lac de Las Vegas.

– J'aimerais un autre verre.

Il sourit de plus belle et me ressert. Cette fois-ci, je le sirote doucement en attendant qu'il parle, mais il reste silencieux un long moment. Il se contente de me regarder et de détailler mon apparence. Je finis par craquer, ne supportant plus le silence.

– Où est Ginelle ?

Ses yeux de serpent s'assombrissent.

– On s'occupe d'elle, ne t'en fais pas, répond-il d'une voix douceuse qui me donne la nausée.

– Ah oui ? C'est comme ça que tu décris le fait de kidnapper une femme innocente pour la tabasser ? Tu t'occupes d'elle ?

Je tiens si fort la table que je ne serais pas surprise que mes ongles y laissent leur marque.

– Mia, tu sais aussi bien que moi que si je voulais tuer ton amie, elle serait déjà morte. Maintenant, détends-toi pour qu'on puisse profiter de notre rencard.

Un rencard ? Ce malade pense que ce chantage est un rencard ? Je cligne rapidement des yeux, essayant de dissiper ma rage. Je n'ai qu'une envie, saisir le couteau et le planter dans son cœur de glace. Hélas, cet enfoiré ne le sentirait même pas puisqu'il est déjà mort à l'intérieur.

– Je ne comprends pas pourquoi tu as demandé que je vienne ici. Tu sais parfaitement que je te rendrai ton argent. Je n'oserais jamais te rouler, je chuchote en regardant autour de nous.

– Ma jolie, jolie Mia, tu ne sais donc pas que c'est toi que je veux rouler ? De préférence par terre ou dans un lit ? répond-il en jouant des sourcils et en souriant.

Je ravale la bile qui remonte dans ma gorge et menace de jaillir sur la table. Il fut un temps où j'étais folle de ce type. Il est incroyablement beau, follement charmeur, et c'est un super-coup. À présent, j'ai du mal à le regarder sans avoir la nausée.

– Blaine, tu m’as pris quelque chose qui m’est très cher et tu veux parler de sexe ?

– Je ne veux pas en parler, non. Je préférerais le faire, si c’est ce que tu veux savoir.

– Oublie ça tout de suite. Tu as perdu ce privilège en t’octroyant ta petite sauterie, tu te souviens ? Ça n’arrivera plus jamais, je réponds d’une voix ferme.

Il secoue la tête et fait de nouveau tourbillonner son vin.

– Ces pétasses n’étaient rien pour moi. J’avais juste besoin de me détendre puisque tu n’avais pas répondu oui à ma demande.

– En couchant avec deux autres femmes ?

– Bien sûr, Mia. Un homme a sa fierté. Tu avais blessé la mienne, répond-il comme s’il était de son droit de coucher avec les premières venues.

– Alors, tu t’es tapé deux putes pour te donner l’impression d’être un homme ?

Son regard s’assombrit et sa voix devient glaciale.

– Tu n’insinues pas sérieusement que je ne suis pas un homme, si ?

– Pourquoi parle-t-on de ça, de toute manière ?

– Ce n’est pas évident ? demande-t-il.

– Pas pour moi, non.

Je ne suis là que pour une raison : Ginelle.

Blaine pose les coudes sur la table et son menton dans la paume de sa main. Il est la sérénité incarnée alors que je suis morte de peur et rongée par le stress.

– Je veux te récupérer. Dans mon lit. Dans ma vie. Je veux que tu sois ma femme.

Ses paroles ont l’effet d’une bombe. Je regarde autour de nous pour savoir si les autres ont survécu à l’impact, mais il n’y a que ma vie misérable qui semble avoir été touchée. Inutile de dire que je ne m’y

attendais pas. J'aurais été moins surprise par le retour de Jésus, bon sang !

– Blaine, je chuchote d'une voix rauque, tu n'es pas sérieux ?

– Bien sûr que si. Et je suis prêt à négocier les termes de l'accord. Ici, et maintenant.

– C'est un cauchemar, ça doit être un cauchemar ! Blaine, tu t'entends ? Tu viens de me dire que tu veux reprendre où nous sommes arrêtés quand nous avons rompu.

– Je sais ce que je veux, et c'est toi. Je pense avoir été clair. Maintenant, tais-toi et écoute ce que j'ai à te proposer.

Je m'exécute, non pas parce qu'il me l'a ordonné mais parce que je suis tellement choquée que je n'arrive pas à répondre. Cet homme est complètement dingue. Il n'y a pas d'autre explication possible.

Le serveur nous apporte deux pizzas, une margherita et une royale, et j'en ai l'eau à la bouche. Cela fait deux jours que je n'ai pas vraiment mangé. Les Rains et Maxwell ont bien essayé de me faire grignoter quelque chose, mais je n'ai plus d'appétit depuis que je sais que Weston croupit quelque part et que papa est nourri par un tube. Ce soir, je vais manger, pour la simple raison que la soirée sera finie plus vite.

– J'ai eu le temps de réfléchir à notre couple, depuis que tu es partie.

Depuis que je suis partie ? On a rompu ! J'ai déménagé dans un autre État ! Je suis escort depuis neuf mois et cela faisait déjà six mois que j'habitais à Los Angeles avant ça. Ça fait plus d'un an que nous ne sommes plus ensemble et il parle comme si je l'avais quitté la semaine dernière. C'est insensé !

– Blaine, je suis partie depuis plus d'un an...

– Peu importe le temps ou la distance, dit-il. Tu es là maintenant, et j'ai décidé que tu étais la femme de ma vie.

– Tu es parvenu à cette conclusion monstrueuse avant ou après t’être tapé les jumelles ?

– J’essaie d’avoir une conversation sincère avec toi, Mia, grogne-t-il. Tu ferais bien de surveiller tes manières. Je ne vais te faire cette proposition qu’une fois.

– Pas de deal. Je ne suis pas intéressée par ce que tu vends.

Il recule dans la chaise et croise les bras.

– À mon avis, tu ne pourras pas refuser. Mais pour cela, il faut que tu m’écoutes. Tous tes problèmes seraient réglés et tout redeviendrait normal. On serait ensemble et on dirigerait tout ça, dit-il en ouvrant les bras pour désigner toute la ville.

Quel prétentieux !

– Non, Blaine. Tu m’as déjà offert tout ça et je suis partie, tu te rappelles ? Je pars, encore une fois, je déclare en me levant et en tournant les talons. C’était une erreur. J’appelle les flics.

– Ta copine sera morte à l’aube, dit-il, juste assez fort pour que je sois la seule à l’entendre.

Je me retourne, folle de rage. J’en ai la chair de poule en entendant le ton de sa voix. Ce ton que j’ai entendu par le passé quand il aboyait des ordres au téléphone, obligeant les gens à payer, faisant souffrir tous ceux qui osaient le défier en cherchant les moyens les plus violents et les plus dégoûtants. Voilà celui à qui j’ai affaire. Ce n’est pas l’ex que j’embrassais, que je câlinais et qui me faisait l’amour. Lui, c’est l’homme dont je suis tombée amoureuse. Or, je suis face à son alter ego et je suis dans son monde.

– Qu’est-ce que je dois faire pour que tu la libères ?

Je regarde autour de nous et découvre que la plupart des clients nous regardent ouvertement, curieux de ce qu’ils prennent pour une querelle entre amoureux.

– J'étais nostalgique, tout à l'heure, d'être ici, face à toi. J'ai cru que tu étais celle que je voulais pour le reste de mes jours. Maintenant que tu t'es ridiculisée, dit-il alors que son regard s'assombrit, et que tu m'as fait honte, je ne me sens plus d'humeur aussi généreuse.

– Tu veux combien ? je réponds simplement.

– Les quatre cent mille dollars que tu me dois, ou toi, pour une nuit.



CHAPITRE 6

Les yeux de Blaine, dans lesquels je plongeais chaque fois qu’il m’embrassait, qu’il me touchait, qu’il me faisait l’amour, sont vitreux et d’un vert jaune lumineux. La conversation que nous venons d’avoir, qui me donne envie de me rouler en boule et de mourir, l’excite. Cet homme est un psychopathe.

– Alors, qu’est-ce que tu en dis ?

Je me lèche les lèvres et je bois une énorme gorgée de vin en regardant l’eau calme du lac. Je pourrais mettre fin à tout ça en couchant avec lui. Je l’ai déjà fait, et c’est un super-coup, il l’a toujours été. C’était un amant généreux, affectueux, soucieux de mon plaisir. Je pourrais vider quelques bouteilles de vin et me livrer à lui pour que tout soit fini.

– Si je passe la nuit avec toi, tu effaceras ma dette, tu libèreras Ginelle et tu laisseras ma famille tranquille ? Y compris mon père ?

Un sourire arrogant s'étend sur ses lèvres. Si je pensais que cela change quoi que ce soit, je le giflerais pour lui enlever cet air suffisant et je ferais en sorte que tout le monde sache combien je le déteste. Il boit une gorgée et gémit doucement. Un frisson parcourt mes veines et mon estomac se contracte. J'adorais ce bruit, auparavant. Je faisais tout pour le faire gémir, notamment à genoux, sa queue entre mes lèvres. Maintenant, c'est comme un signal avant une explosion, comme cette petite lumière rouge dans les films, qui survole le criminel avant que l'unité spéciale ne lui mette une balle entre les yeux.

– Oui. La dette de ton père sera effacée, ton amie sera relâchée et je vous oublierai, toi et ta famille.

Il baisse les yeux sur mon décolleté, penche la tête sur le côté et se lèche les lèvres.

– J'ai hâte de goûter à nouveau à ta chatte. De t'entendre crier quand je lèche et mordille ton clito. C'est le plus beau son au monde.

Il aspire de l'air entre ses dents et son regard s'embrase. Je parierais tout l'or du monde qu'il bande déjà en imaginant les choses qu'il voudrait me faire. Le seul problème, c'est que je n'ai pas la même réaction. Avant, ses cochonneries m'excitaient, plus maintenant. J'ai toujours aimé qu'on me parle grossièrement, ça m'a toujours fait mouiller et Blaine le savait. Le problème, c'est que ce n'est pas le bon mec, pas la bonne voix.

Je secoue la tête pour oublier les images de Wes et de moi au lit, nus et riant aux éclats, profitant l'un de l'autre d'une manière qui est nouvelle pour moi. Nos parties de jambes en l'air rapides, contre un mur, à nous en faire perdre la tête. Des heures à n'utiliser que nos bouches, à embrasser chaque millimètre de peau de l'autre. Je peux sucer Wes sans fin, jusqu'à ce que j'aie mal à la bouche et que Wes ne

puisse plus bander. Alors, il s'occupe de moi et me donne tant d'orgasmes avec sa bouche que je m'évanouis de fatigue. Nos nuits à Miami, ensemble, lorsque nous faisons l'amour et nous murmurions nos sentiments l'un pour l'autre et nous promettons d'être ensemble à jamais, toutes ces choses sont là dans ma tête. Tout revient à lui, à l'homme que j'aime. Je ne pourrais jamais trahir sa confiance.

La vie de Ginelle a beau être en jeu, je ne peux pas faire ça à Wes. Il doit y avoir un autre moyen. Blaine attend patiemment, avec une arrogance répugnante, faisant tourbillonner son vin, tenant son verre entre ses longs doigts, comme s'il avait tout son temps.

Pourquoi je n'ai pas remarqué ses défauts avant de m'enticher aveuglément de lui ?

– Blaine, il va me falloir un peu de temps pour y réfléchir, je dis en battant rapidement des cils dans une tentative désespérée de l'adoucir.

– Non. Tu décides maintenant, ce soir, rétorque-t-il sèchement.

Son corps se raidit et il serre si fort le pied de son verre que je croise les doigts pour qu'il se brise. Hélas, fantasmer sur les différents moyens de lui faire mal ne m'aidera pas à lui offrir ce qu'il veut pour sauver ma meilleure amie.

– Et si j'ajoutais un petit quelque chose à ma requête ? je dis en enroulant une mèche autour de mon index. Un bonus ? En échange, tu m'accorderais un peu de temps pour réfléchir.

Il penche la tête sur le côté et plonge son regard dans le mien.

– Et que serait ce bonus, jolie Mia ?

– Un baiser, je réponds sur un coup de tête.

S'il y avait une chose que Blaine aimait, et qu'il m'a répétée des milliers de fois, c'était m'embrasser. Une fois, il m'a même dit qu'il pourrait survivre uniquement sur mes baisers, au diable le pain et l'eau. C'est mon seul atout. Le reste n'est que du bluff. Je pense que si je l'embrasse et parviens à être convaincante, le challenge lui plaira.

Blaine aime la chasse et le suspense, l'impatience d'obtenir ce qu'il veut.

– Tu es dure en affaires, ma jolie Mia. Quelles sont tes conditions ?

– Deux semaines, et tu libères Ginelle ce soir, immédiatement.

Il fronce les sourcils et serre le poing.

– Et comment suis-je censé savoir que tu ne vas pas disparaître et me faire faux bond ?

– Tu me retrouverais, je réponds en riant.

Son regard s'illumine.

– Et puis, ce n'est pas comme si je pouvais sortir papa de l'hôpital et m'enfuir avec Maddy et tous les gens que j'aime. Tu oublies que je connais ton mode opératoire, Blaine. Je sais parfaitement que je ne serais en sécurité nulle part. J'ai tort ?

Il recule sur sa chaise et gratte son menton avant de frotter sa lèvre inférieure avec son pouce, un geste qui me faisait instantanément mouiller, à l'époque. Ce soir, ma culotte est aussi sèche que le Sahara. Son charme, sa belle gueule, son corps musclé ne me font plus rien. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un surfeur, aux décisions catastrophiques, qui puisse m'exciter. Mon cœur se déchire en repensant à Wes, mais je m'oblige à respirer calmement pour ne pas craquer. Je suis face au diable et je ne peux pas montrer la moindre faiblesse. J'aurai tout le loisir de pleurer quand je serai rentrée à l'hôtel.

– Non, tu n'as pas tort. Une semaine.

Une vague d'excitation et de soulagement se précipite dans mes veines. Il cède. Tout ça pour un baiser. Je pourrais me lever et faire une danse de la victoire, mais je me contente de la faire dans ma tête.

– Très bien.

Blaine sort son téléphone et je retiens mon souffle. Il appuie sur quelques boutons et le porte à son oreille.

– La fille. Ramène-la chez elle. Libère-la, dit-il avant d’écouter. Non. Ne la touche pas. D’aucune manière. Si j’apprends qu’elle est blessée, c’est ta vie qui sera en jeu. Qu’elle soit rentrée dans l’heure, déclare-t-il avant de ranger son téléphone. C’est fait. Ton amie sera bientôt chez elle.

Je hoche la tête et finis mon verre. Dieu merci.

Ginelle est en sécurité. Pour l’instant.

– Je savourerai mon baiser plus tard, quand je te ramènerai. Ensuite, tu auras une semaine pour venir à moi. Ton amie va vite être libérée et nous allons profiter du reste de notre dîner. Mange. Il te faut des forces pour prendre ta décision cette semaine.

*
* *

Lorsque nous arrivons à l’hôtel, Blaine me raccompagne à ma chambre.

– Donne-moi la clé, dit-il en tendant la main.

– Maddy est à l’intérieur avec son fiancé, je réponds en secouant la tête.

– Tu n’as pas ta propre chambre ?

Il se rapproche et je recule jusqu’à être plaquée contre la porte. Ce n’est pas une bonne posture. Il faut que je garde le contrôle, sinon il pourrait aller trop loin.

– Tu n’entreras pas. N’oublie pas notre deal, un seul baiser.

Il approche encore et pose ses mains de part et d’autre de ma tête, m’empêchant de bouger. Ses yeux s’assombrissent, prenant une teinte plus dorée. J’adorais voir ses yeux changer de couleur, avant, surtout quand il était excité. Maintenant, ça ne me fait plus rien.

– Oh, jolie, jolie Mia. Je n’oublie jamais le moindre détail des négociations.

Sa tête n'est plus qu'à quelques centimètres de la mienne et je sens son souffle chaud sur mes lèvres.

Je ferme les yeux et je pense à Wes. Je me rappelle que je fais ça pour Ginelle, pour mon père, pour ma sœur, et pour me donner du temps, le seul élément qui n'a jamais joué en ma faveur depuis que j'ai commencé ce voyage il y a neuf mois.

Les lèvres moites de Blaine touchent les miennes, brièvement.

Wes. Pardonne-moi.

Lentement, je pose mes mains sur sa taille et je caresse son torse dur. Il grogne et mordille ma lèvre inférieure. Je réponds en mordant la sienne et en la tirant dans la chaleur humide de ma bouche. Blaine a toujours aimé que l'on s'amuse avant d'en venir aux choses sérieuses. Il se plaque contre moi et appuie son érection sur ma hanche. Une de ses mains descend sur mon sein pour le palper. J'ouvre la bouche pour m'y opposer, mais il plonge sa langue entre mes lèvres. Son baiser n'a rien d'hésitant, c'est celui d'un amant qui sait quand il doit donner et quand il doit prendre, comme un partenaire de danse familial. Sa main effleure ma hanche avant de s'arrêter sur ma fesse pour m'attirer contre lui et se frotter à moi. Je ne peux retenir le gémissement qui m'échappe. Cela fait plus d'un mois que je n'ai pas pu relâcher ma tension sexuelle et même si je déteste chaque seconde de ce baiser, ses gestes se fraient un passage jusqu'à mon cerveau, dans la partie réservée au plaisir qu'occupe Wes.

Tout à coup, ce n'est pas Blaine que j'embrasse. C'est la bouche de Wes que je dévore. Je lève les mains pour tenir son visage et caresser ses joues. Je lèche mon homme, je le taquine et le titille, profitant du bien-être que m'apporte sa langue. Mon imagination me fournit l'odeur de Wes, ce parfum viril d'océan qui me rend folle, et j'avance le bassin contre le sien, plongeant ma langue aussi loin que possible dans sa

bouche, me frottant à lui, comme un serpent s'enroulant autour de sa proie. Wes.

– Bon sang, tu m'as manqué, Bébé, je dis dans sa bouche.

Il gémit et une bouffée de chaleur s'empare de moi. Ses mains sont partout, sur ma taille, sous ma robe, sur mes fesses. Il frotte son érection à mon clitoris et je retiens mon souffle. Je lève la jambe, plongeant mon talon aiguille dans sa cuisse, l'obligeant à se rapprocher de moi. Les yeux fermés, je me frotte à mon mec, à ce corps qui m'a tant manqué.

– Mia, tu vas me faire jouir. Laisse-moi entrer pour que je te baise comme il se doit, sinon je vais te prendre contre cette porte.

Cette voix. Ce n'est pas celle de...

– Wes ? je dis en ouvrant les yeux et en clignant plusieurs fois pour revenir à la réalité.

Blaine cesse d'embrasser ma gorge. Ma peau se couvre de sueur et la panique me saisit alors que je cherche mon souffle.

– C'est qui Wes, putain ?

Oh. Mon. Dieu. Je viens de froter mes parties intimes sur Blaine en imaginant que c'était mon copain ! Mon estomac fait un saut périlleux en s'apprêtant à tout régurgiter. La porte à côté de la nôtre s'ouvre et Max observe notre posture. Ses yeux deviennent noirs de colère tandis qu'il prend ma surprise pour de la peur.

– Lâche-la tout de suite ! rugit-il en faisant valdinguer Blaine sur le mur d'en face.

Merde. Merde. Merde. Je ravale ma bile alors que je réalise vraiment que j'étais sur le point de baiser Blaine en rêvant de Wes. Mon Dieu, j'aurais tout foutu en l'air ! Wes ne me l'aurait jamais pardonné. Mon estomac fait un nouveau tour sur lui-même.

– C'est toi Wes ? ricane Blaine.

– C'est qui ce connard ? rétorque Max en me fusillant du regard.

– Euh... c'est mon ex... euh... Blaine Pintero.

Blaine ajuste sa veste et l'époussette avant de la reboutonner.

– Mia et moi avons un long passé.

– Ouais, eh bien c'est toi qui t'apprêtes à faire partie du passé, répond Max en saisissant sa gorge avec une vitesse surprenante. C'est toi l'enfoiré qui lui fait du chantage ?

– Du chantage ? C'est ce qu'on faisait, Mia ? J'ai pourtant eu l'impression que notre tête-à-tête te plaisait beaucoup il y a quelques secondes. Elle était sur le point d'exploser comme le feu d'artifice du 14-Juillet.

Mon Dieu. Je n'ai le temps de rien faire. Max prend de l'élan et son poing s'écrase sur la mâchoire de Blaine.

– Écoute-moi, sac à merde. C'est de ma sœur dont tu parles !

Il secoue Blaine contre le mur. Sa tête tombe un instant sur le côté, mais il cligne des yeux et revient à lui. Bon sang, ça craint !

– Tu as un frère ? dit-il en écarquillant les yeux.

– Euh, ouais. Max, lâche-le.

– Si je te revois poser les mains sur elle, continue Max en m'ignorant, je te pourchasserai et je te dépouillerai vivant !

Il plaque de nouveau Blaine contre le mur, dont la tête frappe la surface avec un bruit sourd.

– Putain, mec ! Lâche-moi, espèce de bête de foire ! rugit Blaine alors que ses dents se teintent de sang.

Mon Dieu, je vois déjà sa joue enfler. Cependant, je ne peux pas avoir pitié de lui après ce qu'il a fait à Ginelle et papa.

– Max, sérieusement, je vais bien. Blaine et moi sommes parvenus à un arrangement, ce soir. Je vais très bien.

– Il va te laisser tranquille ?

Blaine soupire et se tient droit tandis que je pousse Max vers ma porte.

– Euh, on peut dire ça, oui.

– Je veux l’entendre de la bouche de ce connard, grogne-t-il.

J’essaie de le faire entrer dans la chambre mais je n’y parviens pas. Il est si grand qu’il faudrait un bulldozer pour le bouger lorsqu’il n’en a pas envie.

Blaine sort son mouchoir en tissu de sa poche et s’essuie la bouche.

– Pas de souci, mon grand. Mia et moi avons trouvé un arrangement. Mia, je te laisse avec ton... euh... ton frère, dit-il en regardant Max d’un air dégoûté. Souviens-toi. Une semaine.

Il tourne les talons, appuie sur le bouton de l’ascenseur et les portes s’ouvrent immédiatement. Deux secondes plus tard, il est parti.

Je me laisse tomber contre la porte alors que Max se passe la main dans les cheveux.

– À quoi tu joues ? Tu te frottais à lui comme une chatte en chaleur ! Tu fais quoi de Weston ?

Je soupire et le pousse sur le côté pour entrer dans ma chambre. Il me laisse passer et me suit. Je jette mon sac par terre et fonce sur le minibar pour en sortir une mini-bouteille de vodka. Je l’ouvre, la bois cul sec et jette la mignonnette à la poubelle.

– Tu as bu ton verre, maintenant parle-moi, dit Max en s’asseyant sur l’accoudoir du canapé et en croisant les bras, comme pour me montrer qu’il n’a pas l’intention de bouger.

– Rien. Ce que tu as vu n’était pas censé arriver, je réponds en prenant une autre bouteille de vodka. Qu’est-ce que tu fais ici, de toute façon ?

– C’est une très bonne question, ma belle. Vois-tu, je m’assurais que tout était prêt pour l’arrivée de mon fils, chez moi, quand j’ai reçu un appel paniqué de notre chère petite sœur. Elle disait qu’elle ne t’avait jamais vue aussi stressée et qu’elle était morte de trouille. Comme je

suis ton grand frère et que je suis le seul à être là pour toi depuis que ton mec a disparu, je suis vite revenu.

– Tu ne devrais pas être là. Ta place est avec Cyndi et Isabel. Elles ont besoin de toi.

Je marche lentement vers le canapé avec la sensation affreuse de traîner un bloc de béton à chaque pied.

– Je retournerai auprès d’elles dès que je saurai ce qui se passe ici. Maddy sait que c’est grave. Pourquoi tu ne m’as pas appelé, Mia ?

Sa voix est fatiguée et pleine de cette douceur que j’aime tant. Le ton de sa voix dit qu’il tient à moi, qu’il m’aime et qu’il ferait n’importe quoi pour me protéger, c’est justement ce dont j’ai besoin en ce moment.

– Les molosses de Blaine ont kidnappé Ginelle et ils l’ont violentée pour m’atteindre.

– Pourquoi ? Je croyais que tout était réglé. Le mois dernier, tu m’as dit que tout allait bien, que tu gérais la situation, répond-il d’un ton accusateur.

Je suis saisie de colère et je me lève d’un bond pour faire les cent pas, pleine d’une énergie dévastatrice.

– C’était réglé ! je crie. Mais l’état de papa a empiré et je n’ai pas pu travailler ce mois-ci.

– Et alors ?

– Et alors ? Mon contrat dit que si un homme m’a réservée et que je lui pose un lapin, je lui dois cent mille dollars !

– Bon sang, Mia !

Il semble aussi fâché que moi, or ce n’est pas à lui de s’occuper de ça. C’est moi qui m’occupe de cette situation toute seule, depuis le début, et jusqu’à maintenant tout allait bien.

– Donc, comme Millie a dû rembourser le client avec l’argent que tu m’as payé, je n’ai pas remboursé Blaine. Le mois prochain, je vais

travailler tout le mois avant de pouvoir lui envoyer le versement, donc je suis en retard, et il veut me prouver qu'il peut m'atteindre dès qu'il le veut. C'est un cauchemar ! je m'exclame en sanglotant et en me laissant tomber dans un fauteuil.

Max se lève et s'assied sur la table basse devant moi, faisant craquer le bois sous son poids.

– Combien tu lui dois ?

– Là, deux cent mille.

– C'est tout ? répond-il en fronçant les sourcils.

– Non, tu ne comprends pas, je lui dois deux cent mille tout de suite. Pour août et septembre.

– Chérie, tu lui dois combien en tout ? demande-t-il d'une voix plus douce.

– Quatre cent mille.

– Et quel est l'accord que vous avez conclu ce soir ?

Je lève la tête et plante mes yeux dans les siens, dans ses iris qui sont la copie conforme des miens.

– Ça ne va pas te plaire.

– Sucre d'orge, cette situation est loin de me plaire, mais dis-moi quand même.

Je prends ses mains dans les miennes alors que les larmes se remettent à couler sur mes joues.

– Soit je lui donne les quatre cent mille dollars que je lui dois...

Je déglutis plusieurs fois pour avaler le nœud qui m'empêche de parler et d'admettre ce que j'ai envisagé de faire.

– ... Soit ?

– Moi. Pour une nuit.

Max se penche en avant et appuie son front contre le mien.

– Ma chérie, il faudrait que je sois mort pour te laisser faire ça.

Je ricane intérieurement car ce que Max ne sait pas, c'est que Blaine est justement le genre d'homme qui pourrait le tuer sans avoir le moindre remords.

Mon téléphone sonne et vibre contre ma cuisse. Je ne le laisse jamais hors de ma portée au cas où j'aurais des nouvelles de Wes. Je regarde l'écran et panique en voyant que c'est Ginelle.

– Allô, Gin ?

Je suis soulagée de l'entendre, de savoir qu'elle va bien.

– Je suis rentrée, dit-elle avant de raccrocher.



CHAPITRE 7

Les chauffeurs de taxi de Las Vegas sont géniaux ! Il suffit d'agiter sous leurs yeux un billet de cent dollars pour qu'ils enfreignent toutes les règles du Code de la route. L'idée que ma meilleure amie est chez elle après avoir été kidnappée, tabassée et libérée en l'espace d'une journée m'a laissée morte de trouille.

Lorsque le taxi s'arrête devant chez Ginelle, je lui jette les billets de vingt dollars que je garde toujours dans mon sac pour les urgences, en plus des cent dollars que je lui ai promis, et je me précipite hors du véhicule pour gravir les marches de son perron. Plutôt que de cogner à sa porte comme une malade comme j'en ai envie, je sors mon porte-clés en forme de planche de surf auquel sont attachées cinq clés. L'une ouvre la maison de Wes, une autre celle de papa, la troisième est celle de chez Maddy, la quatrième démarre Suzi, ma moto, et la dernière est

le double de chez Ginelle. Cinq objets métalliques qui représentent les personnes que j'aime le plus au monde, même si j'ai désormais une horde de nouveaux amis auxquels je tiens tout autant.

Je déverrouille la porte et j'entre sur la pointe des pieds. La lampe sur le guéridon du canapé est allumée, mais la pièce est silencieuse. Je passe devant son canapé bordeaux qui est bien trop grand pour la pièce mais qui est le plus confortable de l'univers. Lorsque je m'y assieds, il prend la forme de mes cuisses, de mes fesses et de mon dos, comme s'il cherchait à m'engloutir ou à me faire un câlin. La cuisine et le couloir sont plongés dans le noir et je marche lentement vers les chambres. Gin en garde toujours une pour moi afin que j'aie toujours un endroit où dormir, où qu'elle aille. Voilà le genre d'amie qu'elle est.

La lumière de sa chambre est allumée et je frappe doucement contre le bois.

– Gin, c'est Mia.

– Va-t'en, marmonne-t-elle d'une voix tremblante.

J'ouvre la porte et la découvre assise dans un coin de la pièce, toujours vêtue de sa tenue de travail. Une croûte de sang s'est formée autour de son nez, de sa bouche et sur sa gorge. Les sequins roses de sa robe brillent sous la lumière vive et je réalise qu'en plus du plafonnier, les lampes de chevet et la lumière de sa salle de bains sont également allumées. Je marche lentement vers elle et m'agenouille devant son corps tremblant. Je pose une main sur son genou, elle sursaute en claquant des dents. Des larmes coulent à flots sur ses joues, laissant d'épaisses traces de mascara sur sa peau boursoufflée. Son œil s'empourpre déjà et je me demande si sa lèvre n'aurait pas besoin d'un point de suture.

Une rage inouïe m'envahit soudain, si bouillante que je crains d'effrayer mon amie. Consciente qu'elle a besoin de moi, je serre les dents aussi fort que possible et je prends sur moi. J'entre dans une

colère noire en voyant son petit corps couvert de bleus et ses vêtements déchirés. J'inspire lentement et je prends ses mains dans les miennes.

– Viens, ma chérie, je vais m'occuper de toi.

Ginelle secoue vivement la tête.

– Non, il f... faut que tu... tu partes. S'ils rev... reviennent, ils te prendront t... toi. Il a d... dit qu'il voulait te... te reprendre Mia. C'est t... toi qu'ils veulent, bégaie-t-elle en serrant si fort mon bras que je sais que j'aurai la trace de ses doigts demain. Cette f... fois, il n'arrête... tera pas tant qu'il ne... ne t'aura p... pas.

Cette pauvre fille est terrorisée et tout est de ma faute. Ils ont fait mal à ma meilleure amie à cause de moi. Dieu merci, elle va bien, je vais tout faire pour que cela reste ainsi. Je l'attire dans mes bras, et après quelques secondes, ses larmes se transforment en sanglots et son corps est parcouru de spasmes violents. Pendant vingt minutes, je la laisse exorciser ses peurs et ses angoisses. Elle n'oubliera jamais ce qui lui est arrivé et j'imagine qu'elle regardera par-dessus son épaule pendant longtemps, vérifiant par trois fois qu'elle a bien verrouillé sa porte. Je suppose qu'elle aura besoin de consulter un psy pour s'en remettre réellement. Quoi qu'il lui faille, je m'assurerai qu'elle l'obtienne.

– Viens, ma chérie, on va te nettoyer, je chuchote en caressant lentement ses cheveux.

Elle hoche la tête et me permet de l'aider à se lever. Lorsque je vois sa tenue, je manque m'effondrer. Le devant est déchiré jusqu'au nombril, couvrant à peine ses seins. La jupe est coupée sur les cuisses, comme si cet enfoiré avait voulu voir de plus près ses parties intimes. Je lui fais faire demi-tour et je la guide dans la salle de bains en mordant si fort ma langue que je sens un goût de sang. Je me retiens de hurler et de détruire tout sur mon passage alors que je rêve de retrouver ces connards et de les mettre six pieds sous terre.

Je fais couler l'eau de la douche et je l'aide à se déshabiller. Elle couvre immédiatement ses seins alors que je les ai vus des millions de fois. Gin n'a jamais été pudique et moi non plus. On se connaît depuis toujours, mais si cela l'aide de se cacher, je ne dirai rien. Je vérifie la température de l'eau, puis j'enlève mon t-shirt et mon jean, restant en soutif-culotte, et je nous pousse toutes les deux dans la cabine.

Je prends toutes les précautions du monde pour inspecter ses blessures, regrettant de ne pas pouvoir porter plainte. Blaine a soudoyé la plupart des flics de la ville et ces enfoirés nous riraient au nez. Je mets une bonne dose de savon sur sa fleur de douche et, comme avec une enfant, je lui dis de lever un bras, puis l'autre, un pied, puis l'autre. Je remets du savon sur la fleur et la lui donne.

– Lave-toi les fesses et le minou, Gin.

Elle hoche la tête et obéit méthodiquement, comme si elle était un robot sous mes ordres. Je prends le shampoing pour laver ses longs cheveux blonds, frottant lentement son crâne en espérant soulager un peu de sa tension. Lorsque j'atteins sa nuque, elle soupire, et je vois enfin ses épaules retomber un peu. Un point pour Mia !

Je répète les mêmes gestes avec l'après-shampoing, m'assurant de ne jamais toucher le reste de son corps. Enfants, puis adolescentes, nous nous sommes douchées ensemble des centaines de fois, mais après aujourd'hui, je veux qu'elle sache que j'agis par amour. Je veux qu'elle sache que je respecte son intimité et que je serai là autant qu'elle le désire et qu'elle en a besoin. Cette femme est comme une sœur et je l'aime plus que tout. Si j'avais pu être prise à sa place, je me serai volontiers portée bénévole.

– Ma chérie, lave-toi délicatement le visage avec ça, d'accord ?

Je lui tends le savon et elle frotte ses mains dessus comme si elle les réchauffait. Je reprends le savon et elle ferme les yeux avant de m'obéir.

Chaque fois qu'elle approche de sa lèvre, de sa joue ou de son œil, elle grimace de douleur, et chacun de ses gémissements accroît ma détermination à punir Blaine pour ce qu'il a fait. Je veux qu'il paie, bon sang, pour le mal qu'il a fait à Gin mais aussi à mon père. Prendre ma meilleure amie pour me prouver qu'il peut encore m'atteindre était le pas de trop. Je dois trouver un moyen de me débarrasser de lui. Je ne peux pas vivre ainsi, terrorisée qu'il s'en prenne à tous les êtres qui me sont chers chaque fois qu'ils sortent de chez eux.

Lorsqu'elle a fini de se laver le visage, je regarde les dernières gouttes de sang disparaître dans le siphon. Je sors de la douche et la laisse seule quelques secondes, le temps de me sécher et d'aller dans sa chambre pour prendre des sous-vêtements secs et propres. Gin a des courbes généreuses pour une femme si petite, mais ses soutifs restent trop étroits pour moi et j'enfile une brassière de sport. J'ouvre un autre tiroir et prends deux pyjamas. J'aurai le feu aux planches, mais peu importe. Je me dépêche de le mettre et retourne auprès de Gin pour ne pas la laisser seule trop longtemps.

Je découvre en passant la porte qu'elle n'a pas bougé. Elle est immobile, laissant l'eau couler dans son dos, le regard perdu sur le mur carrelé. Je passe le bras dans la cabine et éteins l'eau, puis je saisis la grosse serviette moelleuse et l'enveloppe dedans. Elle ne proteste pas tandis que je la sèche mais ses yeux restent rivés par terre, de côté, comme si elle était perdue dans ses pensées.

– Tu veux parler ?

Elle secoue la tête, le premier geste qu'elle fait spontanément sans que je lui aie ordonné de le faire.

– D'accord, tu n'es pas obligée.

Elle ferme les yeux et inspire profondément et lentement. De nouvelles larmes coulent sur ses joues, mais je ne dis rien. Si elle veut discuter, elle prendra les devants. Pour l'instant, je vais me contenter

de m'occuper d'elle et d'être là pour elle. C'est le mieux que je puisse faire. Une fois que je l'ai habillée, je la guide vers les toilettes et rabats le couvercle pour qu'elle s'y asseye. Du bout du doigt, je lève sa tête vers moi pour inspecter son visage. La coupure sur sa lèvre est importante, mais elle guérira sans point de suture.

– Je reviens tout de suite, je dis en tournant les talons.

Cependant, je n'ai pas fait un pas qu'elle me retient par le débardeur.

– Ne me quitte pas, chuchote-t-elle d'une voix tremblante.

Je pose mes mains sur les siennes et détends ses doigts pour qu'elle me lâche, puis je plonge mon regard dans ses beaux yeux bleus.

– Gin, je ne te quitte pas. Je vais chercher ta trousse de secours dans le placard pour soigner ton visage, d'accord ?

Ses pupilles sont dilatées, comme deux énormes trous noirs. Elle tremble de la tête aux pieds, mais elle hoche la tête. Je sors de la salle de bains lentement, mais dès qu'elle ne peut plus me voir, je cours dans le couloir et fouille dans le placard à la recherche de la trousse à pharmacie. Je remets ce qui est tombé à mes pieds dans l'armoire et je retourne auprès de Ginelle. Encore une fois, elle n'a pas bougé et je la trouve perdue dans ses pensées. Lorsque je m'approche, sa peau se couvre de chair de poule.

– Une dernière chose.

Je cours à son armoire et sors son sweat à capuche préféré. Il est rose fluo avec des sequins noirs dans le dos en forme d'ailes d'ange. Je couvre ses cheveux mouillés avec la capuche puis je l'aide à passer ses bras dans les manches avant de zipper la fermeture Éclair. Elle soupire, cache ses mains dans ses manches et croise les bras.

Je fais de mon mieux pour ne pas lui faire mal en désinfectant ses coupures et en les couvrant de pansements lorsque c'est possible, puis je lui donne deux Ibuprofène.

– Ça soulagera la douleur. Tu as faim ?

Elle secoue la tête et je l'aide à se lever. Je retire la couverture de son lit et je l'aide à s'y installer. Je fais le tour de la maison pour éteindre la lumière et fermer la porte à clé, et j'envoie un message à Max et Maddy pour leur dire où je suis. Je retourne dans la chambre et m'allonge sur le côté, derrière Gin. Je la prends par la taille et me blottis contre elle, nichant mon visage dans son cou.

– Tu es en sécurité maintenant. Je suis là Gin, je suis désolée. Je suis tellement désolée que ça te soit arrivé, mais je te promets, je te jure que ça ne se reproduira jamais. Promis.

Elle plaque mes deux mains contre sa poitrine et me serre fort contre elle. Une fois encore, les larmes se remettent à couler. Je la tiens, l'apaise, lui chuchote combien je l'aime jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Puis, épuisée, je me laisse happer par le sommeil.

*

* *

Un doigt caresse mon bras, léger comme une plume. J'ouvre les yeux et me retrouve face au visage que je veux voir plus que je ne souhaite respirer.

– Tu es là, je chuchote, craignant qu'il disparaisse si je cligne des yeux.

Wes promène ses doigts sur mes deux bras, affirmant sa présence.

– Bien sûr, ma belle. Où veux-tu que je sois ?

Il penche la tête sur le côté et un sourire farceur s'étend sur ses lèvres. Magnifique. Je déglutis pour ravalier toutes les émotions qui jaillissent à la surface.

– Je pensais t'avoir perdu.

Wes se baisse pour déposer une série de baisers sur ma gorge puis ma poitrine, par-dessus mon top Aubade.

– Le seul endroit où je vais, ma belle, c’est entre tes cuisses. Écarte-les, grogne-t-il en les saisissant fermement.

Je lui obéis aveuglément, sans réfléchir, et j’ouvre mes cuisses pour lui. Il s’agenouille et pose son pouce en plein sur mon clitoris, comme s’il avait une vision aux rayons X qui lui permette de voir à travers ma culotte. Son doigt tourne autour du monticule de chair qu’il ne quitte pas des yeux, concentré sur ce qu’il fait.

– Regarde ça. Tu trempe déjà ta culotte.

Je gémiss et soulève mon bassin, folle de désir.

– Bébé... je chuchote, à bout de souffle en faisant tourner mon bassin en rythme avec son pouce.

– Tu crois que je peux te faire jouir sans toucher ta peau nue ? Te faire crier de plaisir rien qu’avec mon pouce ?

Son regard est brûlant de désir. Il se lèche les lèvres et je meurs d’envie de l’embrasser. Il se met à titiller mon bouton de rose et je me cambre.

– Tu peux, Mia ? Moi, je pense que oui.

Il se penche en avant, appuyant sur mes cuisses avec ses coudes pour m’empêcher de bouger. Il effleure mon clitoris avec son nez et inhale profondément.

– Putain, Bébé, tu sens tellement bon. Tu m’as manqué. Ça m’a manqué de ne pas pouvoir enfouir ma tête entre tes jambes. C’est le plus bel endroit sur terre.

Il frotte son nez de gauche à droite et je sens la chaleur mouillée de sa bouche à travers ma culotte. Soudain, il aplatit sa langue et suce la dentelle mouillée, grognant de plaisir. Je meurs surtout d’envie qu’il arrache le tissu d’un coup sec et qu’il me lèche sans barrière.

– Wes...

Je remue le bassin jusqu’à ce qu’il m’immobilise de nouveau.

– Ne bouge pas, ma belle. Je veux forcer ton corps à accepter tout le plaisir que je te donne.

Il lèche et suce mes lèvres et mon clito à travers ma culotte. Je suis bientôt si mouillée qu'il n'importe plus que je ne sois pas nue. Le coton frotte ma chair, et mon corps se contracte. La pression s'accumule dans mon bas-ventre avant de se propager dans ma poitrine, de s'envelopper autour de mon cœur et de se précipiter à travers mon corps qui convulse. Le plaisir m'électrifie, mais Wes ne s'arrête pas. Il me maintient en place et m'oblige à accepter son plaisir pendant de longues secondes, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus et arrache ma culotte pour plonger sa langue en moi. Il agit avec tant de force que je remonte vers la tête du lit. Il pousse des grognements animaux qui sont si excitants qu'ils suffiraient à me faire jouir à eux seuls.

Il gémit, lèche, suce et mordille jusqu'à ce que j'en perde la tête. J'avance et recule mes hanches contre sa tête en m'accrochant à ses cheveux. Il écarte mes lèvres et me suce si fort et si longtemps que je ne cesse plus de jouir.

Il finit par reculer la tête et essuyer sa bouche, puis il soulève mon bassin et plonge sa queue profondément en moi. Un cri strident m'échappe et je tremble d'être si parfaitement et délicieusement comblée.

– Mais réveille-toi, espèce d'obsédée !

Ginelle me secoue de la même manière que Wes me secouait dans mon rêve, sauf que lui s'y prenait avec son sexe divin.

Cette nouvelle sensation est étrange. J'ai l'impression que de petits doigts maigres secouent ma poitrine, c'est particulièrement agaçant. J'ouvre les yeux et cligne plusieurs fois, réalisant où je suis. Dans l'appartement de Ginelle.

Je balaie la pièce du regard. Wes est parti. Nulle part en vue. Mince, ce n'était qu'un rêve. Un rêve merveilleux qui m'a laissée

trempée entre les jambes, ce qui est loin d'être idéal alors que je suis au lit avec ma meilleure amie.

– Qu'est-ce qui t'arrive, bon sang ? demande-t-elle d'une voix rauque.

– Gin, je suis désolée. Je t'ai réveillée ?

Je me redresse sur mes coudes et je dégage mes cheveux de mon visage. Gin est agenouillée dans le lit, ses boucles blondes formant un halo autour de sa tête. Elle m'étudie de son bon œil alors que l'autre est fermé, mais elle n'a jamais été aussi belle.

– Ouais, tu m'as réveillée en te frottant à moi ! s'exclame-t-elle en gloussant. Espèce de salope !

– Tu mens ! je rétorque en écarquillant les yeux.

– Pas du tout ! Tu ne faisais que parler et gigoter dans ton sommeil, dit-elle en se redressant et en caressant sa taille et ses seins. « Oh, Wes, Bébé, oui », gémit-elle en souriant.

Elle se ravise immédiatement et porte sa main sur sa bouche.

– Aïe, se plaint-elle avant de me mettre un coup de pied dans la cuisse. Ne me fais pas rire. Tu ne vois pas que je suis dans un sale état ?

Je couvre mon visage avec mes deux mains.

– Je suis désolée, Gin. Ça fait des semaines que Wes et moi ne nous sommes pas vus. Hier soir, j'ai dû rouler une pelle à Blaine et heureusement que Max m'a interrompue avant que les choses ne dérapent.

– Tu as roulé une pelle à Blaine, le connard qui m'a fait kidnapper ? gronde-t-elle alors que son œil devient noir de colère.

– Non ! Enfin, oui, mais je peux tout t'expliquer. Écoute-moi, s'il te plaît.

Ginelle pince ses lèvres et grimace de douleur avant de croiser les bras.

– Tu as intérêt à avoir une bonne raison de m’avoir réveillée en te frottant à moi comme une folle.

Je lui raconte les événements de la veille depuis le moment où j’ai reçu la vidéo d’elle à l’accord que j’ai conclu avec Blaine qui comprenait un baiser en échange d’une semaine de réflexion et de sa libération. Elle semble bien plus calme lorsqu’elle comprend que je l’ai fait pour elle. Cependant, elle s’inquiète que je me sois autant laissée happer par le baiser. Cela m’inquiète, moi aussi, mais pour de tout autres raisons.

Je ne veux bien évidemment pas coucher avec Blaine, et je n’ai aucune envie de trahir Wes en baisant avec mon ex pour effacer ma dette. Toutefois, cela ne m’aide pas à savoir comment je vais me sortir de ce pétrin.

– Alors, tu l’embrassais et tout à coup tu as imaginé Wes ?

– Ouais. C’était tellement réel. Blaine m’a embrassée, puis il s’est transformé en Wes. Gin, si Max ne nous avait pas interrompus, je ne sais pas ce que j’aurais fait.

– Tu étais à ce point perdue dans ton imagination ?

– Oui, je te promets, je sentais même son parfum et cette odeur d’océan qui le suit partout.

Gin secoue la tête et sourit autant que le lui permet sa lèvre enflée.

– Tu es vraiment dingue de ce mec, hein ?

Je pense à Wes, à la souffrance qu’il doit endurer, et je ressens sa douleur dans mes entrailles.

– Gin, je ne suis pas juste amoureuse de lui. C’est l’homme de ma vie.

Elle écarquille son œil ouvert.

– Tu veux dire que tu pourrais l’épouser ?

Le mariage... Je ne peux pas dire que j’en aie rêvé, étant donné que celui de mes parents était un échec cuisant, tout comme celui de la

plupart de mes amis d'enfance. Toutefois, en cet instant, assise sur le lit de ma meilleure amie, me livrant à elle à cœur ouvert, je me surprends à hocher la tête.

– Je pense que oui, je chuchote.

– Waouh. T'es cuite, ma belle.

La triste vérité, c'est que Ginelle a raison. Si Wes ne s'en sort pas vivant, je perdrai bien plus que l'homme que j'aime. Je perdrai aussi mon cœur et ma raison.



CHAPITRE 8

Lorsqu'elle apprend ce qui lui est arrivé, la patronne de Gin lui dit de prendre tout le temps dont elle a besoin et Gin pose une semaine de congé. Toute la ville connaît Blaine et sait qu'il contrôle les flics de Las Vegas. Ma meilleure amie et moi ne sommes pas prêtes à nous séparer après le traumatisme d'hier, alors Ginelle me suit à l'hôtel. On ne peut pas dire qu'elle aille bien, mais je vois poindre le bout du nez de la femme fougueuse que je connais. Nous avons passé la matinée à parler de Wes et de l'avenir de notre couple, pourvu qu'il me revienne en un morceau. Elle a admis qu'elle s'était inquiétée qu'on emménage ensemble aussi vite, mais qu'elle soutient notre relation maintenant qu'elle a vu combien je suis gaga de lui. C'est aussi simple que ça.

Max est resté avec ma sœur pendant mon absence, et lorsque nous arrivons dans la suite, ils sont assis dans le salon avec Matt, il y a assez

de nourriture sur la table basse pour nourrir toute une armée. Mon grand frère se lève lorsque nous passons la porte et il me prend dans ses bras, me serrant si fort que j'en ai le souffle coupé.

– Je me suis fait du souci pour toi, sucre d'orge. Je suis soulagé de te voir avec ton amie.

Il me repose lentement et appuie son front contre le mien.

– Tu vas bien ? demande-t-il.

Je prends son visage dans mes mains et l'embrasse sur le front.

– Tout va bien, Maximus, je réponds en souriant.

Il se tourne vers Gin, qui se tient à l'écart, les bras croisés, se balançant légèrement de gauche à droite.

– Coucou, ma belle, comment ça va ?

Il lève la main vers son visage, mais elle bondit en arrière.

– Il ne devrait pas s'en tirer après ce qu'il a fait, gronde-t-il alors que ses yeux se remplissent d'une colère noire.

– À qui le dis-tu, il a failli tuer papa. Cet homme et ses molosses sont des monstres. Il faut juste que je trouve un moyen de mettre tout ça derrière nous.

Max est sur le point de répondre lorsque mon téléphone sonne. Je lève la tête et découvre que tous les regards sont sur moi. Le raid est censé avoir eu lieu hier soir en Indonésie. Je sors mon téléphone et vois le nom de Warren Shipley à l'écran.

– Allô, Warren ?

– Oui, c'est moi, Mia. Il y a du nouveau, dit-il d'une voix calme et ferme. Tu es assise ?

Je me précipite sur la chaise la plus proche et m'y laisse tomber, le téléphone collé à l'oreille.

– D'accord, ouais, je suis prête. Ils l'ont trouvé ?

Mon cœur bat si fort que je le sens au bout de mes doigts et jusque dans mes orteils. C'est comme si tout mon corps n'était qu'un énorme

battement cardiaque.

– Ils l’ont trouvé, mais ça a été un véritable bain de sang. Ils ont perdu beaucoup de vies.

Je ferme les yeux et prie en silence pour tous ceux qui ne s’en sont pas sortis.

– Dis-moi ce qui s’est passé, et où est Wes ?

– Il est en sécurité. Ils le soignent dans un lieu gardé secret.

Tout à coup, l’enclume qui repose sur ma poitrine depuis dix jours disparaît. Maintenant, il ne me reste plus qu’à le voir, à l’embrasser, à le tenir contre moi pour le refaire mien... pour toujours.

Mon cerveau enregistre alors les paroles de Warren. Un lieu gardé secret ?

– Quoi ? Il faut que je le voie !

Il se racle la gorge.

– Tu ne peux pas, Mia. Pas encore. Ils soignent d’abord les blessures des victimes, puis ils vont devoir s’entretenir avec chacun d’entre eux pour obtenir des renseignements sur les terroristes. Toute information pourrait être cruciale. Ce groupe est particulièrement violent, ma puce. Tu n’imagines même pas ce qu’ils ont fait aux femmes et aux enfants qui n’ont pas leur religion. Et c’est sans parler de ce qu’ils ont fait aux dix-huit touristes qu’ils ont découverts lors des raids.

– Des touristes ? Je croyais que c’était juste Wes et les membres de son équipe ?

Max s’assied à côté de moi et pose une main sur mon genou. Maddy s’assied de l’autre côté et prend ma main pour y déposer un baiser. Je serre fort la sienne et la porte à mon visage, réconfortée par sa chaleur et sa présence.

– Peu importe. Est-ce que tu sais comment il va ?

– Tout ce que je sais, c’est que quand le raid a frappé, ils ont commencé à éliminer les otages. Apparemment, ils ont décidé que s’ils

devaient mourir, ils emporteraient les ignobles Américains et leur propagande avec eux. Ils se sont servis d'un homme comme bouclier humain. Il était habillé comme eux et ils l'ont forcé à tenir une arme non chargée et à sortir de la cabane où ils le détenaient. Les snipers ne pouvaient pas deviner qu'il faisait partie des otages. Il était à peine sorti, poussé par un type avec un flingue, qu'il a pris une balle dans la poitrine.

– Mon Dieu.

– Ma puce, je ne souhaiterais pas à ma pire ennemie ce qu'ils ont fait à cette actrice, dit Warren à voix basse.

Gina DeLuca. Mince. Je détestais cette femme, pour la seule et stupide raison qu'elle avait couché avec Wes, il y a quelques mois. J'étais jalouse qu'elle détienne l'objet de mes désirs. Toutefois, le pire que je lui ai souhaité, c'est qu'une photo d'elle sans maquillage, en train de manger un hot dog, apparaisse dans un magazine people. Je n'ai jamais voulu qu'elle souffre.

– Est-ce que... est-ce qu'elle va bien ?

Warren vide tout l'air de ses poumons.

– Physiquement et mentalement... non. Mais elle survivra.

Je cligne des yeux pour combattre les larmes, faisant de mon mieux pour rester forte.

– Est-ce que d'autres s'en sont sortis ?

– Attends une seconde.

Warren semble s'être éloigné du micro pour se moucher.

– Je vais bien, Kathy, je parle à Mia. Il faut que je finisse. Oui, un thé me ferait du bien. Merci ma chérie, dit-il à Kathleen.

Kathleen est la femme qu'il a enfin admis aimer depuis des années. Ils sont ensemble, et je suis heureuse de savoir que les deuxièmes chances existent en amour.

– Désolé, Mia, même à mon âge, ce genre de sujet n'est jamais facile.

– J'imagine, oui, je dis en serrant la main de Maddy. Quand rentre-t-il, et quand est-ce que je pourrai lui parler ?

– Mes sources me disent qu'il devrait rentrer dans deux semaines. Il est suivi médicalement et psychologiquement. Leur malnutrition est sévère, ils ont très peu dormi, ils ont été torturés, battus, et ils ont été témoins d'actes atroces.

Chaque parole de Warren me donne un peu plus la nausée et me donne encore plus envie de le voir, de le toucher, de lui prouver mon amour.

– Warren, j'ai besoin de le voir. De lui parler.

– Dès que j'en saurai plus sur l'endroit où il est et quand tu peux le voir, je te le dirai. Patiente encore quelques jours, d'accord ?

Je me lève d'un bond et fais les cent pas dans la chambre.

– Quelques jours ? Tu veux que j'attende quelques jours pour parler à l'homme que j'aime, qui a disparu depuis plus de trois semaines ? Tu es complètement fou ? Warren, c'est ridicule. Après avoir été pris en otage par des terroristes, il est détenu par son propre gouvernement ? Les États-Unis d'Amérique ?

Max pose une main sur mon épaule, prend mon téléphone et le met sur haut-parleur.

– Shipley, c'est Max. Que faut-il faire pour que ma sœur puisse appeler son mec ?

– Il va falloir tirer des dizaines de ficelles, rouspète Warren.

– Dans ce cas, je dirais qu'il ne vous reste plus qu'à devenir marionnettiste. À ce que me dit ma sœur, vous lui devez une énorme faveur.

– Mia, tu lui as dit ? s'exclame Warren d'une voix glaciale.

– Non ! je rétorque, outrée qu’il pense que je pourrais le dire à qui que ce soit, même si Max n’est pas n’importe qui.

Le regard de Max s’assombrit et ses pupilles se dilatent. Il semble réaliser que le secret que je garde est suffisamment grave pour ruiner un homme aussi puissant et riche que Warren. D’habitude, il s’agit d’actes qui méritent une incarcération. Si Aaron ose rater ne serait-ce qu’une seule session de gestion de la colère, ou une seule consultation avec son psy, j’ai le pouvoir de porter plainte contre lui et il perdra son siège de sénateur de Californie. Un simple coup de fil suffirait à foutre en l’air sa carrière. Cependant, je sais que cela affecterait Warren et je n’ai aucune intention de mettre à mal le travail qu’il fait en offrant des soins médicaux aux pays du tiers-monde. Maintenant que je sais le genre de choses qui se passent dans ces pays, cela me semble encore plus important.

– Mia, je vais voir ce que je peux faire, mais je ne te promets rien.

– N’importe quoi serait génial. N’importe quoi, je t’en supplie.

Ma voix est rauque, pleine d’émotion, et ma prière s’accompagne d’une nouvelle vague de larmes. Maddy passe son bras autour de moi et m’attire contre elle. Je la serre contre moi, m’accrochant à une des seules choses stables dans ma vie, l’amour de ma sœur.

– Si vous avez besoin d’argent ou d’aide matérielle, appelez-moi, dit Max. Faites en sorte que ça se passe, quel que soit le coût, vous m’entendez ?

– Haut et fort, répond Warren.

Je suis trop épuisée pour répondre. Mon homme a été sauvé, comme tous ces touristes, mais de nombreuses vies ont été perdues. Je ne peux pas lui parler parce que le gouvernement l’a planqué dans un endroit secret, et ce pour deux semaines. Comment vais-je survivre à quinze jours sans nouvelles ? La réponse est simplement que je ne le pourrai pas.

– C’est bien. Demandez qu’il l’appelle, et vite, déclare Max.

Je lui souris derrière mes larmes. Mon frère pourrait déplacer des montagnes. Je comprends comment il dirige un si grand empire. Il n’est pas seulement ferme et juste, les gens sont forcés de l’écouter lorsqu’il parle. C’est un meneur naturel. Je n’ai pas connu Jackson Cunningham, mais le fils qu’il a élevé est un sacré phénomène.

*
* *

Je me suis couchée tout de suite après le coup de fil de Warren. Ginelle s’est installée dans le lit de Maddy, et ma sœur s’est blottie contre moi. Apparemment elle s’est inquiétée toute la nuit, même si je lui ai écrit que j’étais chez Gin. Elle voulait venir me voir, mais son fiancé l’a obligée à rester avec lui. Matt.

Je cligne plusieurs fois des yeux, je me lève en prenant soin de ne réveiller ni Maddy ni Ginelle, je sors de la chambre sur la pointe des pieds, un jean et une chemise à la main. Après une longue douche bouillante, rassurée que Wes soit en vie, hors de ma portée mais en vie, je me sens beaucoup mieux. Papa respire seul, les médicaments soignent ses réactions allergiques et les médecins pensent que son pronostic est en bonne voie d’amélioration.

La seule chose qu’il me reste à gérer, c’est Blaine. Toutefois, je dois d’abord avoir une petite discussion avec le fiancé de ma sœur. Je trouve Max assoupi sur le canapé du salon. Les portes du balcon sont ouvertes et la brise pénètre dans la pièce illuminée par le lever du soleil. Quant à Matt, il est sur le balcon, les pieds posés sur la rambarde.

Je prends une bouteille d’eau dans le minibar, je le rejoins et je ferme la porte derrière moi. Il tourne la tête, ses lunettes de soleil perchées sur son nez. Il est vêtu d’une chemise à carreaux, d’un jean foncé et de Converse, le cliché d’un étudiant de bonne famille.

– Comment va Maddy ? demande-t-il quand je m’assieds.

Je pose mes pieds à côté des siens, ébouriffe mes cheveux, et j’admire la vue sur Las Vegas et les montagnes du désert qui l’entourent.

– Elle va bien. Elle dort encore.

Matt se détend visiblement et recule dans le fauteuil.

– Elle était très inquiète pour toi, hier soir.

– Je suis une grande fille, je réponds en riant.

– Mais ça ne fait jamais de mal de s’appuyer sur quelqu’un qui nous aime.

Je penche la tête sur le côté et rive mon regard sur lui.

– Tu veux dire, comme tu t’es appuyé sur ma sœur pour qu’elle accepte de t’épouser tout de suite ?

– Ah, elle... elle te l’a dit ? répond-il en écarquillant les yeux.

Il pose ses pieds par terre, appuie ses coudes sur ses genoux et baisse la tête. Pauvre garçon. Il ne sait pas à qui il a affaire.

– Matt, il faut qu’on mette deux ou trois choses au clair. Je suis la principale protectrice de Maddy depuis qu’elle a cinq ans. Je suis sa sœur, mais j’ai souvent été son parent, aussi. On est très proches.

– Oui, je sais, mais je pensais que cette histoire resterait entre nous, que c’était privé. J’ai fait une erreur, dit-il d’une voix sincèrement désolée.

– Une erreur que tu n’as pas l’intention de commettre de nouveau, j’espère.

– J’ai toujours envie de l’épouser, Mia. Aussitôt qu’elle le voudra bien, répond-il en fronçant les sourcils.

– Je comprends, Matt. Tu sais, je ne lui ai pas dit de ne pas t’épouser. Sincèrement, je trouve que vous allez très bien ensemble. Tu lui fais du bien et tu m’as prouvé durant toute cette épreuve qu’elle pouvait compter sur toi. C’est juste que Maddy a besoin de temps pour

s'adapter. Cela ne fait que quelques mois que vous êtes ensemble. Profitez l'un de l'autre, soyez un peu fous, traînez avec vos amis et travaillez dur à la fac. À vouloir grandir trop vite, vous risquez de rater le meilleur, la vie.

Je regarde mon pied. Les mots qui y sont tatoués sont devenus plus importants que je ne l'avais imaginé. Les lettres, mêlées aux pétales volant dans le vent, me rappellent que je dois prendre des nouvelles de mes amis, mais aussi ajouter de nouvelles lettres. Même si ma vie me semble hors de contrôle, je dois prendre le temps pour les personnes auxquelles je tiens : Alec, Mason, Rachel, Tony, Hector, Angelina, Tai, Heather, Anton. Il me suffit de voir leur visage pour me rappeler les moments que j'ai passés avec eux et sourire.

– Pourquoi tu étais si pressé de te marier, de toute façon ? je demande en observant sa réaction.

Il a l'air... abattu, et je ne comprends pas pourquoi. Ses parents ne semblent pas pressés qu'ils se marient, et même s'ils sont ravis, ils ont soutenu leur décision d'emménager ensemble et d'attendre pour se marier, donc la pression ne peut pas venir d'eux.

– Tu vas trouver ça bête, dit Matt en secouant la tête.

– Sans doute, mais dis-le-moi quand même, je réponds en riant.

Il sourit, mais ce n'est que de courte durée.

– Il y a un groupe de mecs, à la fac. Des sportifs. Des grands mecs baraqués et beaux gosses. Ils sont toujours en train de parler à Maddy, après les cours. Ils lui demandent si elle peut réviser avec eux ou les aider avec leurs devoirs, l'air de rien, ou ils proposent de la payer pour des cours particuliers.

– Est-ce qu'elle a accepté ?

– Mon Dieu non, elle ne ferait jamais ça, répond-il d'un air dégoûté.

Je connaissais sa réponse avant qu'il me la donne, mais je voulais l'entendre quand même. Un point pour Matt.

– Continue.

– C'est juste qu'ils ne lâchent pas l'affaire. Ils sont doués et ils viennent de familles riches. Ils pourraient lui offrir tout ce qu'elle veut, et ils sont sportifs. Maddy adore le sport. Moi, je regarde les matchs juste pour lui faire plaisir.

– Tu regardes les matchs pour ma sœur ? je demande en gloussant.

J'éclate de rire. Bon sang, ce que ça fait du bien ! Il fallait forcément que Maddy s'entiche du seul mec qui n'aime pas le sport. Ça prouve combien les contraires s'attirent.

– Ben ouais, répond Matt en riant. Elle adore ça, elle dit que c'est ce que vous faisiez ensemble, en famille, et comme je veux faire partie de la vôtre, je regarde les matchs.

C'est adorable. Ma sœur a vraiment décroché le gros lot avec ce mec.

– Je ne comprends pas le problème. Tu es jaloux des sportifs ?

– Je ne sais, pas, peut-être. Moi, j'aime les plantes. Je vais travailler pour des boîtes spécialisées en botanique ou en agriculture, ce genre de chose. Eux, ils vont jouer pour des équipes pro ou diriger les entreprises de leurs parents, et ils pourront lui offrir une vie que moi je ne pourrai jamais me permettre. Je suis juste un geek avec la main verte. Et Maddy... mon Dieu, elle est magnifique. Elle est gentille, généreuse et super-intelligente. Elle pourrait avoir n'importe qui en claquant des doigts.

Ah, je comprends, maintenant : il doute de lui.

– C'est vrai, elle pourrait. Ma sœur est à couper le souffle. Mais tu sais quoi, Matt ?

Il lève vers moi ses yeux tristes.

– Quoi ?

– C'est toi qu'elle aime. C'est toi qu'elle veut épouser. Elle t'a donné quelque chose de très spécial, et tu es le seul homme à qui elle a voulu

l'offrir. Tu vois de quoi je parle ?

Il sourit jusqu'aux oreilles et rougit en même temps. Bon sang, qu'il est chou ! Il suffit de parler de sexe pour le faire rougir. Ce type est vraiment parfait pour ma sœur.

– Je crois. J'ai juste pensé que si elle était ma femme alors je... je ne pourrais pas... tu sais...

– La perdre ?

Il hoche la tête et je tapote son épaule.

– Tout ce que je peux te conseiller, Matt, c'est d'avoir confiance. De croire en ton amour, de faire confiance à Maddy. Elle ne te trahirait jamais. Elle n'est pas comme ça.

– Tu as raison. On en a parlé, et je lui ai dit la plupart de mes peurs. Elle a dit que j'étais fou et que j'étais le mec le plus canon qu'elle connaissait, puis elle m'a sauté dessus et elle m'a prouvé combien elle m'aimait.

Ah, il perd un point.

– Tu es dégueulasse ! Tu viens vraiment de me dire, à moi, la sœur de ta fiancée, que vous vous êtes rabibochés sur l'oreiller ? Beurk !

– C'est trop tôt ? demande-t-il en riant.

– Bien trop tôt, oui ! Je ne pourrai jamais oublier ce que tu viens de me dire. Tu es complètement tordu, mon gars. D'abord, tu me parles de plantes et maintenant de sexe ? Mon Dieu, je ne sais pas comment Maddy te supporte, je gronde en riant.

Nous passons l'heure qui suit à discuter, à apprendre à nous connaître et à rire. Il me raconte les absurdités que lui et ma sœur font pour passer le temps, en laissant de côté leur vie sexuelle. Je lui demande ce qu'il dirait de déménager au Texas si Maddy voulait travailler pour Cunningham Oil & Gas, et il dit qu'il s'en remettrait à sa décision et qu'il la suivrait n'importe où. Il comprend que, jusqu'à Max, Maddy n'avait pas de famille, à part moi. Il veut qu'elle soit heureuse,

et il apprécie Max et l'endroit où il vit. Apparemment, Maddy et lui ont déjà parlé d'acheter du terrain à cultiver. Matt pourrait même ouvrir une boutique de primeurs, ou quelque chose comme ça. Surtout, il est d'accord qu'il vaut mieux attendre qu'ils soient diplômés pour se marier.

Je suis soulagée d'avoir parlé à Matt et de savoir qu'il ne la poussera plus à se marier plus tôt que prévu. C'est un poids de moins sur mes épaules. Hélas, mon dernier problème, en dehors d'avoir accès à mon mec, n'est pas des moindres, puisque c'est Blaine Enfoiré Pintero.



CHAPITRE 9

Nous sommes vendredi, et je n'ai toujours pas trouvé le moyen de calmer Blaine. Je n'ai pas son argent et pas la moindre envie de passer sous les draps avec lui. Papa va mieux, tout roule pour Maddy et Matt, Max est toujours en ville et Ginelle est en sécurité. Pour l'instant. Quant à moi... c'est une tout autre histoire. Plusieurs jours ont passé, et Wes ne m'a toujours pas appelée. Warren ne m'a pas donné davantage d'informations, même si je l'ai appelé trois fois par jour depuis qu'il m'a dit que Wes était en vie. Il a décidé d'ignorer mes coups de fil et lorsque Kathleen a décroché, une fois, elle m'a dit qu'il faisait de son mieux et qu'il ne baisserait pas les bras tant qu'il ne saurait pas où est Wes. Cependant, elle m'a expliqué qu'il ne supportait plus d'entendre ma voix désespérée, ce que je comprends. À sa place, je n'arriverais à rien si une folle m'appelait toutes les cinq minutes.

C'est un véritable enfer. Je sais que l'homme que j'aime, une des seules personnes pour qui je me sacrifierais volontiers, souffre mentalement et physiquement, et je ne suis pas à ses côtés pour le soutenir. Je regarde tellement mon téléphone que j'en ai des crampes à la nuque, chaque fois qu'il sonne, je sursaute, immédiatement déçue lorsque je découvre que c'est Max, Maddy ou Gin.

Hier soir, j'ai enfin craqué et j'ai appelé mes amis. Hector a pleuré lorsque je lui ai raconté ce qui était arrivé à Wes, tandis que Tony s'est énervé et m'a demandé si j'avais besoin d'argent, de billets d'avion ou de quoi que ce soit. C'est tout lui, ça, il cherche toujours à tout réparer. Je leur ai promis que je gérais la situation et que j'avais bon espoir qu'il rentre bientôt, ce qui, bien évidemment, est un énorme mensonge. Ils m'ont obligée à leur promettre de les appeler la semaine prochaine, faute de quoi ils viendraient à ma recherche, et je sais qu'ils sont sincères.

Mason était loin d'être aussi sympa qu'eux. Il était furieux et prêt à rater les derniers matchs de la saison, même si les Red Sox sont en tête du classement et qu'il est leur meilleur lanceur. Je repense à notre coup de fil en me préparant.

– Mia, c'est n'importe quoi. Tu attends que la situation soit critique pour m'appeler ?

Sa voix s'éloigne du micro.

– Non, Rachel, je ne me calmerai pas. C'est pas cool. On est sa famille !

L'entendre dire que je fais partie de leur famille m'a fichu un sacré coup. C'est vrai que je n'ai pas le droit de garder ce genre de chose pour moi. J'ai désormais des gens qui tiennent à moi autant que je tiens à eux, et il est temps que je cesse de compter autant sur moi-même et plus sur les autres.

Il revient au téléphone.

– *J'arrive pas à croire que tu aies découvert que tu avais un frère. C'est dingue !*

– *Ouais, et il est vraiment génial. Mais c'est pas tout ! Je suis désormais la détentrice de vingt-cinq pour cent de Cunningham Oil & Gas.*

– *Quoi ? Tu déconnes ?*

– *Pas du tout. Apparemment, Jackson Cunningham savait que j'étais la sœur de Max et il voulait me léguer une part de son empire. Ce qu'il ne savait pas, c'est que Maddy est cent pour cent Cunningham. Ma mère l'a fait passer pour la fille de mon père alors que c'était celle de Jackson.*

– *Bon sang, ta mère était complètement folle.*

Je pense à Mason et à sa mère, qui est décédée d'un cancer du sein il y a quelques années. Sa mère aurait fait n'importe quoi pour passer un jour de plus avec ses enfants, et la mienne a abandonné non pas un, ni deux, mais trois enfants qui avaient besoin d'elle. C'est impardonnable. Je me demande si Max a eu le temps de demander à son détective d'essayer de retrouver notre mère. En même temps, quand bien même il la retrouverait, qu'est-ce que je lui dirais ? Tu crains ? Est-ce que je lui montrerais qu'on va très bien sans elle, juste pour me venger ? Enfin, Max et Maddy vont très bien. Moi ? J'ai dû devenir escort pour payer la dette de l'homme qu'elle a quitté.

Avant de raccrocher, j'ai promis à Mace d'être plus présente dans leurs vies, de leur rendre visite l'an prochain et de leur présenter Wes.

Ensuite, il y a eu Anton et Heather. Bien évidemment, l'approche d'Anton était philosophique, comme toujours. Je jure que sous ses grosses chaînes en or, ce Latin Lover n'est qu'un hippie. Heather, en revanche, s'est surtout inquiétée de savoir comment je prenais la disparition de Wes. Je ne me suis pas étalée sur le sujet car j'étais à deux doigts de fondre en larmes. Or, je dois rester forte pour Wes et continuer à me battre.

Alec... était Alec. Sa voix et la sincérité de son amour m'ont remonté le moral. Il m'a dit qu'il avait confiance dans ma capacité à survivre un autre jour. Il m'a aussi dit que, si je le voulais, il m'emmènerait en France pour me faire l'amour pendant des jours entiers et remplir mon corps et mon âme de lumière. Ce sont ses paroles, pas les miennes. Bien sûr, il a dit tout ça en français, ce qui m'a fait frissonner de la tête aux pieds à tel point que j'ai dû lui dire d'arrêter. Heureusement, il comprend que certaines amours soient faites pour durer toujours et que cela signifie que je ne peux plus batifoler avec des artistes français.

J'ai attendu pour appeler Tai en dernier. Comme je m'y attendais, il n'a pas bien pris la nouvelle. À tel point, d'ailleurs, que je ne lui ai pas parlé de Blaine, de ses menaces et du kidnapping, parce qu'il aurait sauté dans le premier avion pour Las Vegas avec une poignée d'amis, tous aussi costauds que lui, pour en finir avec Blaine. Bien sûr, cela me faciliterait la vie, mais ils finiraient par souffrir aussi. Les mecs comme Blaine sont trop présomptueux pour se battre eux-mêmes, comme l'a prouvé son accrochage avec Max. Blaine n'a même pas essayé de le frapper. Il ferait simplement appel à ses molosses, qui utiliseraient des couteaux ou des flingues, et Blaine n'arrêterait pas tant que le clan Niko tout entier ne serait pas enfoui six pieds sous terre. Il est hors de question que cela arrive à mon Samoan sexy.

J'ai donc seulement parlé à Tai de papa et de Max, et cela a largement suffi à l'inquiéter. Nous avons discuté jusque tard dans la nuit. Je me suis demandé ce que devait penser Amy de notre longue conversation, mais à un moment donné, elle est venue lui souhaiter bonne nuit et il n'y avait pas d'angoisse ni de jalousie dans sa voix. Quand j'en ai parlé à Tai, il a simplement répondu qu'elle était cool et qu'elle comprenait que je faisais partie de sa famille.

Revoilà ce mot. Famille. Quand j'ai commencé cette aventure il y a neuf mois, je n'associais que quatre personnes à ce mot : Maddy, Ginelle, papa et Tante Millie. Maintenant, j'ai besoin de mes deux mains pour compter tous ceux que je considère comme des frères ou des sœurs, et c'est sans parler de Max, Cyndi, Isabel et du petit Jack qui est en route. J'ai du mal à réaliser combien ma vie a changé au cours des neuf derniers mois.

Et puis, il y a Wes. Je regarde mon téléphone une dernière fois. Rien. Tant pis. Je fronce les sourcils et, pour une fois, je fais un effort en m'habillant. Si je dois supplier Blaine de m'accorder plus de temps, mieux vaut le faire avec classe.

Mon téléphone sonne et je regarde l'écran en espérant que ce soit Weston. Hélas, je n'aime pas le nom qui s'affiche.

À : Mia Saunders

De : Blaine Enfoiré Pintero

J'espère que tu vas bien et que si tu n'as pas mon argent, tu es prête à accepter les termes de mon contrat. On se voit dans notre resto dans une heure. Je t'attendrai.

Bien sûr qu'il m'attendra, ce pervers. Je saisis mon sac à main en même temps que Max empoigne ses clés.

– Quoi ? je demande.

Sa bouche est pincée et il semble plus tendu que jamais.

– Je t'emmène.

– Euh, non merci. Ça ira. Il ne va pas me faire de mal, Max. Il veut me baiser, pas me tuer.

Sa mâchoire se resserre un peu plus.

– Il a kidnappé ta meilleure amie, Mia. La situation n'est pas à prendre à la légère.

Je soupire et pose une main sur son biceps, qu'il contracte par réflexe.

– Max, il ne va pas apprécier ta présence. Je sais à quoi, ou plutôt à qui j'ai à faire. Je vaudrais trop pour lui d'un point de vue financier pour qu'il agisse de manière impulsive. Tout ira bien, je mens en regardant mon frère dans les yeux.

Il n'y a pas plus imprévisible que Blaine. Je ne sais jamais ce qui va l'énerver, le faire rire ni le rendre violent. Je ne peux qu'espérer avoir droit à son côté enjoué, et profiter de son envie de coucher avec moi une dernière fois. Peut-être pourrais-je même utiliser son amour de l'argent et lui en promettre plus, beaucoup plus. Je peux aisément continuer de travailler pour Millie pour gagner plus d'argent, en plus de ce que je vais toucher de Cunningham Oil & Gas. Je sais que Max ne veut pas que cet argent arrive dans les poches d'un criminel, mais je n'ai pas le choix si je veux espérer mener une vie normale.

– Fais-moi confiance, je gère, je dis en me redressant.

Max secoue la tête et ouvre la porte.

– Fais-moi confiance, à moi. Je te l'ai déjà dit et je le répète, chérie, je prends soin de ma famille. Fin de l'histoire.

Je baisse la tête en le suivant dans l'ascenseur, puis dans sa voiture de location. Nous ne prononçons pas un mot sur le chemin pour le *Luna Rosa*. Je ne sais pas quoi lui dire, et il doit avoir des choses à dire que je préfère ne pas entendre.

Quand nous entrons dans le restaurant, comme d'habitude, Blaine est déjà assis à notre table, sur la terrasse. Des parasols sont déployés pour protéger les clients du soleil, et le lac donne une impression de fraîcheur qui n'existe pas dans le centre de la ville. Il se lève lorsque nous avançons. Il est vêtu d'un costume beige qui lui va superbement bien et d'une chemise corail. Ses yeux brillent d'une lueur intérieure, comme les yeux d'un chat dans le noir.

Blaine tend la main à Max et hoche la tête en direction de la table à côté de la nôtre.

– Je vois que tu as apporté des muscles, comme moi, je dis en souriant.

Ses molosses ouvrent leur veste pour montrer les canons de leurs Glocks 45. Max recule sa chaise et je m'assieds, puis il éloigne la sienne afin de garder en vue Blaine ainsi que ses gardes du corps. Bien joué, je regrette de ne pas y avoir pensé moi-même. L'espace d'une seconde, je suis presque reconnaissante que Max m'ait forcée à le laisser venir, même si je préférerais qu'il ne se mêle pas de cette histoire.

– Tu veux un verre ? demande Blaine en désignant la bouteille glacée de Pinot Grigio.

J'en ai l'eau à la bouche et je hoche la tête. Il me sert un verre et regarde Max avant de reposer la bouteille. Mon frère secoue la tête, il est trop occupé à avoir l'air menaçant pour se soucier de boire du vin.

Je bois une gorgée et gémiss doucement. Blaine a toujours eu un goût impeccable en matière de vin. Il passe beaucoup de temps dans des dégustations et dans des vignobles pour goûter les dernières cuvées de l'année.

– Et si on passait tout de suite aux affaires ? dit Blaine.

Je manque m'étouffer en entendant sa question. Je ne sais toujours pas comment je vais me sortir de ce pétrin, mais tant que j'aurai un souffle de vie, je ne baisserai pas les bras. Littéralement, puisque Blaine me tuera si je ne le satisfais pas d'une manière ou d'une autre.

– Écoute Blaine, je sais que tu as dit que tu ne m'accordais pas plus de temps, mais il se passe plein de choses dont tu n'es pas au courant, et...

Il me fusille du regard et me coupe la parole.

– J’espère que tu vas me dire que tu choisis la porte numéro deux, qui mène à ma chambre, parce que les excuses sont comme les trous de balle. Tout le monde en a un, mais peu de gens veulent s’en approcher.

J’inspire lentement tandis que les larmes me montent aux yeux.

– Alors, tu vas devoir me tuer.

Blaine retient son souffle et Max frappe son poing sur la table, faisant s’entrechoquer les verres et renversant le mien que j’essaie de rattraper avant qu’il ne se vide par terre.

– C’est n’importe quoi, gronde-t-il en se levant.

Mon frère est grand, mais il paraît vraiment gigantesque lorsqu’on est assis. Il plonge sa main dans sa poche arrière et soudain la tension crépite entre nous. Blaine se baisse tandis que ses molosses sortent leurs armes. Max se retrouve avec un canon pressé sur la tempe et un autre derrière la tête.

– Tu as intérêt à avoir une très bonne raison de fouiller dans ta poche arrière, cow-boy, sinon mes hommes vont t’escorter dehors et s’occuper de toi, si tu vois ce que je veux dire. Cette ville est à moi, Lucky Luke, et c’est moi qui paie le salaire des flics. Réfléchis bien à ce que tu vas faire.

Max cligne des yeux et soutient le regard de Blaine.

– Je sortais une enveloppe. Le type derrière moi peut voir que je ne suis pas armé.

– Il dit la vérité, boss, dit celui qui a l’air le plus débile.

Blaine hoche la tête, autorisant Max à continuer. Il se penche en avant, pose l’enveloppe sur la table et la tapote avec son index.

– Voilà ton fric. Les quatre cent mille.

« Surprise » ne suffit pas à décrire ce que je ressens, tant mes émotions sont nombreuses : il y a du soulagement, de la peur, de la fierté, de l’amour. Mais aussi du dégoût. Je suis dégoûtée que mon frère, l’homme le plus adorable de la terre, qui ne mérite rien de tout

cela, paie ma dette. La dette de mon père. Une dette non négligeable. Ce n'est pas comme si je lui avais demandé cinquante dollars, c'est quatre cent mille dollars ! Presque un demi-million !

– Tu ne peux pas faire ça, je chuchote d'une voix rauque.

– C'est fait. Personne ne menace ma sœur et ne fait de mal à ma famille si je peux y remédier, dit-il en me regardant.

– L'argent est traçable ? demande Blaine en regardant dans l'enveloppe.

Elle doit contenir un chèque, car elle est très mince, or même en billets de cent dollars, quatre cent mille dollars doivent former une sacrée masse.

– Seulement jusqu'à moi. C'est de mon compte personnel. Si tu préfères du cash, je peux te le faire livrer à l'accueil de ton casino. J'ai apporté le chèque pour te montrer que je suis sérieux.

– Ça ne te gêne pas si je passe un coup de fil pour m'assurer que tu es solvable ?

– Pas du tout.

Blaine regarde un de ses gardes, qui prend le chèque et va à l'arrière de la terrasse. Je regarde autour de moi pour la première fois et réalise qu'il n'y a aucun autre client, or on est vendredi midi. Apparemment, Blaine s'est assuré que notre petit tête-à-tête resterait privé. Je vide mon nouveau verre de vin et j'attends patiemment. Je ne sais pas quoi faire. Que dire pour améliorer une telle situation ? Je pose une main hésitante sur celle de Max et je le regarde dans les yeux, vert sur vert, en essayant désespérément de lui transmettre ce que je ressens, de le remercier d'avoir sauvé ma vie, celle de Maddy, de Ginelle et de papa.

– Merci, je murmure.

Il approche son front du mien et, dès que nous nous touchons, je ressens ce fourmillement qui m'est désormais familier. Je me souviens

que c'est arrivé dès la première fois que nous nous sommes rencontrés, à l'aéroport, et que nous nous sommes serré la main.

– Je recommencerai autant de fois qu'il le faudra. Cent fois, si cela te garde en vie. Je t'aime, sœurte.

Sa voix est grave, pleine d'émotion.

– Je t'aime aussi, Maximus, je dis en le serrant dans mes bras. Je trouverai un moyen de te rembourser.

– Chérie, tu vas bientôt être riche. Tu trouveras un moyen, ne t'en fais pas, dit-il en riant.

Il recule et prend mon visage dans ses mains pour essuyer mes larmes avec ses pouces.

– C'est OK, patron, dit la brute.

– C'est dommage, jolie Mia, dit Blaine en joignant les mains. J'avais hâte de passer une nuit avec toi.

Je frissonne, et Max décide qu'il en a assez entendu.

– Il est temps de rentrer, Mia, me dit-il en prenant mon bras et en me soulevant. J'aurai ton liquide d'ici dix-neuf heures ce soir. J'ai déjà prévenu la banque que je pourrais en avoir besoin et elle s'en occupe.

– Splendide.

Blaine se lève, boutonne sa veste et tend la main. Max la regarde et finit par la serrer. Mon Dieu, ce type est un saint. Il en faudrait des milliers comme lui aux commandes de ce monde. La vie serait bien plus paisible.

Max pose sa main dans mon dos et me pousse en avant.

– Attends ! dit Blaine.

Je me tourne et il avance lentement vers moi, comme un lion sur sa proie, prêt à bondir. Je retiens mon souffle et attends qu'il pose ses mains froides sur mes bras.

– Je crois que c'est la fin, n'est-ce pas ?

– Ma dette est réglée, je réponds.

Il caresse mes bras de bas en haut.

– Tu es libre, ma jolie, jolie Mia.

Blaine se penche, je sens Max se raidir des pieds à la tête tandis que mon ex m’embrasse une joue, puis l’autre. Il pose ensuite une main sur ma joue et caresse ma lèvre inférieure avec son pouce.

– J’ai toujours voulu ce qu’il y a de mieux pour toi. À ma façon. Prends soin de toi.

Sur ce, il tourne les talons et sort du restaurant. Max me guide à sa voiture, mais je l’arrête avant qu’il n’ouvre ma portière et je me jette dans ses bras, écrasant mon visage sur son torse, le serrant aussi fort que possible, déversant tout ce que je ressens dans cette étreinte.

Ma peur.

Ma peine.

Mon soulagement.

Ma gratitude.

Jamais je ne pourrai le rembourser, et je ne parle pas d’argent. Je n’aurai aucun problème à lui rendre ces quatre cent mille dollars entre le travail et l’argent que je toucherai de l’entreprise. Ce que je ne pourrai jamais lui rendre, c’est le cadeau qu’il me fait en étant lui : sa présence quand j’ai besoin de lui, la manière dont il s’occupe de moi. Tout ce que je sais, c’est que je vais passer le restant de mes jours à être reconnaissante pour tout ce qu’est Maxwell Cunningham, et ce jusqu’à mon dernier souffle. En si peu de temps, il compte déjà autant que ma petite sœur et jamais je n’avais pensé que quelqu’un pourrait rivaliser avec l’amour que j’ai pour elle.



CHAPITRE 10

On dit que la liberté est un privilège et non un droit, or je ne me sens guère privilégiée. D'ailleurs, je ne me sens pas véritablement libre non plus. Ma dette envers Blaine est payée, mais mon cœur est encore emprisonné au fond d'un donjon.

Mon père va bien et son pronostic vital est meilleur. Cependant, il est toujours dans le coma. Max, mon sauveur, est rentré chez lui pour être avec sa femme, Cyndi, dans l'espoir que bébé Jackson fera bientôt son apparition. Maddy et Matt ont repris la fac et ont retrouvé le confort de leur appartement. Ginelle a choisi de retourner travailler, armée d'un fond de teint suffisamment épais pour masquer ses bleus. Ses projets ont changé depuis son agression. Je l'ai aidée à trouver un psy pour parler de ce qui lui est arrivé, et elle m'a dit que quand je rentrerais et serais bien installée chez Wes, elle aimerait me rejoindre

en Californie pour changer d'environnement et trouver un autre travail. Pour faire simple, elle veut déguerpir de Las Vegas, et je la comprends. Il y a trop de souvenirs ici. Je ferai tout ce que je peux pour l'aider à guérir, et si pour ça elle doit vivre dans la maison d'ami de Wes, c'est ce qu'on fera.

Cela fait un moment que je pense au sens du mot maison. Bien que Las Vegas ait été la mienne presque toute ma vie, je n'ai pas l'impression d'y être moi-même. Malibu m'appelle, mais qui sera là-bas pour m'accueillir quand j'atterrirai ? C'est comme si tout le monde continuait de vivre, sauf moi. Je suis censée commencer dans l'émission du médecin des stars, le Docteur Hoffman, dans une semaine, mais je ne me sens pas prête. Cependant, comme je n'ai pas cent mille dollars à lui filer si je lui fais faux bond, je n'ai d'autre choix que d'y aller. Il m'a embauchée pour animer une nouvelle section tirée de ma maigre célébrité, qu'il appellera « Vivre en beauté ».

Le seul problème, c'est que je ne vois plus ma vie en couleurs. Tout ce que je vois est un dégradé de gris, de noir et de blanc. La beauté qui m'entoure a disparu. Je ne ressens plus rien.

Allongée sur le lit de la chambre d'hôtel, je regarde le ciel sombre par la baie vitrée, rempli de nuages, alors que le désert se prépare pour un orage d'été. Les orages sont inhabituels à cette époque de l'année et cela colle parfaitement avec mon humeur. Je m'assieds en tailleur, mon téléphone à la main. Le tonnerre gronde au loin et je me mets à compter.

Un...

Deux...

Trois...

Quatre...

Boom ! Le tonnerre gronde de nouveau et un éclair illumine le ciel. J'ai entendu quelque part que cinq secondes entre un éclair et le

tonnerre équivalent à mille cinq cents mètres. Un éclair aveuglant zèbre le ciel noir comme le flash d'un appareil photo, disparaissant aussi vite qu'il est venu. Comme Wes.

Weston Channing, troisième du nom, est entré dans ma vie sur une vague. Littéralement. Il a posé un pied sur le sable et je n'ai plus quitté ce demi-dieu des yeux ; sa peau hâlée, ses cheveux en bataille, les gouttes d'eau salée qui ruisselaient sur son torse divin. Ses yeux, de la couleur de l'herbe fraîchement tondue, ont trouvé les miens, mais ce n'est pas son physique qui m'a attirée. C'est sa confiance, son sourire en coin, sa démarche nonchalante, sa façon de parler, de faire l'amour. C'est comme si son corps était fait pour être près du mien, en contact avec le mien.

Peut-être est-ce l'inverse, c'est peut-être moi qui ai besoin d'être près de lui, touchée par sa main, son cœur, son âme.

– Reviens-moi, s'il te plaît.

Mon téléphone sonne, me tirant brusquement de ma mélancolie. Je baisse les yeux. *Numéro inconnu.*

Une vague de chaleur fait irruption dans mes entrailles et se propage dans mon corps, me donnant la chair de poule. Le téléphone sonne de nouveau et je décroche.

– Allô ? je croasse d'une voix tremblante.

– Mia, susurre Wes, comme s'il lui fallait faire un effort surhumain pour dire mon prénom.

– Wes !

Les larmes coulent sur mes joues et je me tais, ne sachant pas quoi dire. Les battements de mon cœur résonnent dans mes oreilles et je tremble de la tête aux pieds. Je serre si fort mon téléphone que j'ai mal à la main, mais peu importe.

– Chérie, ta voix... Bon sang, Bébé, je suis tellement heureux de t'entendre...

Il se racle la gorge et soupire profondément.

– Wes, dis-moi que tu vas bien.

– Ça va, répond-il en toussant, même si j'ai vu des jours meilleurs.

– J'ai besoin de te voir, de te toucher, de croire que tu es bien réel.

Sa respiration devient saccadée.

– Je sais. J'ai tellement besoin de te voir que c'en est douloureux, mais je ne peux pas. Je dois... euh... rester ici encore un peu, aaaaargh.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es blessé ? je dis d'une voix si tremblante que je ne sais pas s'il m'a comprise.

Je supporterais plus facilement un poignard dans le ventre que l'idée que Wes souffre.

– Oui chérie, je suis blessé. J'ai pris une balle dans le cou. Mais ça va. Vraiment, ça va aller, grogne-t-il.

Il y a un bruissement au bout du fil, mais je ne fais plus attention à rien en réalisant ce qu'il vient de dire.

Il a pris une balle dans le cou. Le cou !

– Wes, Bébé, il faut que je te voie. Tout de suite. Tu es où ? Dis-moi où tu es, je prendrai le prochain avion. J'ai des amis qui ont des jets privés. Mon frère pourrait m'envoyer le sien, je dis en réfléchissant déjà à qui je vais appeler.

– Ton frère ? demande-t-il d'une voix confuse.

– Oui, j'ai un frère. Un vrai frère, prouvé par ADN. Et... euh... il a payé la dette de papa.

– Quoi ? C'est qui ?

Sa voix est rauque, mais je ne sais si c'est parce qu'il souffre ou parce qu'il est surpris.

– Maxwell Cunningham.

Wes tousse et gémit.

– Bon sang, mais arrêtez avec ce tensiomètre. J’essaie de parler à ma fiancée. Laissez-moi tranquille une minute.

Sa fiancée ? On verra ça plus tard. Il voulait sans doute s’assurer que la personne qui le dérange sache que c’est un appel important, non ?

– Tu parles à qui ? je demande.

– À une affreuse infirmière ! s’exclame-t-il.

Cependant, je pense qu’il adresse sa critique à l’infirmière en question et, connaissant Wes, je ne serais pas surprise qu’il lui sourie.

– Wes, mon chéri, où es-tu ?

– En Australie, je crois.

Qu’est-ce qu’il fout en Australie ?

– Aux dernières nouvelles, tu étais en Indonésie.

– Ouais, mais ils nous ont évacués par hélico. Ils préféreraient nous emmener dans un pays avec lequel nos relations sont pacifiques.

Je recule contre la tête de lit et regarde le ciel noir.

– Quand est-ce que je pourrai te voir ?

– Honnêtement, chérie, je ne sais pas, soupire-t-il. L’armée s’entretient avec les otages aussi vite que possible tout en s’assurant qu’on est en sécurité et en bonne santé. Tu sais que ton ami, Monsieur Shipley, était sur le dos de tout le monde, je ne suis pas certain qu’il se soit fait des amis, plaisante-t-il avant de gémir.

Mon Dieu, si seulement j’étais avec lui, je pourrais lui faire oublier la douleur en l’embrassant. Il faudra que j’appelle Warren pour lui dire combien j’apprécie qu’il ait utilisé ses contacts.

– Bébé, j’ai envie de tenir ta main, de te regarder dormir, de sentir ta poitrine se soulever. J’ai envie d’entendre battre ton cœur. J’ai besoin que tu rentres à la maison.

– Je meurs d’envie de te retrouver, moi aussi. Bientôt, c’est promis. Je ferai tout ce que je peux pour sortir d’ici.

– Est-ce que tu peux m'appeler tous les jours jusqu'à ce que tu rentres ?

Il rit doucement, et mon cœur se remplit de joie.

– Ils ont donné un téléphone portable à chacun d'entre nous et ils nous ont dit de l'utiliser autant qu'on veut.

Le poids qui m'écrasait disparaît presque entièrement. Le reste partira peu à peu.

– Alors comme ça... ta fiancée ? je dis d'une voix enjouée.

Il fredonne joyeusement et ma poitrine se gonfle. Mon Wes est de retour. Merci mon Dieu.

– Il y a beaucoup de choses dont il faut qu'on parle, mais ouais, toi et moi, c'est pour toujours. Je ne veux plus attendre d'avoir mon paradis. Je t'emmènerai à l'autel de force s'il le faut, mais je refuse de vivre un autre jour en m'inquiétant pour toi, à me demander ce qui te serait arrivé si j'étais mort là-bas.

– Arrête, Wes, ne dis pas ça, je murmure en pleurant de nouveau.

– Mia, on ne peut pas fuir la vie. On ne sait jamais combien de temps il nous reste ou ce qui peut nous arriver. Ce que je sais, c'est que je veux que tu sois à mes côtés. Pour de bon. Tu seras ma femme, point à la ligne.

J'éclate de rire alors que mon cœur explose d'allégresse.

– Et si je dis non ? je réponds pour le taquiner.

– Ce n'est pas une option, dit-il de sa voix basse qui me fait instantanément mouiller.

– C'est oui, Wes. Mon Dieu, oui. Oui, je veux t'épouser !

Il fredonne et mes larmes se transforment désormais en larmes de joie. Mon mec est un sacré phénomène. Il est enfermé dans un hôpital militaire, quelque part en Australie, après avoir été pris en otage pendant presque un mois et avoir reçu une balle dans la gorge, et il parle de mariage.

– J'étais morte de peur, j'admets à voix basse.

– Moi aussi. Il faut que tu comprennes que je me remets aussi de ce qui m'est arrivé en assistant d'autres gens qui sont peut-être encore entre leurs mains. Il faut que je les aide. Si je peux sauver ne serait-ce qu'une autre personne en étant là une semaine de plus, je le ferai, chérie. Nous aurons le reste de notre vie ensemble.

– C'est vrai.

Après tout, s'il a survécu à un véritable enfer pendant un mois, je peux bien tenir une semaine.

– Je t'aime, Mia.

Ces mots, dans sa bouche, sont l'antidote au poison qui m'étouffait depuis tout ce temps.

– Je t'aime encore plus, Wes. Tellement plus.

Je déglutis plusieurs fois et essuie mon nez sur ma manche.

– L'affreuse infirmière doit changer mon pansement, dit-il en bâillant.

– D'accord. Tu pourras m'appeler quand tu te réveilles, demain ? je demande d'une voix désespérée.

Il bâille de nouveau et marmonne quelque chose.

– Wes ! je m'exclame, morte de peur qu'il ne réponde pas.

– Ouais, Bébé, désolé, je crois qu'elle m'a drogué. Mes yeux se ferment plus vite que je ne peux les ouvrir.

– Je t'aime, je répète.

– Mmm, moi aussi. Ma Mia, bafouille-t-il d'une voix soûle et à moitié endormie, avant de raccrocher.

Les membres lourds, je me blottis sous la couette, mon téléphone à la main. Je regarde l'orage en pensant à Wes. Je suis soulagée qu'il soit en sécurité et qu'on s'occupe de lui, mais frustrée de ne pas pouvoir l'aider. Je pense aussi à l'idée qu'on se marie et qu'on passe notre vie ensemble, tout commencera quand il sera de retour à la maison.

J'ai tellement de choses à lui dire, et je veux tout savoir de sa captivité. Je veux soulager ses maux invisibles avec autant de baisers qu'il le faudra. Je sais d'expérience qu'il peut falloir longtemps pour se remettre d'un traumatisme, or ce que j'ai vécu avec Aaron n'est rien comparé à ce que Wes a enduré. Je sais qu'il a vu des amis, des gens auxquels il tenait, mourir sous ses yeux, et je suis reconnaissante qu'il ait survécu. Ensemble, nous guérirons. Tous les deux.

*
* *

J'ai toujours adoré regarder dormir quelqu'un que j'aime. Plus jeune, c'était Maddy. Elle s'endormait pendant que je lui lisais une histoire ou que je lui caressais les cheveux en lui racontant ma journée. Alors, longtemps après qu'elle s'était endormie, je la regardais. Je mémorisais la couleur exacte de ses cheveux blonds, le trait de ses sourcils, la courbe de ses lèvres charnues. Même dans son sommeil, ma petite sœur était angélique. Je tirais une satisfaction immense de pouvoir offrir à ma sœur une nuit de sommeil paisible, et je renouvelais cet objectif tous les jours. Quand j'étais avec Alec, je jouais avec ses cheveux jusqu'à ce qu'il se réveille, me roule sur le dos et me prenne sauvagement, laissant ses boucles cuivrées tomber sur mon visage tandis qu'il me faisait l'amour. Je faisais la même chose avec Wes. Il avait l'air si paisible, et quand son visage était tourné vers le plafond, il avait sans cesse un léger sourire sur les lèvres, comme si ses rêves étaient toujours joyeux. Aucun homme n'est plus beau qu'un homme qu'on aime de tout son cœur.

Maintenant, je regarde dormir papa. L'aide respiratoire a été débranchée et il n'a plus de tubes autour du visage. Il est toujours sous perfusion et le tensiomètre continue de le surveiller en permanence, mais en dehors de cela, il a simplement l'air de faire la sieste. Je crois

que c'est ce qui est le plus dur, je continue d'attendre qu'il ouvre les yeux, et chacune de mes visites me déprime un peu plus.

Les médecins avaient bon espoir qu'il sorte du coma malgré ses arrêts cardiaques, ses réactions allergiques et ses infections, mais ce n'est pas encore le cas. Mon seul soulagement est que, selon le neurologue, son cerveau est encore actif, mais ils ne connaîtront pas l'étendue des dégâts tant qu'il ne sera pas réveillé. Je n'ai de cesse de poser la même question : quand pensent-ils qu'il ouvrira les yeux ? Leur réponse est toujours la même : lorsqu'il le voudra. En vérité, ils ne le savent pas. Il n'existe pas de bouton magique ou de solution miracle. J'ai essayé de cogner sur les barreaux de son lit, de mettre des écouteurs dans ses oreilles avec du hard rock, espérant qu'il se réveille et me dise d'éteindre cette musique affreuse, mais rien. Silence radio. Pas le moindre mouvement. C'est dur à digérer.

Je tiens sa main, toujours chaude mais sans vie. Le sang coule dans ses veines, mais sa force et son énergie l'ont quitté. Je regarde ses cheveux trop longs, sa barbe, sa moustache. Ginelle s'occupait de lui durant mon absence, mais il a désormais besoin d'une bonne coupe, sans parler d'une bonne dose de soleil pour remédier à sa pâleur.

Mon père est dans le coma depuis neuf mois, le temps qu'il faut à une femme pour tomber enceinte et accoucher.

– Quand vas-tu te réveiller, Papa ? Il y a tant à dire, trop à dire. Je rentre à Malibu demain. J'aimerais rester ici avec toi, mais nos vies ne peuvent pas rester en suspens plus longtemps. Ta dette est remboursée, Papa, mais ça n'a pas été sans sacrifices. Cependant, parfois, lorsque je regarde en arrière, je me dis que je devrais te remercier. Sans ta dette, je n'aurais pas rencontré tous les gens merveilleux qui font désormais partie de ma vie. Et puis, bien sûr, il y a Max, mon frère.

Je me lève et fais les cent pas dans sa chambre d'hôpital.

– Maman a eu un enfant avant moi, Papa. Un garçon qui a cinq ans de plus que moi. Il a trente ans, maintenant. Il s'appelle Maxwell et c'est le meilleur frère que je pouvais espérer. Je suppose que tu as capté l'histoire des prénoms, Maxwell, Mia, Madison, comme elle et tante Millie.

Je repense au fait que ma mère nous a tous abandonnés, et ma rancœur refait surface. Je m'arrête et regarde par la fenêtre. Les nuages d'hier soir ont disparu, laissant un ciel azur derrière eux. Je me rapproche de papa et je passe ma main dans ses cheveux. Ils ont toujours été si soyeux et même maintenant, ça n'a pas changé.

– Cette aventure m'a fait rencontrer un homme, Papa. L'homme de ma vie.

J'observe son visage, espérant y voir un éclat de vie, un léger sourire, n'importe quoi, mais... non.

– Je vais y aller. Je ne sais pas quand je vais pouvoir revenir, mais Maddy et Matt viendront. Il te plaira, tu sais, il fait du bien à Maddy. Il la traite comme la reine qu'elle est. C'est à toi de jouer, Papa. Il faut que tu te battes. Bats-toi pour nous. Bien sûr, si ton état change, je reviendrai immédiatement.

Je me penche pour l'embrasser sur le front.

– Je suis contente que tu t'en sois tiré, que tout le monde soit tiré d'affaire.

Je vais au pied du lit et me retourne pour regarder de nouveau l'homme qui m'a élevée. Il n'a jamais été parfait et n'a jamais prétendu l'être, mais il nous aimait, même quand il se détestait au plus haut point.

– Tu sais, Papa, tu n'avais pas le droit d'emprunter tout cet argent, et il n'est pas normal que j'aie eu à porter ce fardeau, mais je ne regrette pas les décisions que j'ai prises cette année ni le voyage que j'ai entrepris. Si c'était à refaire, je ne changerais rien. J'ai l'impression que

j'ai appris à me connaître un peu plus chaque mois. Peut-être que d'ici décembre j'en saurai encore plus. Si tu me le demandais, si quiconque me le demandait... je recommencerais. Et mon voyage n'est même pas encore fini.

REMERCIEMENTS

À mes éditrices, Ekaterina Sayanova et Rebecca Cartee, de la maison Red Quill Editing. Vos connaissances sont sans limite. Je suis perpétuellement étonnée par ce que vous accomplissez ensemble, toutes les deux. Merci de me faire briller !

À mon assistante au talent extraordinaire, Heather White (alias La Déesse), merci de me laisser me défouler, râler, grogner, crier, paniquer et plus encore, sans devenir folle. Tu m'apaises, et c'est un cadeau merveilleux. Merci pour tout ce que tu fais chaque jour. Je t'aime, ma poupée.

Tout écrivain sait qu'il ne vaut rien si son histoire n'est pas d'abord lue par de superbes bêta-lecteurs, et j'ai les meilleurs !

Jeananna Goodall, ma pré-lectrice qui a les meilleures réponses face aux retournements de scénario. J'adore te surprendre. Je vous aime, gente dame !

Ginelle Blanch, non seulement tu déniches les erreurs les plus ridicules, tu es la meilleure pour me montrer comment les lecteurs vont réagir à l'histoire. J'adore. Merci pour ton honnêteté et ta franchise, ça m'aidera à continuer d'écrire des livres géniaux !

Anita Shofner, je ne sais pas d'où te vient ton talent, mais je dirais que c'est un don du ciel. Merci de partager tes qualités avec moi et de

m'aider à tirer le meilleur de mes livres.

Rosa McAnulty, merci de m'avoir sauvée avec ton espagnol portoricain, Anton Santiago te remercie ! Merci de ne pas m'avoir laissée me ridiculiser.

Merci aux dames de Give Me Books et Kylie McDermott de répandre mes livres aussi loin que possible dans le monde virtuel !

Je ne peux pas ne pas remercier ma superbissime maison d'édition, Waterhouse Press. Merci de sortir de l'ordinaire !

À toutes les Audrey Carlan Street Team of Angels. Ensemble, nous changeons le monde. Un livre à la fois. BESOS-4-LIFE, mes charmantes dames.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Audrey Carlan vit dans la belle California Valley ensoleillée, à deux heures de la ville et de la plage, au milieu des montagnes et des vignes merveilleuses. Elle est mariée à l'amour de sa vie depuis plus de dix ans, et elle a deux jeunes enfants qui méritent tous les jours leur titre de « monstres en folie ». Lorsqu'elle n'écrit pas des histoires d'amour érotiques, qu'elle ne fait pas du yoga ou qu'elle ne sirote pas un verre de vin avec ses « âmes sœurs » – trois voix uniques et incroyablement différentes dans sa vie –, on la trouve plongée dans un livre. Plus précisément un roman chaud et plein d'amour !

Elle apprécie tous vos retours, alors, n'hésitez pas à la contacter aux adresses ci-dessous.

E-mail : carlan.audrey@gmail.com

Facebook : facebook.com/AudreyCarlan

Site web : www.audreycarlan.com

RETROUVEZ MIA TOUT AU LONG DE L'ANNÉE !

Calendar Girl janvier paru le 5-1-2017

Calendar Girl février paru le 2-2-2017

Calendar Girl mars paru le le 2-3-2017

Calendar Girl avril paru le 6-4-2017

Calendar Girl mai paru le 4-5-2017

Calendar Girl juin paru le 1-6-2017

Calendar Girl juillet paru le 6-7-2017

Calendar Girl août paru le 6-7-2017

Calendar Girl septembre paru le 7-9-2017

Calendar Girl octobre à paraître le 5-10-2017

Calendar Girl novembre à paraître le 2-11-2017

Calendar Girl décembre à paraître le 7-12-2017

Suivez Mia tout au long de l'année sur Twitter

[@MiaCalendarGirl](https://twitter.com/MiaCalendarGirl)

Suivez toute l'actualité de la série sur Facebook et sur le site
web

www.calendargirl-serie.com

FESTIVAL *New* ROMANCE® by nolim

CANNES ♥ PALAIS DES FESTIVALS
22-24 SEPTEMBRE 2017

LIVRES

L'événement dédié à la New Romance en France

UN WEEK-END INOUBLIABLE
POUR TOUTES LES FANS DE NEW ROMANCE

AUTEURS

Pour sa 2^e édition, le Festival New Romance
voit les choses en grand :

- ♥ Un lieu mythique pour accueillir encore plus d'auteurs stars.
- ♥ Un Salon du livre pour rencontrer vos auteurs préférées, participer à des masterclass et découvrir en avant-première les nouveautés New Romance.
- ♥ Un dîner et une grande soirée de remise des prix dans le Palais des Festivals et vos stars préférées qui font la fête avec vous !

DÉDICACES

SOIRÉE

Et de nouvelles animations au cœur du Salon
pour vous éclater entre filles tout au long du week-end !

ANIMATIONS

Alors, tentées ? Réservez vos pass sur :

www.festivalnewromance.com ♥

AVANT-PREMIÈRE

AWARDS

EN PARTENARIAT AVEC COSMOPOLITAN



BookNode

Voici

LES COSMÉTIQUES
DESIGN PARIS

CNEWS Matin



SPECIAL OFFER
EXTRAIT OFFERT
SPECIAL OFFER

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Octobre

Hugo Roman

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Octobre

Roman

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh



Hugo + Roman

Édition originale publiée par Audrey Carlan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2015 Waterhouse Press

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland

Traduit par Robyn Stella Bligh

Photo de couverture © GettyImages

Couverture : Raphaëlle Faguer

Pour la présente édition

© 2017, Hugo et Compagnie

34/36, rue La Pérouse

75116 - Paris

www.hugoetcie.fr



À DRUE HOFFMAN

*La route a été longue, mais heureusement, tu m'as fait part de tes
conseils dès le début, au moment où j'en avais le plus besoin.
Merci de m'avoir offert ton savoir, ton soutien et ton amitié.
J'espère que tu apprécieras ce mois et la version Drew Hoffman
masculine.*



CHAPITRE PREMIER

Un silence pesant m'accueille lorsque je passe la porte de la maison de Wes. Ma maison. Je ne sais pas à quoi je m'attendais. J'espérais sans doute que, pour une fois, la vie se montrerait clément avec moi, qu'elle me rendrait mon homme et que celui-ci m'attendrait dans notre nid douillet. Car c'est bien notre nid, Wes a insisté pour que je change ma façon de voir « le manoir de Malibu », comme dit Gin. Le seul choix qu'il m'a laissé est que nous trouvions une nouvelle maison ensemble. Or je n'en ai pas envie, je préfère vivre dans un endroit qui lui ressemble.

Wes a travaillé dur pour obtenir tout ce qu'il a. Il a beau être jeune, il n'est ni vantard ni avare et la décoration modeste de sa maison en dit long sur sa personne. Je traverse lentement les pièces sombres et sans vie, et je sens que quelque chose a changé. Lorsque j'inspecte les

bibelots de plus près, je note les différences avec la dernière fois que j'étais là, il y a deux mois.

Je trouve sur la cheminée en marbre une petite sculpture de danseuse étoile, sa longue jambe courbée en arrière et au-dessus de sa tête. Érigée sur une pointe, elle tient sa cheville dans ses mains. Cette statuette appartenait à ma mère. Je me souviens qu'elle se mettait sur la pointe du pied et se cambrait en arrière pour me montrer comment faire ce pas. Elle était danseuse à Las Vegas, mais elle avait commencé sa carrière comme danseuse classique et contemporaine. J'adorais la regarder valser. Lorsqu'elle faisait le ménage, elle tourbillonnait sur une musique qu'elle seule pouvait entendre. Ses longs cheveux noirs tombaient sur sa taille et volaient autour d'elle comme une cape. Du haut de mes cinq ans, ma mère était la plus belle femme de la terre et je l'aimais comme personne. Cet amour s'est éteint depuis longtemps, mais j'ai gardé cette statuette. Aujourd'hui, elle a trouvé une place sur la cheminée et même si j'ai envie de la voir voler en éclats sur le parquet, je n'en fais rien. Si je n'y tenais pas, l'aurais donnée au Secours Populaire depuis longtemps. Parfois, les plus beaux souvenirs sont les plus douloureux.

Je me retourne pour étudier le reste de la pièce. Sur le guéridon à côté d'un canapé, je découvre un cadre avec une photo de Maddy. Je l'ai prise la veille de sa première rentrée à la fac. Elle m'avait montré les salles qu'elle allait fréquenter et les bibliographies qu'elle devait parcourir, et je l'avais suivie comme un chiot égaré. Ma petite sœur, elle, me guidait par la main en sautillant joyeusement, balançant nos bras d'avant en arrière. Son bonheur était exubérant et je m'en étais délectée, consciente que ma puce, mon bébé, allait accomplir des choses incroyables. J'étais on ne peut plus fière d'elle. Rien ne l'arrêterait ou ne l'empêcherait de réussir.

J'arrive dans la cuisine et je trouve un collage de photos sur le frigo, tenu par des magnets. Il y a celles que j'avais accrochées dans mon ancien appartement, Maddy, Ginelle et papa, mais il y en a des nouvelles, aussi. De Wes et moi. Une qu'un serveur a prise de nous lors d'un dîner, et un selfie que nous avons pris au lit, sur lequel on ne voit que nos visages.

Je promène mon doigt sur le sourire de Wes, ce sourire confiant et sexy, alors qu'il me tient contre lui dans son lit. Ma poitrine se contracte et je la masse pour dissiper la douleur. Bientôt. Il va bientôt rentrer à la maison. Je ne peux pas douter, je dois faire confiance à la vie. J'ai plus que jamais besoin de croire à cette phrase qui est devenue mon mantra.

Je continue jusqu'à notre chambre et m'arrête net sur le seuil, les yeux et la bouche grands ouverts, face à mon reflet. Face à moi.

C'est le portrait qu'Alec a peint de moi en février et qui me montre sur le balcon du Space Needle de Seattle, lorsque j'admirais le panorama de la ville. Ce jour-là, je m'étais sentie libérée du fardeau que mon père m'avait confié sans le vouloir, de la pression de devenir quelqu'un d'autre tous les mois, selon le désir de mes clients. Tout cela avait disparu et je n'étais plus que Mia, une jeune femme face à la beauté qui s'étendait devant elle.

Je n'arrive pas à croire que Weston ait acheté le portrait de moi le plus cher. Peu à peu, par bribes, j'ai fini par lui avouer ce qui s'était passé entre Alec et moi, pas en détail bien sûr, mais je voulais qu'il comprenne comment chaque œuvre m'avait transformée et m'avait permis de voir plus clairement la vie, l'amour, et qui j'étais réellement. Nous étions au lit, nus dans les bras l'un de l'autre, quand je lui ai dit combien j'étais reconnaissante envers Alec pour cet apprentissage et combien j'étais gênée d'avoir été payée.

Je sors mon téléphone et cherche son nom dans mes contacts.

– *Ma jolie*¹, à quoi je dois l’immense plaisir d’entendre ta voix ? répond mon Frenchie avec une sensualité qui me rappelle tous les bons moments que j’ai passés avec lui, sous lui.

Je m’assieds en tailleur sur le lit, les yeux rivés sur le tableau.

– Je... euh... je n’arrive pas à croire...

Au lieu de finir ma phrase, je prends en photo le tableau pour la lui envoyer. J’entends le message arriver de son côté.

– Mia, parle-moi, tu vas bien ? s’inquiète-t-il.

Ma voix est tremblante et ma gorge nouée quand je regarde en détail la beauté suspendue au-dessus du lit de Wes, de mon lit avec Wes.

– Regarde tes messages.

– Je n’aime pas beaucoup ce genre d’appel, *chérie*.

– Fais-le, bon sang.

J’entends des clics à l’autre bout du fil.

– Ah, *mais oui*, tu te vois, *c’est ça* ?

Si seulement je pouvais plonger mes mains dans le téléphone pour l’étrangler...

– Tu ne comprends pas, Alec. Pourquoi je me vois dans la chambre de mon copain ?

Alec pousse un petit cri.

– *Ma jolie*, tu as un *petit ami* ? Un boy-friend ? roucoule-t-il d’une voix qui me fait presque oublier combien il m’agace. Tu t’es engagée auprès de quelqu’un ? *Félicitations* !

– Alec, concentre-toi, tu veux ?

– Oh, *chérie*, je suis toujours concentré quand il s’agit de toi. Surtout quand tu es nue. Je me souviens de la sensation de ta peau sur la mienne comme si c’était hier. Toi aussi, *oui* ?

– Alec, je ne t’ai pas appelé pour ressasser le bon vieux temps. J’exige des réponses. Comment ce tableau a-t-il atterri ici dans ma

chambre ?

– Tu es si impatiente, soupire-t-il. Peut-être que c'était censé être une surprise de la part de ton amant ?

– C'est Wes qui l'a acheté ?

– Pas tout à fait.

Je me crispe et grince des dents, essayant de rester calme.

– Ce n'est pas le moment d'être évasif ! Crache le morceau, Frenchie.

– Je ne crache jamais ! s'offusque-t-il. C'est une habitude dégoûtante.

Je lève les yeux au ciel et me laisse tomber en arrière sur le lit.

– Alec...

– Ton amant n'a pas acheté ce tableau, explique-t-il enfin.

– Alors, comment a-t-il atterri ici ?

Il semble impossible d'obtenir des informations de la part de mon Frenchie quand il n'a pas envie d'en donner.

– *Ma jolie*, soupire-t-il. Je vais être honnête avec toi, *oui* ?

– *Oui, merci* ! je grogne.

– Ton amant a appelé mon agent car il voulait acheter *Adieu Amour*. Mais j'ai refusé de le vendre.

Tiens donc, il refusait de vendre une toile alors qu'il l'a créée spécifiquement pour la partager avec le monde ?

– Pourquoi ? Je ne comprends pas.

– C'est comme ça. Je t'aime et je voulais m'assurer que ta beauté serait appréciée par les bonnes personnes. J'avais des règles pour chaque toile, et il y en a deux dont je n'arrivais pas à me séparer.

– Lesquelles ?

Il baisse d'un ton et pousse un grognement viril et sexy.

– J'aime nous voir faire l'amour, alors j'ai accroché *Notre Amour* dans ma villa, en France. *Je ne pouvais pas m'en séparer*, dit-il.

Mon français est rouillé, mais je crois qu'il répète qu'il n'a pas voulu vendre cette toile.

– Alec, c'est insensé, le but de l'exposition était de partager ton art !

– Ah, mais je veux qu'il soit vu par les bons yeux. Chaque tableau a été vendu à des individus qui ont été approuvés et à qui j'ai parlé personnellement.

Je secoue la tête, confuse. Je suis face à un magnifique portrait de moi en parlant au téléphone avec Alec, et je suis toujours sans Wes. J'essaie de ne pas devenir folle, mais c'est de plus en plus dur.

– Et ce tableau ? Comment est-il arrivé ici ?

– J'ai parlé à ton Weston. Il m'a dit qui il était, il m'a expliqué qu'il était au courant de notre relation. Je m'attendais à du grabuge, mais il s'est comporté en parfait gentleman. Il a dit qu'il avait vu des photos de l'exposition sur Internet et qu'il voulait acheter mes œuvres.

– Comment ça ? Toutes ?

– *Oui*, répond Alec, comme si c'était parfaitement normal.

Moi, je trouve parfaitement anormal que mon surfeur veuille dépenser des millions de dollars pour des tableaux... de moi ! À son retour, il va falloir que nous parlions de sa façon de gérer son argent. Pourvu qu'il revienne.

Je me lève et parcours rapidement la maison, mais je ne vois pas d'autres images de moi.

– Alors ?

– Je lui ai répondu non, explique Alec. Je lui ai dit qu'il ne pouvait avoir *qu'une seule* œuvre, et que s'il choisissait bien, il l'aurait.

Waouh. Alec est vraiment bizarre. Il est complexe, étrange, aimant, démonstratif, exigeant, superbe au lit, mais complètement bizarre. Cela dit, est-ce que tous les artistes ne le sont pas ?

– Et ?

– Il a bien choisi. Il a choisi le tableau de toi.

La façon dont il dit cela me donne des frissons et je croise les bras autour de moi puisque personne n'est là pour le faire.

– Tous les tableaux sont de moi, Alec.

– *Non.* Les autres représentent des moments dans ta vie, des émotions que tu as accepté de montrer pour mon art. Cette image-là est la seule à montrer qui tu es aujourd'hui, et il la voulait, alors je l'ai laissé t'emporter.

– Comment ça ?

– Considère ça comme un cadeau pour toi et lui. Pour votre amour.

– Tu lui as donné un tableau à deux cent cinquante mille dollars ?

– En fait, celui-là en vaut cinq cent mille.

– Bon sang !

– *Mia, je t'aime.* J'avais prévu de te donner la moitié de son prix de vente, de toute façon. De cette manière, tu as un magnifique souvenir de qui tu es. Je suis content qu'il l'ait suspendu au-dessus de votre lit. Je n'aurais pas choisi de plus bel endroit.

Je renifle, parce que les larmes me montent aux yeux.

– Je t'aime aussi, tu sais. À notre manière.

– *Oui, je sais, ma jolie.*

Il raccroche en choisissant ses mots.

– Adieu, Amour.

J'espère que ce n'est pas la dernière fois que je parle à mon Frenchie. Même s'il semble nous avoir donné sa bénédiction, j'aimerais qu'il reste dans ma vie. Il fait partie de mon voyage et je l'aimerai jusqu'au dernier jour. C'est simplement que j'aime Wes davantage, je suis amoureuse de lui. Et j'ai besoin qu'il rentre à la maison.

*

* *

La nuit est plus fraîche qu'en août. Cela dit, il y a des semaines que j'ai froid. Je lève la tête vers les étoiles et me demande si Wes les voit

où il est. J'ai beau m'être promis de le laisser me contacter, je sors mon téléphone pour l'appeler. Je tombe directement sur sa messagerie et je m'efforce de respirer calmement et de ne pas paniquer. Il doit dormir, tout simplement. Il a été recousu au niveau de la gorge. Détends-toi, Mia. Tu lui as parlé hier !

– Salut... euh... c'est moi. Je voulais juste entendre ta voix. Je suis à la maison, à Malibu, je dis en regardant l'océan. La maison est silencieuse, je ne sais pas où est Judi.

Les vagues s'écrasent sur le sable et le vent se lève, me glaçant encore plus.

– Je trouve génial que tu aies défait mon carton. Peut-être que c'est Judi, mais j'espère que c'est toi qui l'as fait parce que tu voulais fusionner nos vies. Bon sang, Wes, tu me manques tellement. Je ne veux pas dormir seule dans notre lit.

J'ai beau les repousser, quelques larmes coulent sur mes joues. Je ne sais comment lui dire combien il me manque, combien j'ai besoin de lui, que je ne peux pas être heureuse sans lui.

– Ne m'oublie pas, je chuchote avant de raccrocher.

Pour nous, ces paroles en disent autant que de nous dire que nous nous aimons. Je regarde le ciel une fois de plus, puis j'emprunte le couloir jusqu'à mon ancienne chambre. Je ne peux pas dormir dans notre lit sans lui.

*

* *

Je me sens infiniment légère, comme si je ne pesais rien entre ses deux bras musclés. Je me blottis plus près de la chaleur et respire son parfum familial. Les seules nuits où je dors bien sont quand je rêve de lui. Au lieu de lutter, ce soir, je m'autorise à y succomber. Je profite de l'avoir là, avec moi, et je laisse ma joie pénétrer mes os et s'enrouler autour de mon cœur. J'imagine Wes me mettre au lit. Dans notre lit.

L'oreiller porte son odeur d'océan et ce parfum sucré qui l'accompagne toujours.

– Tu me manques... je chuchote alors qu'une larme m'échappe.

Quelque chose d'infiniment doux caresse ma joue.

– Je suis là, avec toi, chuchote-t-il dans mon oreille.

Mes rêves sont à la fois les plus beaux et les plus cruels. Ils m'offrent tout ce que je désire et me l'arrachent à l'aube.

J'ouvre les yeux, épuisée, et crois distinguer une silhouette. Sa silhouette.

– Ne me laisse pas. Reste.

Je cligne des yeux alors que mes paupières sont lourdes. La fenêtre est entrouverte, laissant entrer la brise. Je m'enfonce davantage sous la couette et la tire jusqu'au menton. Un bras entoure ma taille et je savoure mon rêve, profitant d'être dans ses bras, de sentir son souffle sur mon cou.

Il se plaque contre mon dos et je recule contre mon Wes imaginaire, faisant mine de ne pas savoir qu'il n'est là que pour une nuit et pour que je dorme paisiblement. Tout semble réel, sa façon de me tenir, de sentir mes cheveux, d'effleurer mon cou et mon épaule du bout du nez. Je saisis sa main et passe son bras entre mes seins, puis j'embrasse ses phalanges et respire son odeur. Je veux tant m'imprégner de lui que lorsque je me réveillerai demain, je porterai encore sa marque. Son souffle chatouille mes cheveux près de mon oreille. Mes larmes coulent et je ferme les yeux pour empêcher ce mirage de disparaître. Au bout de quelques minutes, sa chaleur et la tranquillité qui m'envahit étouffent ma peine et mon angoisse.

J'entends sa voix dans les méandres de mon inconscient.

– Dors, ma chérie. Je suis là. Je ne te laisserai plus jamais partir.

– Tant mieux, je marmonne en le serrant plus fort, prête à me laisser emporter par le marchand de sable.

Chaque partie du corps de Wes me touche d'une façon ou d'une autre, comme il le ferait s'il était là, et je soupire avant de me laisser engloutir.

– Je ne t'ai pas oubliée, Mia, dit sa voix lointaine. Chaque jour, tu étais là, avec moi. Si j'ai survécu, c'est grâce au souvenir de toi.

1. Tous les mots en italique dans ce dialogue avec Alec sont en français dans le texte.



CHAPITRE 2

Mon sang bout dans mes veines et un poids m'écrase dans le matelas. J'essaie de remuer les jambes et réalise qu'elles sont bloquées. Une cuisse poilue immobilise les miennes. Attendez. Quoi ? J'émerge enfin et me crispe des pieds à la tête. Mon cœur se met à battre la chamade, frappant si fort dans ma poitrine que je crains de réveiller la personne derrière moi, car il y a bien quelqu'un dans mon lit. Ma peau devient moite, une vague d'angoisse s'empare de moi.

Lentement, très lentement, je bouge mes membres quasi paralysés par la peur et je me prépare à frapper. Je serre les poings et je m'apprête à rouler sur le côté, comme on me l'a appris au CP en cas d'incendie. Je répète l'enchaînement dans ma tête. Frappe, roule, cours.

Un grognement masculin résonne dans mon dos et deux bras me serrent plus fort.

– Je t'entends penser, murmure une voix rauque.

Je suis sur le point de frapper et de courir aussi vite que possible lorsque mon cerveau reconnaît la voix. Une sensation nouvelle s'empare alors de moi et ma peau se couvre de chair de poule. Des larmes brûlent mes yeux et je bouge la tête. La pression sur mes cuisses s'allège suffisamment pour que je puisse me retourner, et je me retrouve soudain face à celui que je voulais voir plus que tout au monde.

Wes.

Mes larmes coulent déjà, il pose une main sur ma joue.

– Je t'ai manqué ? demande-t-il en souriant.

J'en perds la tête. Aussi rapide qu'un Ninja, je pousse sur le dos et m'installe au-dessus de lui. Une partie très impressionnante de son corps semble ravie de me dire bonjour, mais je m'en occuperai plus tard. Je dépose des baisers sur chaque centimètre de son visage, son front, ses joues, son menton et sa barbe qui me chatouille. Je prends néanmoins soin d'éviter son cou recouvert d'un pansement.

Mon Dieu, je n'arrive pas à croire qu'il est là en chair et en os.

Je pose enfin mes lèvres sur les siennes, et il ouvre la bouche. Sa langue est chaude, mouillée, et je réalise combien elle m'a manqué pendant deux mois. Je prends son visage dans mes mains et nos langues commencent leur danse. Ses mains caressent mon dos et il avance une cuisse dans mon entrejambe, m'apaisant autant qu'il m'excite.

– Besoin d'être en toi, Mia. Répare-moi, grogne-t-il en reculant brièvement le visage.

Sans rompre notre baiser, je me dresse sur mes genoux pour me débarrasser de ma culotte. Ensuite, je me débats avec son boxer et le baisse le long de ses jambes, finissant de l'enlever avec mes pieds. Sa verge est longue, épaisse et dure comme du fer, prête à rentrer à la maison.

Je n'ai pas besoin de préliminaires, de caresses ni de paroles coquines. Il ne s'agit pas de faire l'amour ni de baiser. Il s'agit de reprendre possession l'un de l'autre. C'est animal et passionné.

Je me soulève de nouveau, étale son liquide préséminal sur son gland et grogne, salivant à l'idée de le prendre dans ma bouche. Or, j'ai surtout besoin de cette connexion intense et charnelle. Je m'assieds brusquement sur lui et crie lorsque sa queue épaisse perce mes entrailles. Mon souffle est coupé tandis que ma chatte se contracte et pulse autour de son érection. Je tombe en avant et pose ma main à plat sur son cœur, plongeant mon regard dans ses grands yeux verts.

– Wes, tu es bien réel.

– Et toi, tu es la plus belle chose que j'aie jamais vue, soupire-t-il avec un regard lourd de sous-entendus.

Ses yeux me disent combien je lui ai manqué, combien il me désire et que c'est notre amour qui l'a ramené à la maison.

Il empoigne la chair de mes hanches assez fort pour y laisser des marques, mais je m'en contrefiche, ça me prouve qu'il est bien là. Jamais je ne le laisserai repartir. Il saisit ensuite mon débardeur et le passe au-dessus de ma tête. J'avance et recule le bassin et il retient sa respiration avant d'expirer, laissant l'air siffler entre ses dents, puis il ferme les yeux.

– Ne ferme pas les yeux ! je dis d'une voix tremblante.

Il se lèche les lèvres et me soulève de sorte que sa verge soit à peine en moi, puis je me laisse retomber sur lui. Nous retenons nos souffles et mon sexe se contracte alors que le sien gonfle en moi.

– Pourquoi, Bébé ? demande-t-il, soulevant ses hanches pour atteindre avec sa queue ce point qui me fait perdre la tête.

Je caresse son visage, effleurant chacun de ses traits, m'assurant qu'il est bien réel. Lorsque j'atteins ses lèvres, il suce et mordille mes

doigts, embrasant encore le sang qui coule dans mes veines. Je bouge d'avant en arrière, de haut en bas, Wes me laisse décider du rythme.

– Pourquoi ? répète-t-il en jouant avec mes tétons.

Je m'appuie sur son torse pour me soulever et me rabattre sur lui, frottant mon clitoris sur l'os de son bassin.

– Putain, chérie, tu vas me faire jouir.

– C'est le but, je rétorque pour ne pas répondre à sa question.

Toutefois, Wes n'est pas dupe et il bloque mon bassin alors que je suis assise sur lui, m'empêchant de bouger. Je suis immobilisée par son membre viril et je gémiss, émerveillée d'être si remplie, attristée de ne plus pouvoir le chevaucher jusqu'à l'orgasme.

– Dis-moi.

Je lève les yeux au ciel et libère la tension qui m'accable depuis des semaines.

– Bébé, dans mes rêves, tes yeux sont toujours fermés, je réponds simplement.

Ma réponse est vague, pour masquer la vérité.

– Tu rêvais beaucoup de moi ?

Sa question me surprend et décuple la peur qui m'envahit, celle de me réveiller seule, le cœur brisé. Je ne réponds pas tout de suite, mais il remue son sexe en moi pour y dessiner un cercle, faisant pulser mon clitoris.

– Alors, chérie ?

Je hoche la tête et me mords la lèvre, savourant ses mouvements. Jamais plus je ne le laisserai me quitter, point barre.

– Tu as joui en pensant à moi ? il demande alors que ses pupilles s'assombrissent et se dilatent.

Je soupire et me détends quand il m'autorise à bouger le bassin, cherchant cette délicieuse libération.

J'inspire doucement et décide de lui répondre, même si j'ai honte. Il est rentré, et je ferais n'importe quoi pour lui.

– Parfois. En général, tu disparaissais et je me réveillais seule dans un lit qui n'était pas le mien.

Il empoigne ma taille et m'aide à me relever, puis il contrôle la vitesse à laquelle je redescends sur lui. Sa verge épaisse écarte ma chair sensible, déclenchant une nuée de frissons annonciateurs.

– Ne ferme pas les yeux, je répète.

– Je ne vais nulle part, Bébé.

Il se soulève et recule pour s'adosser à la tête de lit. Son pénis plonge encore plus profondément en moi et m'arrache un cri. Je laisse tomber ma tête en arrière et mes cheveux chatouillent mes fesses et ses cuisses. Une de ses mains emprisonne ma taille et l'autre se pose sur les creux de mes reins, remontant lentement, caressant mes omoplates avant de plonger dans mes cheveux et de les empoigner, m'obligeant à lever la tête jusqu'à ce que nous soyons face à face, yeux dans les yeux.

Il tire de nouveau mes cheveux et la douleur se transforme vite en plaisir. Je gémiss, la bouche contre la sienne.

– Ça, ma chérie, ce qu'on a, toi et moi, c'est ce qui m'a aidé à survivre. Je te dois la vie.

Ses yeux se remplissent de larmes alors qu'il me dévisage intensément, comme s'il pouvait voir au plus profond de mon âme. Je secoue la tête et en effleure ses lèvres avec les miennes.

– Non, Wes. C'est moi qui vis pour toi. Tu me permets de croire que je mérite mieux et, Bébé, mon mieux, c'est toi... tu es tout pour moi.

Chacun tient le visage de l'autre et nos bouches fusionnent de nouveau, prenant tout, donnant tout, s'aimant à la folie. L'amour que nous avons auparavant n'était rien comparé à ceci. Je sais que jamais je n'aimerai quelqu'un de tout mon corps et de toute mon âme comme j'aime Weston Channing.

Il recule la tête et effleure mon visage du bout des doigts. Il est toujours en moi mais ne bouge pas, comme s'il se contentait de ne former qu'un seul corps sans rechercher de plaisir.

– Bientôt, je t'épouserai.

Son souffle est chaud contre mon oreille et ses paroles embrasent mon sang. Je me contracte sur sa verge et lui arrache un grognement.

– Est-ce que c'est une demande ?

J'avance le bassin, lui rappelant que nous sommes connectés. Je soupire, me soulève sur les genoux jusqu'à ce qu'il se retire presque entièrement, puis je m'abaisse lentement.

Il soupire à son tour et joue avec mes tétons avant d'en prendre un dans la bouche. Je tiens sa tête contre ma poitrine, excitée à n'en plus finir. Il le suce fort avant de le libérer, couvert de salive, luisant dans la lumière du matin.

– Je ne te demande pas, parce que tu n'as pas la possibilité de dire non, dit-il avant de s'attaquer à l'autre téton.

– Ah bon ? je demande en dessinant un cercle avec mon bassin.

– Ce corps est à moi, grogne-t-il.

Des décharges de plaisir se propagent partout en moi et me font mouiller de plus belle lorsqu'il dépose des baisers jusque sur mon cœur.

– Ce cœur est à moi.

Il lèche ma peau avant de joindre les mains sur ma nuque.

– Cet amour est à nous, déclare-t-il en m'embrassant fougusement.

Weston a raison. Cet amour est à nous. D'ailleurs, il passe l'heure qui suit à me montrer à quoi ressemble notre amour, me faisant perdre la tête encore et encore.

*

* *

Wes s'endort après que nous avons fait l'amour, et je regarde sa poitrine se soulever lentement. Je ne pensais pas que le simple fait de regarder l'homme que j'aime dormir et respirer près de moi serait si apaisant. Il m'a fichu la trouille de ma vie lorsque je me suis réveillée dans ses bras. Je passe ma main dans ses cheveux, soulagée qu'il soit en sécurité à la maison. Bien sûr, il doit encore se remettre d'un grave traumatisme, mais au moins il est ici avec moi.

La porte de la chambre s'ouvre et Judi entre. Elle me voit, puis elle voit Wes. Elle pousse un cri et sa pile de serviettes propres se met à trembler dans ses bras. Je souris et son visage s'illumine alors que ses joues s'empourprent délicatement. Elle pose le linge sur la commode, puis elle tourne les talons et s'en va.

Je me lève sans faire de bruit et j'enfile le t-shirt de Wes, laissant son odeur m'envelopper. Je sors sur la pointe des pieds et vais dans la cuisine, où je trouve la nourrice de Wes en train de sortir diverses boîtes du placard.

– Judi ?

Je fais le tour du comptoir et elle s'immobilise. Tout à coup, elle court vers moi et m'écrase dans ses bras.

– Mon fiston est à la maison ! Dieu merci ! s'exclame-t-elle tout en pleurant et riant à la fois. On va pouvoir former une famille de nouveau.

Revoilà ce terme qui est devenu si important pour moi.

– Eh bien, si Wes a son mot à dire, il se peut que ça ne tarde pas, tu sais.

Elle recule sans lâcher mes bras et me dévisage en fronçant les sourcils.

– Comment ça ? Est-ce qu'il t'a demandé... ? demande-t-elle d'une voix tout excitée.

– Il ne m'a pas demandé de l'épouser, non.

– Ah ?

Je secoue la tête, prête à lui dire ce qu'elle veut tant entendre.

– Il m'a annoncé qu'il allait m'épouser.

Elle sourit jusqu'aux oreilles, folle de joie pour celui qu'elle a vu grandir.

– Je t'avais dit que quand Wes avait pris une décision, rien ne pouvait l'arrêter.

Elle se tourne et sort une poêle d'un placard ainsi que tout un tas d'ustensiles.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je regarde la pendule sur le mur, il est tout juste midi passé.

– Je vous prépare un petit déjeuner de bienvenue comme jamais vous n'en avez goûté, mon petit.

Bien évidemment ! Il n'y a que Judi pour montrer sa joie en préparant une assiette pleine d'amour et je mangerai tout jusqu'à la dernière miette. Mon estomac grogne déjà à l'idée d'un repas maison. Il faut dire que je n'ai pas vraiment mangé depuis que j'ai quitté le Texas il y a un mois.

Je me sers une tasse de café lorsque deux bras musclés saisissent ma taille.

– Hmmm, tu n'étais pas là quand je me suis réveillé. Je n'aime pas ça, dit-il d'une voix très sérieuse.

C'est étrange, venant de mon surfeur habituellement si détendu.

J'éclate de rire et je m'appuie contre lui, sentant quelque chose de râpeux sur ma tempe.

– Tiens, c'est nouveau ça, non ?

Avant, lorsque nous dormions dans le même lit, le premier à se réveiller laissait l'autre se reposer. C'était notre habitude. Apparemment, les choses ont changé.

– Ne pose pas de questions auxquelles tu ne veux pas de réponse, gronde-t-il sèchement.

Je suis certaine que le Wes détendu que j'ai connu est encore là, mais il semble être enfoui sous cette version si différente.

– Aïe ! je m'exclame lorsque quelque chose me pique sur la tempe.

Je lève une main et mes doigts rencontrent un tissu dur.

– Putain ! siffle-t-il en saisissant mes hanches.

Je me tourne pour évaluer les dégâts et je découvre un grand pansement blanc sur une partie de son cou, dont le centre se couvre de rouge.

– Mon Dieu, ta blessure ! Merde ! J'aurais dû faire plus attention.

C'est alors que je réalise tout ce qui a changé chez lui. Maintenant que mon besoin de me reconnecter avec lui est assouvi, je peux le regarder d'un œil critique. Son torse est traversé par plusieurs marques rouges et des bleus. Sur un de ses avant-bras, je vois des cloques qui ressemblent à des brûlures et je les étudie avec des doigts tremblants.

– Bébé... je chuchote d'une voix tremblante.

– Je vais bien. On est tous les deux à la maison, maintenant. On va pouvoir tourner la page, répond-il d'un ton plein de colère.

– Mais c'est faux, je dis en embrassant chaque blessure et chaque cicatrice que je rencontre. Pourquoi ta blessure par balle n'a-t-elle pas mieux guéri ?

– Elle s'est rouverte quelques jours après l'opération, il fallait plus de points de suture. Apparemment, il faut rester au lit tout le temps et éviter les mouvements brusques pour que la cicatrice ne se rouvre pas.

Il sourit et je fronce les sourcils. J'ai failli devenir folle quand il n'était pas là, je n'imagine même pas ce qu'il a dû ressentir. Wes a dû être un patient horrible.

Je poursuis l'inspection de son corps et je remarque que les cloques sur son bras gauche sont en fait des papules rouges couvertes de

croûtes. Je me baisse pour les embrasser, mais il m'arrête et secoue la tête.

– Ne fais pas ça. Je ne veux pas que tu sois marquée par ce mal.

Sa mâchoire est contractée et ses yeux sont si noirs qu'on ne voit presque plus ses superbes iris verts. J'ignore sa mise en garde et je regarde de près une des marques. Il ferme les yeux et grince des dents.

– Tes yeux, Bébé, je lui rappelle.

Il sait que je ne me suis pas remise de son enlèvement, et le seul moyen d'y parvenir est de le faire ensemble. Il faut que nous ouvrons nos blessures pour nous en débarrasser et guérir.

Il plonge son regard dans le mien, et ses narines se dilatent. Sans le quitter des yeux, je pose mes lèvres sur une des brûlures de cigarette. J'avais vu un des gardes de Blaine infliger ce genre de punition à un type qui lui devait de l'argent. Les terroristes ont torturé sa délicieuse peau hâlée de sorte qu'il ne pourra jamais oublier où il était ni ce qu'il a subi. Je veux effacer ces souvenirs en les remplaçant par quelque chose de beau. Je fais donc la seule chose que je peux, j'embrasse chacune de ses marques pour reprendre possession de mon homme.

– Ce corps est à moi, je chuchote, lui rappelant ses propres paroles.

Je pose ensuite mes lèvres sur sa poitrine, au-dessus de son cœur. Il pousse un grognement, mais ne me quitte pas des yeux.

– Ce cœur est à moi.

Je me lèche les lèvres, monte sur la pointe des pieds, et je passe mes mains dans sa nuque en prenant soin de ne pas toucher son pansement.

– Cet amour est à nous, je conclus avant de l'embrasser langoureusement, profondément, déversant tout mon amour dans ce baiser.

– Vous allez vous bécoter toute la journée ou vous allez manger le festin que j'ai préparé ? dit Judi, de l'autre côté de la cuisine,

interrompant ce qui promettait d'être une nouvelle partie de jambes en l'air.

Wes rit contre ma bouche, me serrant contre lui, tandis que son autre main palpe ma fesse.

– On a toute l'éternité, Bébé. Mangeons. Tu es trop maigre, je dis en sentant ses côtes lorsque je caresse son torse.

Il a perdu du poids, mais cela n'affecte pas la perfection de ses muscles ni ses abdos d'acier. Les creux de ses hanches sont plus prononcés, formant une flèche vers ce membre divin qui me fascine tant. Lorsque je caresse sa queue, je découvre qu'il est déjà dur.

– Après ?

Il saisit mon autre fesse et se frotte contre mon clitoris. Mon Dieu, il lui suffit de me toucher pour m'exciter.

– D'accord, ma belle, mais tu es à moi. Toute la journée, et toute la nuit.

Je ricane et relève mes cheveux en un chignon brouillon. Des mèches en retombent tandis que les yeux de Wes remontent lentement le long de mes jambes nues puis de ma poitrine, où son t-shirt est étiré sur mes seins sans soutien-gorge. Il me dévore des yeux et je me retrouve à serrer les cuisses, cherchant à libérer la pression qui s'y accumule. Je lui lance un clin d'œil.

– Espèce d'obsédé !

– Chérie, tu n'as pas idée, chuchote-t-il dans mon oreille. J'ai survécu grâce à une seule pensée, celle de ton corps, de tes lèvres roses sur ma queue et de ta chatte chaude et humide. Je suis plus obsédé que jamais par ton cul. J'en ai besoin.

J'ai besoin de toi. Toujours.

– On pourrait peut-être sauter le petit dej ? je susurre en me collant à lui, déjà mouillée et prête à le prendre en moi.

– C’est hors de question ! J’ai préparé un festin pour le retour de mon fiston. Venez ici, vous deux ! gronde Judi.

Wes et moi éclatons de rire, épuisés, heureux et plus excités que jamais.

– Très bien Judi, on va manger, ne t’en fais pas, répond Wes.

Je fais la moue, faisant mine de boudier lorsque je m’assieds à table, face à mon assiette pleine de bacon, d’œufs brouillés, de pancakes et de fruits frais. Je suis morte de faim pour la première fois depuis une éternité. Je regarde Wes gémir en dévorant ses pancakes frais et suis encore plus affamée. Je mange si vite que lorsque j’ai fini, je ne suis pas certaine de pouvoir me lever.

– Judi, tu t’es surpassée, déclare Wes en finissant sa dernière bouchée.

Il cligne des yeux, clairement épuisé. Il a traversé plus d’épreuves en un mois que la plupart des gens n’en connaîtront au cours de leur vie.

– Que dis-tu d’une douche ? je propose.

Il ouvre grand ses yeux verts qui ont la couleur de l’herbe fraîchement coupée. Il descend de son tabouret, prend ma main et m’aide à me lever.

– Après toi, ma chère.

– Tu veux juste mater mes fesses ! je réponds en riant et en me déhanchant, le précédant jusqu’à notre chambre.

– Absolument !

À SUIVRE...